
METAL HURLANT
Mensuel N° 42 - 100 pages - 10 FF
Suisse 5 FS - Canada $ 1.95
PRESQUE* TOUT EN
Couleurs
* 32 Pages en 4 couleurs + 68 en 2 couleurs
G. BUZZELLI/79

Edith Nylon
un pied d'acier
dans un bas synthétik

EDITH NYLON

Edith Nylon c'est 4 garçons et une fille de 17 à 20 ans qui font un rock simple, brutal, rapide, efficace et toujours musical: le rock de la "french new wave".

Edith Nylon est passé en première partie du concert du groupe Police, en avril. Si vous ne l'avez pas entendu, écoutez leur premier album.

Edith Nylon, un groupe "qui en veut au présent avec l'optimisme du futur"...



E D I T O



CHAQUE SOIR, AVANT D'ALLER AU LIT, ED PASSAIT SA CHEMISE DE CHAIR POUR RESSEMBLER A SA MERE. IL METTAIT SON PYJAMA PAR DESSUS.

Ce mois-ci sautez l'éditorial, il n'a de toute manière aucun intérêt, la surprise est à l'intérieur. Vous verrez d'abord et surtout de la couleur, des tonnes de couleurs : Hermann en couleurs, Buzzelli en couleurs (bienvenue à bord maître spaghettien des cauchemars), Sokal en couleurs (et un Sokal qui vous surprendra), Torton en couleurs...

C'était une surprise que nous vous mitonnions depuis longtemps, l'aboutissement d'une quête qui nous a coûté bien des désagréments et bien des retards dans la recherche de « l'imprimeur absolu ». Mais voilà le résultat — J'espère, mon Dieu, qu'il sera bon...

A part ça et également, vous remarquerez dans ce numéro l'apparition du rouge qui sera pendant un an notre couleur en plus du noir, car le noir et blanc dans METAL HURLANT sera maintenant savamment et richement rehaussés d'une couleur d'appoint lorsque cela sera vraiment nécessaire.

Si vous avez quand même lu l'édito de ce numéro jusque-là, commencez par lire malgré les chatoiements colorés et nombreux qui vous agressent, un article, la vie de Ed Gein, génie pur, immortalisé par le cinéma et qui a vraiment existé : un héros pour les années 80 et un modèle pour les jeunes.

Maintenant, je devrais vous dire que, conséquence immédiate du luxe et de la couleur, le prix de vente de METAL HURLANT a doublé ou triplé : il n'en est rien et, tel le pélican, nous continuerons à nous arracher le cœur pour vous donner bientôt 6 ou 7 couleurs et une couverture en bronze massif rehaussée de plaquettes radioactives...

JEAN-PIERRE DIONNET


LES AVENTURES DE Marcel BARBO
LOURDEL
QUELQUE PART SUR UNE DÉPARTE
MENTALE Marcel BARBO ESSAIE SA NOUVELLE VOITURE....
DUM Dİ DA DUM♫♪♩WOUA SUPER
VROO
???!!
FLASH
BON SANG!
QUEST CE QUE...
* DUM Dİ DA DUM WOUA SUPER
HÉ!
FIN

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT :



Métal Hurlant N°42

COUVERTURE : GUIDO BUZZELLI

Marcel Barbo :	Lourdel	P. 4
Blanche Epiphanie :	Lob, Pichard	P. 7
Magazine :	Everybody	P. 13
La difficile carrière de M. Temistocle :	Guido Buzzelli	P. 19
Un mec gonflé :	Frank Margerin	P. 24
Ed Gein :	David Schreiner	P. 26
Le Repère de Kolstov :	Daniel Ceppi	P. 33
Play It Again Dupont :	Baron Staff	P. 41
Champakou :	Jeronaton	P. 43
Kraaoo 2 :	Benoit Sokal	P. 51
Les Aventures de Roger Fringant :	Lob	P. 60
A Toute Berzingue :	Joe Staline	P. 62

SOMMAIRE

Shelter, dernier épisode :	Chantal Montellier	P. 65
Jeremiah :	Hermann	P. 75
Les Naufragés du Temps :	Paul Gillon	P. 83
La Crainte des boeuf :	Alain Paucard	P. 88
La fausse note :	Pertuzé	P. 89



METAL HURLANT N.° 42. Mensuel. Dépôt légal: B. 21.526-1979. juillet 1979. Directeur de la publication et Rédacteur en chef: Jean-Pierre DIONNET. Rédacteur en chef adjoint: Philippe MANOEUVRE. Maquette: Janic DIONNET et Yves CHALAND. Relations extérieures: Catherine PHILIPPOT. Chef des ventes: Jean-Pierre REFOUR. Directeur Financier: Rino RUSSO. Service abonnement et expéditions: Etienne MARIE. Siège social: 15/17, passage des Petites-Escuries, 75010 PARIS (tél.: 246-45-38). Publicité: Dominique BOSCH, 51, rue Claude-Terrasse, 75016 PARIS (tél.: 527-40-37). Photocomposition: P.C.H., PARIS, 1.er. Imprimerie: S.C.P., Printed in Spain. par Gráficas Román, S. A. Casa Oliva, 82-88. Barcelona-20.

 L. F. Editions. SARL au capital de 300 000 F. Direction générale: Jean-Pierre DIONNET. Diffusion: FRANCE: NMPP. CANADA: Messageries de la Presse Internationale, 4550, rue Hochelega, Montréal-Est, province du Québec. AUSTRALIE: Space Age Books, 304 Swanston Street, Melbourne ANGLETERRE: Forever People, 11, the Promenade, Gloucester Road, Bristol. Commission paritaire n.° 57 233.


La violence a changé.
Le polar aussi.
LA MARIEE ROUGE
RAPT
HUGO LACROIX
ENGRENAGE
ENGRENAGE
Laissez tomber
les vieux polars.
Il faut lire Engrenage,
des bouquins en prise directe
sur aujourd'hui.
Chaque volume : **10 F**
Premiers titres parus :
● La mariée rouge.
● Rapt.
● Zizanie dans le métro.
● Pas ce soir chérie.
ENGRENAGE L'autre face du temps présent.

Les nouvelles Aventures de Blanche Epiphanie par Lob et Pichard





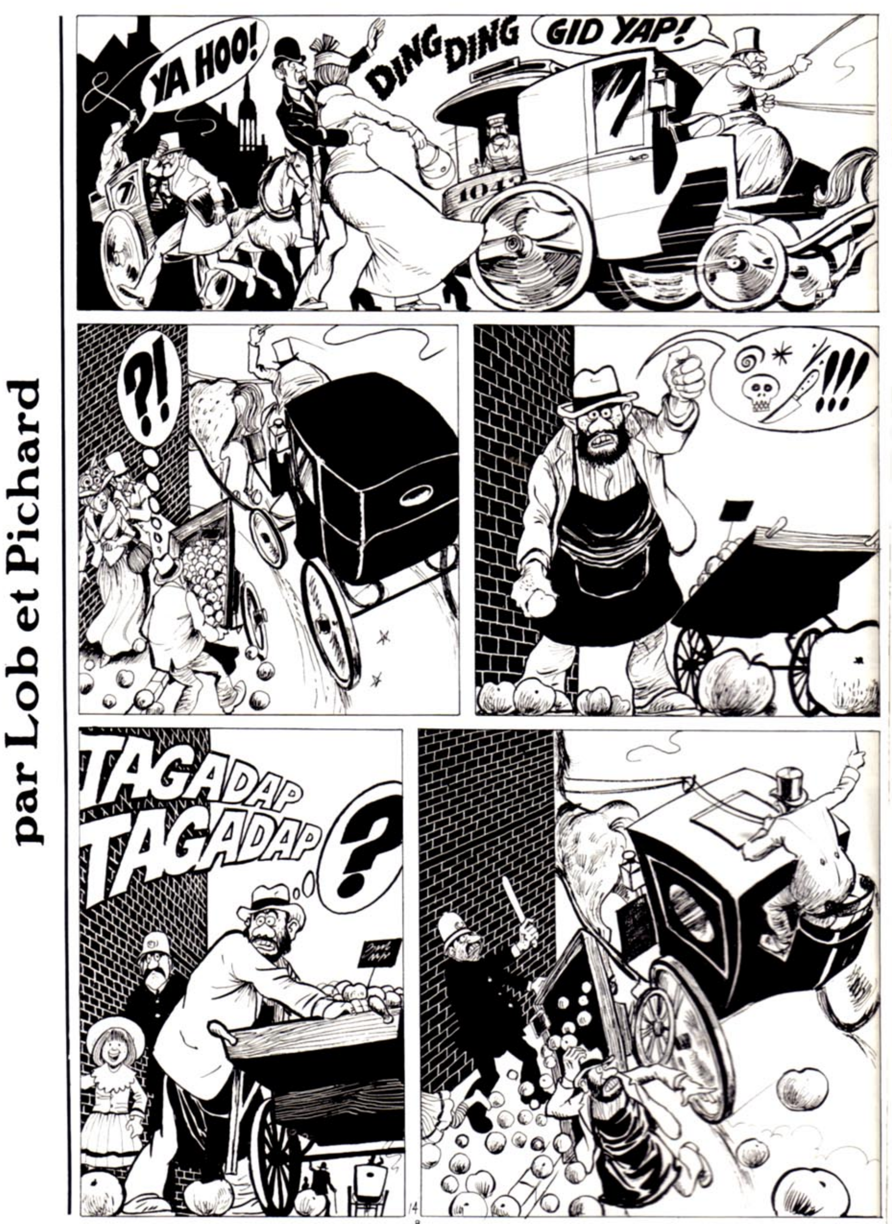








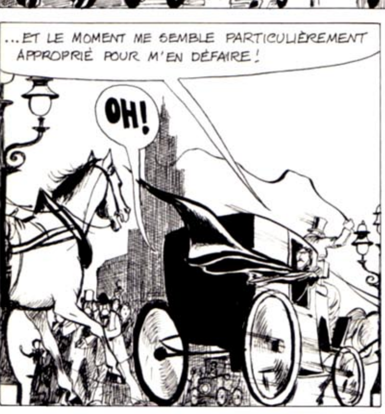
Les nouvelles Aventures de Blanche Epiphanie
par Lob et Pichard



Les nouvelles Aventures de Blanche Epiphanie par Lob et Pichard











Les nouvelles Aventures de Blanche Epiphanie par Lob et Pichard

MON DIEU! NOUS AVONS PROVOQUÉ UN ACCIDENT. J'ESPÈRE QUE PERSONNE N'A ÉTÉ BLESSÉ!

EN TOUT CAS CETTE FOIS NOUS VOICI DÉBARRASSÉS DE VOS ENNEMIS!

ET MAINTENANT, OU DOIS-JE CONDUIRE CES MESSIEURS-DAMES?

DANS LA *PETITE ITALIE* AU 125 *MULBERRY STEET.*

VOUS DEVEZ ÊTRE LASSE APRÈS TOUTES CES ÉMOTIONS... POURQUOI NE M'ACCOMPAGNERIEZ-VOUS PAS? J'AI DE LA FAMILLE ICI, ET SI VOUS NE SAVEZ OÙ LOGER...

OH! JE VOUS REMERCIE INFINIMENT MONSIEUR BALZAMORE, MAIS JE DOIS RETOURNER AU PORT POUR ATTENDRE M. DÉFENDAR.

AH! MAIS JE NE VOUS LAISSERAI PAS Y ALLER SEULE. VENEZ D'ABORD AVEC MOI, ET JE VOUS Y CONDUIRAI ENSUITE.

À PRÉSENT, SI CE N'EST PAS TROP INDISCRET PUIS-JE VOUS DEMANDER QUI EST CE MONSIEUR ADOLPHUS, ET POURQUOI VOUS POURSIT-IL AINSI?

AH, MONSIEUR! C'EST UNE BIEN LONGUE ET DOULOUREUSE HISTOIRE.

ET L'HUMBLE FILLETTE CONTE ALORS AU MAGICIEN LE LONG CALVAIRE QUI FUT LE SIEN ET QUE NOS FIDÈLES LECTEURS CONNAISSENT DÉJÀ. (NOUS NE POUVONS QUE VIVEMENT CONSEILLER AUX AUTRES LA LECTURE DES TROIS PRÉCÉDENTS OUVRAGES RELATANT LES AVENTURES DE BLANCHE ÉPIPHANIE) MAIS LAISSONS BLANCHE A SON RÉCIT POUR ALLER RETROUVER UN COURT INSTANT CELUI QUI EST PRÉCISÉMENT LA CAUSE DE TOUS LES MALHEURS DE L'ORPHELINE.





Les nouvelles Aventures de Blanche Epiphanie par Lob et Pichard

125 POMPINI 125 SHOEMAKER
PAUVRE PETITE BLANCHE ! QUE DE MALHEURS ET DE PÉRIPÉTIES VOUS AVEZ ENDURÉS ! MAIS GARDEZ CONFIANCE ! UN MEILLEUR DESTIN VOUS ATTEND DÉSORMAIS. JE L'AI LU DANS VOTRE MAIN.
LE CIEL VOUS ENTENDE, MONSIEUR BALZAMORE !
MULBERRY STREET NOUS SOMMES ARRIVÉS, SIR !

BENITO ! SERAFINA ! VENITE A VEDERE CHI È LA !

GIUSEPPE ! MADRE MIA ! COME SEI BELLO ! SEI DIVENUTO UN VERO SIGRORE !
ALLORA, SEI VENUTO ANCHE TU A TENTARE LA SORTE IN AMERICA ?

VENEZ BLANCHE, JE VAIS VOUS PRESENTER À LA TANTE LUISA.
CHE CARINA ! È LA TUA FIDANZATA ?

L'ACCUEIL RÉSERVÉ À LA PETITE FRANÇAISE EST DES PLUS CHALEUREUX ET, MALGRÉ LA BARRIÈRE DU LANGAGE, BLANCHE PERÇOIT AU SEIN DE CETTE HUMBLE FAMILLE ITALIENNE DES QUALITÉS DE CŒUR QUI N'APPARTIENNENT QU'AUX AMES SIMPLES ET HONNÊTES.

MANGIATE ANCORA !

MAIS BIENTÔT IL SE FAIT TARD, ET LA FILLETTE SONGE À NOUVEAU À SON PROTECTEUR ABSENT.

VOYONS, BLANCHE, VOUS N'ALLEZ PAS PARTIR *MAINTENANT* ? TANTE LUISA SERAIT FACHÉE ! ET PUIS QUE FEREZ-VOUS SI PAR MALHEUR VOTRE AMI N'EST PAS AU PORT ? VOUS NE POUVEZ TOUT DE MÊME PAS RESTER TOUTE LA NUIT DEHORS À L'ATTENDRE ?!
HÉLAS MONSIEUR BALZAMORE QUE FAIRE D'AUTRE ?

Les nouvelles Aventures de Blanche Epiphanie par Lob et Pichard















À SUIVRE



Un petit coq venimeux et hystérique :

Illustration de Hannes Bok

Babas, encore un effort pour rester cools !

PLAYTIME

Une fois de plus et pour de nombreuses années encore PLAYTIME est le seul film de science-fiction digne d'intérêt et de ce nom. On peut de surcroît le voir en copie 70 mm dans un cinéma parisien bien connu ! Qu'on se le dise !

S.O.S. CONCORDE

On craignait le pire... et on n'avait pas tort ! Le film à grand spectacle au titre ronflant et ravageur est à l'escroquerie organisée ce que le beurre est au radis. Et pour rester dans les comparaisons crémières, les médiocres mercantiles n'ont pas trouvé de meilleur fromage pour renflouer à peu de frais leurs comptes en banque.

Un film catastrophe américain sur le Concorde ça aurait pu être plutôt farce. C'est sinistre et longuet. Un monument d'ennui élevé à la connerie et à la nullité que ni l'horrible Mimsy Farmer ni le vieux Joseph Cotten n'arrivent à faire décoller...

Un Concorde est en difficulté et s'écrase au fond de la mer. Il s'agit évidemment d'un attentat destiné à jeter le discrédit sur ce roi du ciel. Il y a une survivante : une hôtesse. Recueillie par deux pauvres pêcheurs, elle est enlevée par de mystérieux ravisseurs qui en profitent pour massacrer les infortunés pêcheurs. A partir de là, il y a un tel nombre de trous dans le scénario que je défie quiconque de reconstituer une histoire plausible.

Bref, un journaliste s'en mêle, apprend qu'un second Concorde est piégé, récupère l'hôtesse, échappe à de cruels poursuivants, rejoint miraculeusement le consulat du coin, se met en rapport avec la tour de contrôle de Londres, tandis que le Concorde bat des deux ailes à des kilomètres au-dessus de nos têtes. Grâce aux explications de la môme Mimsy, le zinc se pose sans trop de problèmes et le commandant passe d'un joli verdâtre à un blanc farineux du plus bel effet, non sans avoir caressé d'un geste affectueux et ouvertement fétichiste le tableau de bord de son cercueil volant. Une petite fille, poupée dans les bras, vient remercier le pilote d'avoir sauvé son ignoble jouet. Ce à quoi l'imbécile répond en réajustant sa casquette : « Ce n'est pas moi qu'il faut remercier ma petite fille mais plutôt ce merveilleux avion. » Puis se tournant vers le public il salue pompeusement. Grandiose non ?

Générique de fin comme le reste du film : des stocks shots granuleux du Concorde au décollage et à l'atterrissage...

HAIR

Je refuse d'aller voir ce merdier ! Ce film n'existe pas. Milos Forman a toujours été un vieux con de hippie. Le système profite de la confusion idéologique et esthétique qui règne et dont il est en partie l'artisan pour nous resservir des produits déjà éculés il y a dix ans. Révoltant ! Je pisse à la raie de tous les vieux babas, Forman compris. Et dire qu'il va y avoir un Woodstock numéro deux ! c'est vraiment à pleurer. Je suggère qu'on utilise enfin la bombe atomique à bon escient en la lâchant sur ce parterre d'un million de rampants. Le meilleur moyen d'en finir avec l'esclavage, c'est d'éliminer les esclaves ! Vous n'êtes peut-être pas d'accord, bandes de babas cool ?

OLIVER'S STORY

La suite affligeante du célèbre... Alors que même les concierges les plus arriérées n'y croient plus, on tente encore de nous faire avaler la vieille formule de on-a-qu'un-amour-dans-sa-vie et le reste ça n'existe pas. Cette rengaine a la vie dure. C'est quand même bizarre non ? Qui a encore envie de se faire chier avec la même personne toute sa vie durant ? Surtout quand la dite personne aime Bach, Mozart et les Beatles ! Palpitant ! Brrr... on arrête tout j'ai les molaires qui baignent !



CLAUDE FRANÇOIS LE FILM DE SA VIE

Si c'est vraiment le film de sa vie, cela en dit encore plus long sur cette idole de carton pâte que l'on ne supposait. Cet étalage sordide de témoignages mielleux et hypocrites tendant tous à redorer le blason souillé d'un minus sans une once de talent soulève le cœur au bout de trois minutes.

Au moins, on sait exactement ce qu'est Claude François, un minable petit chanteur sans voix manipulé de A jusqu'à Z par une mère abusive qui lui choisit ses fringues, ses femmes, ses amis et ses petites culottes. En fait il ferait plutôt pitié s'il n'était rien d'autre qu'un petit coq venimeux, hystérique, rongé par l'ambition et traitant ses collaborateurs avec un mépris sans nom.

Quant à la légende de Claude François bête de scène, seul bastion que ses détracteurs les plus acharnés n'avaient jamais vraiment mis en cause, c'en est fait de celle-là aussi. Sur scène ce n'est qu'un petit bâton de dynamite hurlant et gesticulant dans tous les sens, incapable de soutenir une note, secoué de tremblement nerveux, se vidant systématiquement jusqu'à l'épuisement complet. En fait, Claude François ne vend pas du talent ou de bonnes chansons mais de l'épuisement, de la fatigue. Ses gestes sont d'une rare laideur. Il ne chante pas mais éructe péniblement quelques sons de gorges affreux et sort de scène à la limite de l'épuisement et de la crise cardiaque, interrogeant anxieusement sa mère d'un signe. Elle lui répond d'un regard qui n'admet aucune réplique.

Mais le summum en dehors des immondes témoignages et du léchage de cul en règle de gens comme Drucker (dont on n'attendait de toutes les façons pas moins), c'est le récit sordide de la dernière concubine de la star : Katlyn, une mannequine repêchée dans son agence, visiblement imposée par sa mère. Sur fond de musique grandiloquente, elle raconte en se tirant des larmes avec de grosses difficultés, les dernières heures et la mort de Claude. Visiblement, elle a appris le texte. Visiblement c'est la dix-septième prise. Et elle finit par éclater en sanglots glycérinés... Révoltant ! Enfin, cela fait toujours une idole factice de moins, on va finir par toutes les avoir !

PIERRE BENAIN

JUILLET JUILLET JUILLET JUILLET JUILLET

Charlie Chan, Focus Editeur.

Un chinois qui parle petit-nègre.

Et un Valerian remarquable, un !



PAR LES CHEMINS DE L'ESPACE

Mézières/Christin,
Dargaud 16/22.

Il s'agit d'un recueil réunissant 5 petites histoires parues il y a quelques années, dans les pages du Spécial Pilote format poche.

5 récits d'exploration de planètes inconnues, mettant Valérian et parfois aussi Laureline, dans des situations inédites, parfois angoissantes, parfois cocasses, mais qui toutes débouchent sur l'esquisse d'une réflexion concernant les rapports pouvant exister entre l'homme et ses voisins de l'espace.

« Le triomphe de la technique », dernière nouvelle de ce recueil est, à cet égard, sans doute la plus réussie.

Pour les « Primitifs » de la Planète Lanning, Valérian, ambassadeur de la terre, de ses techniques et de sa fatuité, se livre à une démonstration en règle des pouvoirs que dispensent les sciences terriennes. Stupeur ! Les indigènes restent impassibles et ce n'est que d'un œil amusé qu'ils suivent les exhibitions de notre pauvre — et même lamentable ami.

Valérian, lui par contre, n'a pas fini d'être surpris par les dons que possèdent ces soi-disant « primitifs » !

Un retournement de situation qui n'est pas sans rappeler les meilleurs récits de Sheckley ou du regretté Frederic Brown.

RODOLPHE

CHARLIE CHAN

Alfred Andriola.
Edition Focus

C'est d'abord l'œil attiré par une



reliure à ressorts en plastique bleu que je mis la main sur CHARLIE CHAN. Comme son nom l'indique, Charlie est un chinois ; un chinois détective qui parle petit-nègre et qui met son nez dans les affaires judiciaires et même ici dans une révolution sud-américaine : révolution qui grâce à lui et à son père sera déjouée, ouf... pendant un moment j'ai bien cru que le gouvernement du général allait être renversé ! Mais le plus drôle de l'histoire, c'est Kirk le copain musclé et patriote américain de Charlie Chan.

Si vous n'achetez que 150 albums par an, que ce soit un des 150.

LUC CORNILLON

LE JARDIN FANTASTIQUE

Raymond Poivet
Edition du fromage

Ha les cons ! ça, ça fait mal : Imaginez un pauvre type (moi) qui possède depuis des années un vieil album Vaillant de 1952 avec à l'intérieur, le début d'un épisode des PIONNIERS DE L'ESPERANCE intitulé « l'étang des solitudes » (??? s'étonneront certains). Sachez amis lecteurs que cet épisode fut repris en album un peu plus tard sous le titre « LE JARDIN FANTASTIQUE » (bigre cette affaire devient intéressante.) Mais revenons-en à mon album Vaillant et ses onze première pages du JARDIN FANTASTIQUE.

Ça commençait comme ça : Tangha et sa bande de communistes roulaient de nuit dans une grosse limousine rouge au travers d'un orage qui aurait effrayé le plus téméraire des marins bretons. Ils arrivaient au manoir du professeur Dickens (...) c'était là qu'on avait vu pour la dernière fois Maud, la fiancée de Tangha. Nos pionniers, après avoir asticoté le professeur et après avoir retrouvé les chaussures de Maud (vides !) parvenaient à lui faire avouer que c'était lui qui l'avait réduite à la taille d'une fourmie ! En ayant vu d'autre, ils demandaient au professeur de les réduire eux aussi pour partir à la recherche de Maud égarée dans le potager. Durant de longues années je n'ai su si Maud avait été retrouvée. (Maintenant je le sais mais ne vais pas vous gâcher le suspens).

Il y a deux mois, ayant à jamais perdu l'espoir de connaître le destin de Maud, j'entrais dans une boutique de bédé ancienne ; et là miracle ! entre deux piles de Tintin au pays des soviets, je tombais sur un vieil album du JARDIN FANTASTIQUE ! D'abord, le prix qui faisait penser au chiffre d'affaire d'une firme de produits chimiques me fit sourire ; mais là je me rendis compte qu'il s'agissait d'un véritable chef d'œuvre : je décidais la mort dans l'âme d'y sacrifier mes économies des trois dernières années.

Un mois plus tard j'entre dans une librairie ou je trouve au rayon des nouveautés la réédition du JARDIN. Je ne suis plus retourné à la messe depuis.

LUC CORNILLON

EN ATTENDANT L'ETE

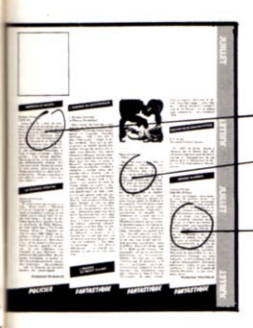
Michel Lebrun.
Red Label.

Michel Lebrun a écrit un nombre impressionnant de « polars », j'avoue le lire pour la première fois. Un départ un peu bizarre, on reste sur ses gardes, on appréhende le pire : étude de mœurs, famille en province, etc. Puis des faits insolites, un certain délire aux drôles de relents et le récit se décante ou s'embrouille, comme vous voulez et on ne lâche plus ! Saint-Trop, mais « en attendant l'été », déjà un bon point au départ, une secte de doux dingues, ou illuminés mystiques, pas si doux que ça, et une intrigue régulièrement nourrie qui finit par s'enfler et culminer à un niveau planétaire : lutte d'influences financières et politiques avec un personnage qui n'est pas sans rappeler Howard Hughes. Pas un chef d'œuvre, mais un polar français qui se lit agréablement « En attendant l'été »...

TROIS MINUTES AVANT MINUIT

Mildred Davis,
Red Label.

Alors là, dès le début, on pense à Hitchcock, du tout cuit, du cousu main, il ne reste plus qu'à filmer ! Un commencement percutant qui vous met en appétit : une méprise aux conséquences atroces, l'engrenage du destin et la suite. Un complot, une machination diabolique, le père qui sait et qui essaie de dire ce qu'il sait mais qui ne peut pas... une excellente idée. Suspense implacable, peur garantie. Avec une idée insolite : la vie de ces enfants orphelins, chacun bien situé. Malheureusement, assez vite, cela sent le remplissage.



Dans la nuit, des flics noirs, au carré du même nom.

Fantastique Raoul De Warren !

Grand Guignol aux Editions Veyrier :

IMBROGLIO NEGRO.

Chester Himes,
Carré noir.

Vous êtes la « reine de pommes » si vous ne connaissez pas ce livre ! Tout en lisant de l'œil gauche les souvenirs de Himes : « Regrets sans repentir » (Gallimard), suivez de l'œil droit ces nouvelles aventures d'Ed Cercueil et de Fossoyeur, deux flics noirs au cœur de la nuit. Une ronde de nuit, une enquête folle, des poursuites échevelées, le froid, la neige, un certain « chicken gumbo » (voir recette détaillée), des coups de feu, et de spersonnages complètement dingues, plus vrais que nature. Relisez les quatre ou cinq autres chefs-d'œuvre de Himes parus dans la « série noire » et les autres... Himes a une place à part dans le « polar »... il a « tout pour plaire » !

LA GRANDE FENETRE.

Raymond Chandler,
Carré noir.

Si vous n'avez pas encore lu ce livre... refrain connu ! « Demande à Tino de t'apporter à déjeuner. Si cette conversation continue, je vais oublier que je suis en train de ranger mes robes ». Ce sont les dernières lignes de la dernière aventure, inachevée, de Philip Marlowe, qui était marié dans « The Poodle Springs Story » ! Chandler est mort en mars 1959 (relisez ses superbes « Lettres ») et on n'arrête pas de le re-découvrir. Sans doute il fut, est et restera le plus grand. Parmi tous les « grands » du policier, j'ai une préférence pour Chandler et pour Marlowe : une ambiance très particulière, des dialogues inimitables, et surtout un ton a la première personne, une pudeur finalement — très paradoxale — celle de Chandler qui se cache derrière ses personnages.

FRANÇOIS TRUCHAUD

L'HOMME DU SOUTERRAIN.

J. Ramsey Campbell.
Le Masque fantastique.

Etait l'auteur de l'une des « Huit histoires de Cthulhu », paru chez Marabout. A pris ses distances par rapport à Lovecraft. Peut-être dommage... mais il faut tuer le père, n'est-ce pas ? Couper le cordon ombilical ! Quoi qu'il en soit, ce poulain de Derleth (publié chez Arkham House) est devenu une vedette outre-Manche. Une bonne initiative du Masque, dont la collection avance plutôt en dents de scie. Mais pour une fois, un auteur à découvrir. Les deux premières nouvelles sont excellentes, troubles et malsaines à souhait, assez répugnantes même ! Ensuite, c'est un peu plus inégal : un cocktail bizarre de « choses vécues made in England », une volonté de dater les choses (fumer un « joint », etc.) une modernité dont on se contrefiche éperdument? un côté « intello » un peu gênant, avec des chutes pas toujours très claires. Mais deux ou trois autres nouvelles sont assez réussies, je vous les laisse découvrir. Un auteur, une ambiance, un ton très personnel, peut-être trop : Campbell se laisse trop aller à écrire ses phantasmes, sans assez de « distanciation » (et allez donc !). Il écrit un fantastique plutôt intérieur, intériorisé, subjectif. Ça réussit ou ça rate. Mais ne rechignons pas sur notre plaisir... de lire. Découvrir un auteur... et un homme (qui ne doit pas avoir une vie facile à vivre tous les jours, mais c'est son problème !). Des idées, un hommage — on s'en détache difficilement ! — à Lovecraft, bon, achetez le livre et on n'en parle plus.

L'ENIGME DU MORT-VIVANT.



Raoul de Warren,
L'Herne.

Bon, vous avez lu « La Bête de l'apocalypse », maintenant, vous connaissez de Warren. Alors, en toute confiance, jetez-vous sur ce livre, vous ne serez pas déçu. Une intrigue tout aussi échevelée et compliquée, embrouillée à souhait. Trois êtres se rencontrent par hasard (?) et dès lors le destin s'attache à leurs pas. Là aussi, des dates, des faits identiques se répétant tous les 80 ans, avec en prime l'ombre de Cagliostro planant sur cette histoire pleine de ténèbres et de suspense. Tous les personnages sont à soupçonner : qui est coupable, qui est innocent ? Avec des retournements de situation, des révélations inattendues, bon je ne vous raconte pas l'histoire. Décidément Warren est un conteur de première force et une fois qu'on a commencé à lire, on est pris au piège, impossible de reposer le livre, il faut aller jusqu'au bout. Et à la fin, on voudrait que ça continue ; on est déçu que ce soit déjà fini ! Quel plus beau compliment ? Dans sa préface, Raymond Abellio parle de ce diable qu'est l'auteur ! Pas impossible ! Un jeu et une écriture diabolique, un envoûtement littéraire ! En tout cas, un diable d'homme que j'ai rencontré : à 74 ans, ce « jeune auteur » est en pleine forme et se consacre à l'art de la nouvelle ! Son fantastique, situé dans l'Histoire et dans le Paris de l'Occupation, est assez insolite. Plus qu'original, percutant et raffiné. Une vraie magie... noire, bien sûr ! L'Herne annonce 4 autres livres de de Warren : on les attend avec impatience ! Une révélation 1979 !

LES ESPACES ENCHEVETRES.

B.R. Bruss,
Nouvelles Editions Oswald.

Un inédit de Bruss, refusé à l'époque par le Fleuve Noir. On comprend aisément quel dût être la surprise et l'ébahissement de ces braves gens en découvrant ce texte ! Un livre inclassable et très surprenant.

GRAND GUIGNOL.

François Rivière,
Gabrielle Wittkop.

20 bis, rue Chaptal : cette adresse vous dit quelque chose ! Le Grand Guignol, vous connaissez bien sûr ou vous en avez entendu parler. Mais si vous voulez en savoir plus, achetez ce livre. Dans un style délicatement précieux et ampoulé à plaisir, nos deux auteurs/compères dissertent savamment sur ce théâtre de l'horreur et de l'épouvante, nous racontant son histoire, exposant ses thèmes, faisant sa psychanalyse (origines antiques, la « catharsis », etc.) nous brossant un tableau haut en couleurs (avec un entretien imaginaire du « bibliothécaire et prince de l'épouvante » : André de Lorde). Passionnant. Une filmo, une biblio, beaucoup de documents (il y en a certainement d'autres), une belle maquette, un livre précieux à lire et à garder précieusement. Une seule escroquerie (petite et pas grave d'ailleurs !) : la B.D. de 2 pages de Chantal Montellier : un peu court, jeune dame !

FRANÇOIS TRUCHAUD

Hannes Bok : l'homme à la cervelle d'or.

Espérons le livre moins ennuyeux que la chronique.

Pour les fans de Farmer.





BEAUTY ANDTHE BEAST

The art or Mannes Bok
Import Temps Futurs

Il ne parvint jamais à l'âge adulte, ni même à l'enfance, tant il avait de la peine à vivre. Il fut écrivain et surtout dessinateur, à moitié par hasard et sans jamais absolument y croire. Il était illustrateur, mais il envoyait ses dessins, comme des bouteilles, aux « pulps » : pour qu'on trouve un texte qui aille avec !

Avec Edd Cartier et Finlay, il fut le plus grand imagier fantastique américain de son temps.

Il avait toujours l'impression que les éditeurs, même les plus scrupuleux, le volaient.

Et c'était vrai, il était comme « L'Homme à la cervelle d'or », tous ses textes, tous ses dessins étaient le monde où il s'était réfugié, un monde de gnomes noirs et de souris à lunettes, de loups figés, de racines souriantes et de femmes qui jouent de la harpe crocodile. Le monde des limbes dont il était sorti en 1914 et où il retourna, brusquement, en 1964, le pinceau encore plein du sang des rêves qu'il s'était arrachés.

JEAN-PIERRE DIONNET

LES VENTS DU TEMPS

Chad Olliver.
Opta. Galaxie-Bis

Des extra-terrestres qui nous ressemblent comme des frères s'échouent sur Terre. En panne... Coincés là et bien obligés d'attendre d'éventuels secours.

Du classique et du peinard pour faire un roman cousu-main qui nous conduit allégrement d'une tribu préhistorique à l'Amérique des années 50 qui s'agite autour de la caverne où dorment les « grands anciens ».

Un hors-d'œuvre parfait...

LE MARIAGE ALCHIMIQUE D'ALISTAIR CROMPTON

Robert Sheckley
Calmann Lévy

Sheckley est une limace rampant le long d'une feuille de papier infinie. C'est pas moi qui le dit. C'est lui...

Les autres ajoutent que c'est un fantaisiste et un humoriste. Mais, en fait, je le soupçonne de n'écrire que ce qu'il voit et ce qu'il entend.

Etonnant et déroutant Sheckley. On le croit parti sur le chemin des étoiles. Mais lui, prisonnier de sa liberté, court encore derrière de vieux rêves au hasard des capitales européennes. Sa corrida s'appelle toujours Espagne. Son Paris date d'Henry Miller. Il relit Cortazar et Faulkner. Il fume. Il plane. Il ferme les yeux et se prend pour Hemingway. A peu ne s'en faut que ce ne soit le vieil homme et l'amer...

Seulement, il y a l'humour. Une écriture déchiquetée avec garniture de mysticisme agrémentée de compréhension et d'humour. On dirait du Vonnegut... La S.F. n'est plus qu'un prétexte pour élargir le cadre d'un monde fou, fou, fou, avec extra-terrestres de pacotille, planètes en trompe l'œil et autres images fugitives d'un univers absurde. Et, au milieu, Sheckley qui, parodiant notre camarade Flaubert, s'écrie « Alistair Crompton, c'est moi ! ». Car cette quête de l'impossible « mariage alchimique » qui permettra l'union des contraires et le rassemblement des éléments épars de la personnalité, cette histoire d'homme errant à la recherche de son moi, c'est sa vie. C'est aussi la nôtre. On n'écrit jamais rien d'autre ! C'est la vie...

Sheckley, lui, ajoute une idée par phrase et chaque paragraphe est un feu d'artifice d'imagination, d'intelligence et d'humour sophistiqué.

Ai-je été assez clair ? J'ai adoré...

C'était le plat de résistance.

LES CULBUTEURS DE L'ENFER

Roger Zelazny
Lattès

Trou normand. Coup de fouet pour repartir avec cette réédition deuxième chance pour ne pas manquer cette histoire violente et âpre qui ne ressemble à aucun autre livre de Zelazny, l'habituel fonctionnaire pensif des mythologies. Ici un récit de Hell's Angel écrit dans les vapeurs de bière pour célébrer la première traversée d'Ouest en Est des U.S.A. La première ? Oui, après la guerre atomique...

Le char blindé fonce à travers les mutants et les monstres du désert radioactif... Zelazny tire des riffs en béton...

ET POUR FINIR...

patisseries variées. Du sucré et du doux avec trois auteurs nouveaux deux revues et une suite attendue.

L'amateur de SF va devoir ap prendre de nouveaux noms. Jean Marc Ligny est le premier. C'est u des espoirs de la nouvelle vague Avec TEMPS BLANCS (Denoël), donne un roman rapide, facile découvreur de futurs étouffants e glacés. Ça ressemble encore à plei de choses qu'on a pu lire ailleurs Mais c'est écrit avec plus que du ta lent : de la foi.

Vonda McIntyre a fait ses début dans les années 70 au sein des fa meux ateliers du Clarion Writer. E le a obtenu le prix Nebula en 7 pour sa première nouvelle qui se de point de départ au SERPEN DU REVE)Laffont). Un roma poétique et rêveur où Serpent guérisseuse traverse le désert pou soigner les nomades. Une longu initiation dans un monde où souffl l'esprit qui animait DUNE.

John Varley, enfin, dernièr découverte de Denoël avec deux l vres : DANS LE PALAIS DE ROIS MARTIENS et PERSISTAN CE DE LA VISION qui, ensembl donnent neuf nouvelles classique et de bon aloi.

Et puis, pour ceux qui lisent e anglais, deux revues peut-être diff ciles à trouver mais qui méritent détour : OMNI et FUTURE LIFE. L première ressemble à *PLAY BOY* La seconde est plus classique. Ma les deux viennent du même sh ker : cocktail américain bizarre q intègre la science et la fiction et q mélange informations, vulgaris tion scientifique, nouvelles et a tualités. Dans quinze ans, si tout s passe bien, il existera une revu comparable en France.

Enfin, pour les fans de Farme les malades du « bateau fab leux », signalons que la troisièm partie du Cycle du Fleuve para chez Granada sous le titre TH DARK DESIGN. On retrouve Bu ton, Frigate et tous les autres. Ma — déception — toujours pas la s lution de l'énigme reportée dans quatrième volume à paraît ultérieurement sous le titre TH MAGIC LABYRINTH.

STAN BARET



Tiens ! Un nouveau chroniqueur...

Un album qui vieillira sans dégouliner.

Si tu as acheté ce disque, tu as l'air fin...

STARSHOOTER

« Mode »
Pathé Marconi
J'ai écouté le nouveau Starshooter, Whaouuu ! Un peu plus et je l'achetais...

LUC CORNILLON

RAMONES

« Rock'n'Roll High School »
Sire

Ce disque reproduit la bande originale du film produit par Corman et dans lequel les affreux jojos du rock tiennent un rôle à leur mesure : ils sont le groupe qui fait danser toute l'école à la fin de l'année.

Prétexte évident pour nous offrir enfin le pire des « Blietzkrieg quartet » enregistré en public, délivrant son rock'n'roll avec une énergie démentielle. La formule est simple, mais la guitare poinçonne avec une régularité maniaque.

PHILIPPE MANOEUVRE

CLASH

« I Fought The Law »
CBS

Un quarante-cinq tours EP du seul groupe punk encore en liberté. Bien évidemment, sur ces quatre morceaux, deux auraient pu rester où ils étaient (au fond d'une poubelle). Mais tout de même ! Entendre les Clash matraquer ce vieux classique, hurler à pleine gorge « J'ai combattu la Loi/Et la Loi a gagné ! »... De plus, et pour couper court aux pirateurs qui faisaient fortune en vendant des pirates du simple (gratuit) « Capital Radio » sorti en plein 1977, juste entre « White Riot » et le premier album, les Clash l'ont remis ici, tout de frais remixé...

PHILIPPE MANOEUVRE

J.-J. BURNEL

« Euroman Cometh »
U.A. Sonopresse

Savez-vous à quoi ressemble un Euroman ? Hé bien, c'est coiffé comme Marchais, coincé comme Mitterrand, obtus comme Chirac et ménopausé comme Simone Veil. Savez-vous à quoi ça pourrait ressembler ? A un héros sorti des hordes barbares de Frazetta, plus inspiré par Attila que par Maurice Schumann, mais animé de ce subtil protectionnisme qui aurait sauvé le Ritz des actionnaires arabisants. Burnel a la voix aussi blafarde que le teint et ses synthés n'ont pas la pêche motorisée qu'il vomit avec ses Etrangleurs. Mais l'idéologie est, à tout prendre, rassurante. L'album aussi, qui nous offre un Burnel plus vindicatif que ravageur.

JACQUES COLIN

SID VICIOUS

Maxi-single
Barclay

C'est, prétend Malcolm McLaren, l'héritage de Sid Vicious : trois titres déjà disponibles sur le double album posthume des Sex Pistols, et malignement réunis ici. Deux morceaux de Eddie Cochran : « C'Mon Everybody » et « Something Else » et un de Claude François, « My Way ». Que Sidney Vicieux dénature complètement, bouzillant les paroles, jouant au macho-killer qui n'a peur de rien. Bon. Tous ces gens, de Cochran à Vicious, sont MORTS, ENTERRES et POURRIS depuis belle lurette. Nous restons donc entre marchands et acheteurs.

Pauvres rockers ! Pauvres punks ! Pauvres de nous ! Que quelqu'un rallume ! Que quelqu'un... Arg ! Venez tout le monde, cherchons quelque chose d'autre, à notre façon...

PHILIPPE MANOEUVRE



THE MEMBERS

« At the Chelsea Nightclub »
Virgin. Polydor

Les Members, c'est pas encore Police, mais c'est Jam prenant la décision de faire un troisième album en méditant la conjoncture de 1979 : les oxygénés les plus rétrogrades veulent bien réécouter « Slaughter & The Dogs », mais ils n'achèteront pas le nouvel album. Aussi, il ne reste plus aux nouveaux venus qu'à satisfaire à des critères bien passéistes : savoir jouer, savoir chanter, savoir composer, savoir écrire. Eliminé immédiatement : Jimmy Pursey. Sur la voie de la réussite : les Members. Nicky Tesco a bien sûr une tendance à chanter comme Weller. Mais c'est pas du plagiat, juste une ressemblance dans le timbre et l'accent. Nigel Bennett, c'est de la graine de Paul Kossof, ouais ouais. Comme dit la pub, titre à écouter en priorité : « Don't Push ». Ils ont pas pensé à en faire un simple, même pas une face B, préférant « The Sounds of the Suburbs », le tube rêvé pour l'an passé. Il y a sûrement un peu de subversion dans ce disque, puisqu'on y trouve le tempo roi des faubourgs londoniens : le reggae. Je crois pas qu'il y aie de normand dans le groupe et ce fromage a une chance de vieillir sans dégouliner.

JACQUES COLIN

EDITH NYLON

CBS

Edith Nylon a l'utérus en téflon et j'ai joué ce disque dans ma poêle et il a fondu et c'est bien fait car c'est une mauvais disque et c'est bien con pour ma poêle qui était bien bonne et qui est foutue, merde.

JACQUES COLIN

STARSHOOTER

« Mode »
Pathé-Marconi

On pourrait être aussi dur qu'eux. Dire que Kent Hutchinson chante à peu près aussi mal qu'il dessine. Que leur nouvel album est une trahison insensée. On pourrait d'un autre côté, et rien qu'en souvenir d'un ou deux concerts et de leur premier effort, se faire protecteur. Expliquer aux Starshooter qu'ils se sont joliment fait baiser, et à sec encore. Que « Mode » est un disque de variété. Que leur slow ferait vêler une génisse. Que Kent parle au lieu de chanter, et qu'en plus il n'a rien à dire. Que la production de leur album, PUE. Mais tout ça nous éloigne quand même du vrai problème. Qui est que la pochette est si dégueulasse que je ne voudrais même pas la toucher avec une gaffe de péniche.

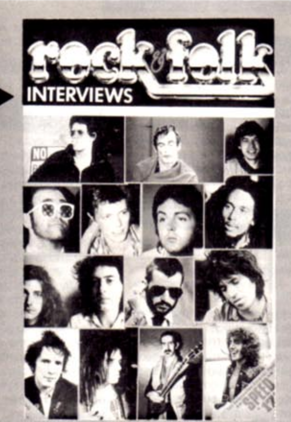
PHILIPPE MANOEUVRE

NE CHERCHEZ PLUS A AVOIR L'AIR BRANCHÉ !

NOUVEAU !

DEVENEZ INTELLIGENT!

CLAQUEZ DU DOIGT ET LISEZ CE LIVRE :



Quarante interviews recueillis sur le champ de bataille miné du rock ! Les Beatles, les Who, les Stones, les Lou Reed, les Iggy Pop, les David Bowie... Et les Ramones, Pink Floyd, Eagles...

Aucun ne manque !

Des photos exclusives !

De la lecture tout l'été avec ce livre jamais sérieux, toujours fascinant !

- -

Ça alors !

Envoyez-moi séance tenante et toutes affaires cessantes « Rock et Folk Interviews au prix de 59 F (en échange de 500 pages !)

Je m'appelle : . . . .

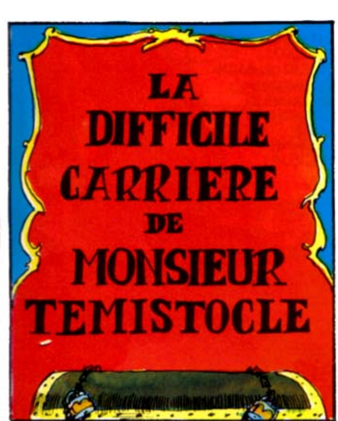
J'habite rue : . . . .

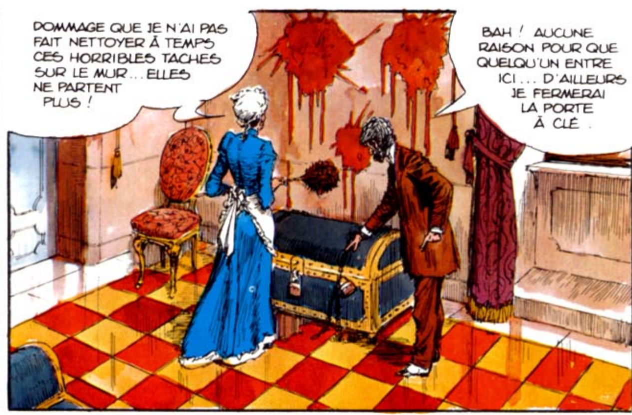
dans la ville de : . . . .

dont le code postal est : . . . .

Ci-joint un chèque bancaire à l'ordre de LF Editions (adresse : 15-17, passage des Petites-Ecuries, 75010 Paris).

Les Humanoïdes Associés
"SPEED"


LA DIFFICILE CARRIERE DE MONSIEUR TEMISTOCLE

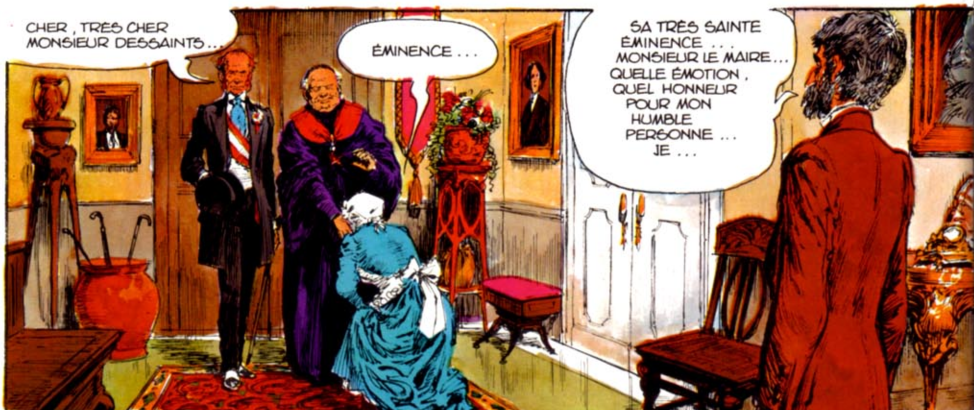

DOMMAGE QUE JE N'AI PAS FAIT NETTOYER À TEMPS CES HORRIBLES TACHES SUR LE MUR... ELLES NE PARTENT PLUS !
BAH ! AUCUNE RAISON POUR QUE QUELQU'UN ENTRE ICI... D'AILLEURS JE FERMERAI LA PORTE À CLÉ.


LE RESTE DE LA MAISON EST PARFAITEMENT EN ORDRE, MONSIEUR. J'AI ÉGALEMENT FAIT RÉPARER LES PORTES DÉFONCÉES DE LA CUISINE ET DE LA SALLE DE BAINS.
BIEN. OH ! ILS VONT ARRIVER DANS QUELQUES MINUTES. TU PEUX COMMENCER À PRÉPARER LE THÉ.


ESPÉRONS QUE TOUT IRA BIEN... D'AILLEURS ILS ONT TANT INSISTÉ POUR VENIR ICI PERSONNELLEMENT... C'EST POUR MOI UN GRAND HONNEUR... JE NE POUVAIS REFUSER.
G. BUZZELLI /79


DLIN DLON
ON A SONNÉ, J'Y VAIS !
BIEN ! VAS-Y, CLOTILDE...


COURAGE... C'EST L'HEURE QUE J'AI TANT ATTENDUE. MA CARRIÈRE EST EN JEU.


CHER, TRÈS CHER MONSIEUR DESSAINTS...
ÉMINENCE...
SA TRÈS SAINTE ÉMINENCE... MONSIEUR LE MAIRE... QUELLE ÉMOTION, QUEL HONNEUR POUR MON HUMBLE PERSONNE... JE...


NOBLE, DIGNE PERSONNE ! FILS BIEN-AIMÉ...
VOTRE ÉMINENCE EST TROP BONNE !


ÉMINENCE, MONSIEUR LE MAIRE, SI VOUS, SI NOBLE, SI GÉNÉREUX, ÊTES DISPOSÉS À PARDONNER LA MÉDIOCRITÉ DE MON HOSPITALITÉ JE DÉSIRERAIS VOUS INVITER À VOUS ASSEOIR !
OUI...
MAIS AVEC GRAND PLAISIR !


LE MOMENT EST VENU DE RÉVÉLER À NOTRE BIEN-AIMÉ TÉMISTOCLE DESSAINTS LA RAISON DE NOTRE VISITE...
VOUS SAVEZ DÉJÀ, MON TRÈS ESTIMABLE AMI QUE JE VAIS PARTIR COMME AMBASSADEUR AU GRAND-DUCHÉ DE SKUTZERLANG...


... ET VOUS SEREZ LE NOUVEAU MAIRE... LA CÉRÉMONIE D'INVESTITURE AURA LIEU DIMANCHE PROCHAIN.
IL PLAIT AU CIEL QUE LES CLÉS DE LA VILLE AILLENT À UN SAINT HOMME TEL QUE !!!
SKRA-STING KROMP
TIN-TI-TIN TIN-TI-TI TI-TI

QUE S'EST-IL PASSÉ !!?

... CHER TEMISTOCLE, VOUS VOUS SENTEZ MAL ?! VOUS ÊTES BLANC COMME UN LINGE ...

NON, NON... ÇA VA... C'EST UN BRUIT QUI VIENT DE LA RUE !

DE LA RUE ?! ON AURAIT DIT...

UNE RIXE, SUREMENT DÈS QUE JE SERAIS MAIRE, JE FERAIS LE VIDE DE TOUS CES MALFAITEURS, VOLEURS, DÉPRAVÉS SEXUELS, MÉCRÉANTS.

KRANG!

SSDRIN DEN GSSH

LES RUES SONT DONC SI MAL FRÉQUENTÉES ?!

BIEN, TRÈS CHER, IL SE FAIT L'HEURE DE RENTRER...

OUI... OUI C'EST L'HEURE, HUM... JE VOULAIS DIRE...

MAIS... DITES-**NOUS, VOUS ÊTES HEUREUX** D'ÊTRE LE NOUVEAU MAIRE... **VRAIMENT** ?

SI, SI ! TRÈS CONTENT. TRÈS.

AH, BON ! BIEN, BIEN !

G. BUZZELLI 73

VOS ANCÊTRES ?

PAPA ... ET ...

MAMAN.

QUEL RESPECT FILIAL - QUELLE FAMILLE ! COMME ILS VONT ÊTRE FIERS DE VOUS !




AAAAHARRRG!! GRRRRRR!!
KRACK
KRANG
NON!!
MISÉRICORDE....!!!!
AHAAOOORG!
ARRÊTE!!
EMINENCE!!
WNOOOON!!
AH MA JOLIE...
¡¡AHAAG!!!
SGLUBARGH!!
AH AH AH AH AH AH AH AAARG!
AU SECOURS LE DIABLE!!
AH AH
AAAH HAH AH AH!!
VENEZ, ALLONS, VENEZ!! C'ÉTAIT UNE ERREUR! UNE ERREUR!!!
EMINENCE!!
DESSAINTS!! EMPORTEZ CETTE HORRIBLE CHOSE!
DEHORS BÊTE IMMONDE!!
PRRR!
¡UOAHRF!
BUZZELLI /79


UN HOMME DE SON MERITE AVEC UNE BÊTE PAREILLE CACHÉE DANS SA MAISON. À QUI SE FIER ?
CE SERAIT NOTRE RUINE...
DESSAINTS, JAMAIS VOUS NE SEREZ MAIRE ! JAMAIS !!
ET OUI. JAMAIS. JAMAIS. SOIT ! SOIT ! MAIS POURQUOI ?
MAII!! GHOAH-GHOAH!
... N'AVEZ-VOUS PAS, VOUS AUSSI, TOUS LES DEUX UN MONSTRE CACHÉ QUELQUE PART. HEIN RÉVÉREND ? ET VOUS MONSIEUR LE MAIRE ?! OÙ LES CACHEZ-VOUS ? SI BIEN. ET COMMENT. COMMENT
COMMENT
AVEC DES CABLES D'ACIER, QUE DIABLE... TEMISTOCLÉ !!! MALHEUREUX IMBÉCILE !!
SATAN DÉGUISÉ EN HOMME DE BIEN !!
VOUS NE SEREZ JAMAIS RIEN !! PLUS JAMAIS ! ESPÈCE D'INCAPABLE, MALADROIT, MINABLE, TARÉ !
CA SUFFIT ! LAISSE-LÀ TRANQUILLE ! BÊTE DE MALHEUR !!
BON, J'ARRÊTE !
T'EN FAIS PAS... UN MONSTRE RECONNAIT UN MONSTRE ! JE LES TROUVERAI, MOI, LEURS MONSTRES !
...NON ? VRAIMENT ?
... OUIiii ! BIEN SÛR... LEURS MONSTRES... LEURS DÉMONS...
TRÈS BIEN... TROUVE-LES !
CE SERA FACILE POUR MOI DE LES DÉBUSQUER...
... SÛR ... ILS SERONT OBLIGÉS DE FAIRE LA PAIX AVEC MOI ...
AH ! GENTIL !!!
SMUACH ! SMUACH ! SLOAM-SLOAM


LUCIEN
DANS
UN MEC GONFLÉ...
une production F. Margerin




HÉ! HÉ! Y A D'LA MINETTE DANS L'AIR... À TOI DE JOUER LUCIEN!


WOUAH! IL EST DRÔLEMENT BALAISE CE MEC!
C'EST NORMAL, C'EST SUPERMAN!


T'IMAGINES SUPERMAN SE POINTANT SUR CETTE PLAGE!
OH, OUAIS... CE SERAIT GÉNIAL!!


TU PARLES! Y A QUE DES RINGARDS ICI!
FLAP FLAP


ET QUE FERAIS TU, SI TU VOYAIS SUPERMAN?..
HAA! JE LUI SAUTE-RAIS AU COU ET IL ME PRENDRAIT DANS SES BRAS DURS!
SUPERMAN


PAUVRES PETITES CONNES! JE T'EN FOUTRAI MOI, DES SUPERMEN MUSCLÉS!
POUR QUI ELLES SE PREN-NENT CELLES-LÀ?!

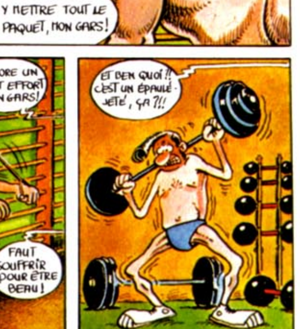

MOI AUSSI, JE PEUX ÊTRE MUSCLÉ ...
SI JE VEUX!


LA NUIT FUT LONGUE..


LE LENDEMAIN 8H30.
MÉTHODE ACCÉLÉRÉE DE MUSCULATION
DEVENEZ CET HOMME EN 15 JOURS!
VOILÀ, C'EST ICI! ...
LULU
ÇA C'EST JUSTE POUR S'ÉCHAUFFER UN PEU!


ENTREZ JEUNE HOMME!
QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE POUR VOUS?
J'AIMERAIS ÊTRE BALAISE COMME VOUS DANS UNE SEMAINE!
UNE SEMAINE?! ÇA VA PAS ÊTRE SIMPLE!
IL VA FALLOIR Y METTRE TOUT LE PAQUET, MON GARS!
ALLEZ, UNE PETITE SÉANCE DE GONFLETTE MAINTENANT!


ENCORE UN PETIT EFFORT MON GARS!
FAUT SOUFFRIR POUR ÊTRE BEAU!


ET BEN QUOI?! C'EST UN ÉPAULÉ-JETÉ, ÇA?!!


ÇA IRA POUR CE MATIN, TU PRENDS TES PROTÉINES, TU TE FOUS LA POMMADE SPÉCIALE ET ON REMET ÇA TOUT À L'HEURE!


UNE SEMAINE PLUS TARD...
HÉ! C'EST MOI, ÇA?!
TE VOILÀ UN HOMME, UN VRAI!
MAIS ALORS À MOI LES NANAS!


LES VOILÀ! VAS-Y LUCIEN, TE DÉGONFLE PAS! C'EST DANS LA POCHE!
HÉ! VISEZ UN PEU CE SUPER BEAU MEC!
KAÏ! KAÏ!


ÇA MARCHE!
ÇA ALORS! ON CROIT RÊVER!
C'EST IMPOSSIBLE MAIS POURTANT ON JURERAIT QUE C'EST...


HO, PARDON!
TCHOK


MAIS OUI, C'EST...
SUPERMAN
PFFFFFF
FIN...

ED GEIN ET LA M... DU SEI...

PAR DAVID SCHREINER

Traduit de l'Américain par Michèle Morainvillers-Johnson ©Weird Trips 1978



Dans le grand rectangle approximatif que forment les Etats-Unis s'étend une région appelée Wisconsin. Sa carte fait penser à la main gauche amputée de Dieu,

AIN GAUCHE
GNEUR

la paume tournée vers le bas, et qui s'étendrait en haut et vers le milieu du rectangle. A la frontière que forme, à l'ouest, le petit doigt, le Mississipi commence sa longue course sinueuse vers le sud. Il prend naissance dans le Minnesota, au creux d'un rocher, en un murmure de ruisselet bien propre qu'on peut sauter à pieds joints, et, quand il approche le territoire du Wisconsin, il a grossi en un flot ample et continu. Lorsqu'il rejoint l'artère principale du Missouri, puis l'Ohio, les courants combinés deviennent dangereux. Au moins une fois par an, en période de crue, ce fleuve imprévisible et puissant déverse ses flots dans la mer par le port de La Nouvelle Orléans.

Sur toute la longueur de la frontière Est du Wisconsin, les Grands Lacs s'étendent comme une flaque de plasma cosmique, le pouce de la main gauche de Dieu reposant dans le Lac Michigan.

On peut diviser la main même, l'état, en deux parties. Il y a un triangle inférieur au Sud-Est, bordé par Milwaukee à l'Est, Madison à 125 km à l'Ouest et l'Illinois à 150 km au Sud.

Le Sud est fortement urbanisé ; on y trouve des industries, des organisations politiques, et une forte concentration de mass-media.

Et puis, il y a le reste de l'état.

Le Nord n'est qu'un décor. C'est cette portion beaucoup plus grande du Wisconsin qui nous intéresse. Autrefois, avant et après qu'il soit reconnu comme état en 1848, il y avait de gros intérêts commerciaux dans le Wisconsin. Dans les années 1770, les trappeurs français, évincés de la côte Est par les Anglais et les nouveaux Américains, y fondèrent des villes marchandes et donnèrent naissance à un commerce lucratif de fourrure de castor, de peaux de loup et de renard (pour les chapeaux des dames) et de tous les animaux sauvages qui pouvaient leur rapporter de l'argent. A l'exception de quelques espèces, les animaux disparurent rapidement. De 1850 jusqu'à la fin des années 1890, ce furent alors les vastes forêts qui couvraient plus des deux tiers de l'état qui furent exploitées. En 40 ans, les arbres avaient disparu et les colons ramassèrent l'argent qu'ils avaient gagné et partirent faire la même chose en Californie, Idaho, Oregon et Washington. Teddy Roosevelt les arrêta (momentanément) avec son système de parcs nationaux, mais cette petite innovation arriva trop tard pour épargner les arbres du Wisconsin.

Le désastreux incendie de forêt de Peshtigo contribua aussi à dénuder les terres. L'incendie fit 1 500 victimes et plus de dégats que le fameux incendie à Chicago qui éclata le même jour (le 8 octobre 1871). Le sinistre de Peshtigo fut entretenu par les mêmes coups de vent venus de l'Ouest qui furent la perte de Chicago. Mais à Peshtigo le feu prit tant d'ampleur qu'il créa rapidement ses propres bourrasques et, avec la force d'un ouragan, l'incendie revint sur ses pas pour balayer les terres qu'il avait épargnées dans un premier temps ; il fit s'évaporer les cours d'eau, réduisit ses victimes en cendres, et raya à jamais de la carte toutes les petites villes sur une surface de 400 000 km carrés.

L'incendie de Chicago fit 3 victimes et fut en fait un demi-malheur car il détruisit une ville qui était constamment sous la menace d'incendies et qui put ainsi être reconstruite de façon plus sûre. Parce qu'on y avait le télégraphe et un réseau ferroviaire moderne, et parce que c'était une plate-forme commerciale, Chicago se remit sur pieds et devint une puissance industrielle.

A Peshtigo, tout n'était plus que cendres et deuil.

Après avoir abattu les arbres en 1890, les nouveaux colons qui succédèrent aux premiers continuèrent le massacre. Ils commencèrent à creuser la terre et y trouvèrent du cuivre et du fer. En 1910, les mineurs avaient pris tout ce qu'ils pouvaient prendre, et quittaient le pays.

Les Canadiens français qui, de trappeurs s'étaient faits bûcherons, puis reconvertis en mineurs, restèrent. Ils furent rejoints par les immigrants allemands et suédois. Ils se firent fermiers mais durent abandonner — le sol n'étant composé que de sable et d'argile sèche, c'est un véritable désert où ne peuvent pousser que des taillis et des patates.

Après la fermeture des mines, les ouvriers qui pouvaient le faire partirent. Ceux qui ne pouvaient pas — eh bien, certains de ceux-là finirent par absorber du phénol ou du poison pour les doryphores ou bien se pendirent aux poutres des granges après y avoir mis le feu.

Et d'autres maudirent Dieu et ne voulurent pas mourir — ils grattèrent la terre pour continuer à en arracher des pommes de terre et firent pousser des petits sapins pour les vendre à Noël. Ils trompaient leur faim avec le produit de leur chasse ou bien servaient de guides aux chasseurs. Il y avait encore en abondance des cerfs et des ours mais ces pionniers, après deux générations, n'avaient toujours pas compris, et très vite les ours aussi furent décimés.

Il ne leur restait plus que les cerfs, le poisson et le décor pour vivre. Grâce aux lacs intérieurs auxquels le glacier canadien avait donné naissance pendant la dernière période glaciaire, grâce aux cerfs et au poisson, et grâce à l'invention et à l'usage de plus en plus répandu de l'automobile, les indigènes trouvèrent enfin un moyen relativement non-destructif de gagner de l'argent, en tout cas à certaines périodes de l'année : le tourisme. C'est ainsi qu'ils gagnent leur vie là-bas maintenant.

Tout ceci est très important pour mon histoire. J'ai parlé du pays, il nous faut aborder les gens. Ils sont très particuliers. Les habitants parlent avec fierté du courage de leurs ancêtres, les pionniers émigrés, dont beaucoup avaient fui l'Europe dans les années 1840 pour échapper à la répression et à la conscription militaire. L'état du Wisconsin s'ennorgueillit d'avoir été, entre 1850 et 1865, sur le trajet de « la ligne ferroviaire clandestine », qui faisait la navette pour faire passer au Canada les esclaves fugitifs. Certains même participèrent au lynchage de deux chasseurs d'esclaves qui s'étaient emparé d'un barbier noir à Whitewater en 1852. C'est le seul lynchage reconnu officiellement qui se soit produit dans un état où la peine de mort n'a jamais été infligée pour quoi que ce soit.

Mais on y est plus fier du fait que les mêmes immigrants qui étaient venus d'Allemagne pour échapper à la conscription versèrent au moins autant de sang pendant la Guerre de Sécession que les immigrants venus d'Ohio, de Pennsylvanie, de New York et d'Illinois, quatre états beaucoup plus peuplés.

Quand arriva la guerre suivante, tous les Allemands et les isolationnistes du pays (et ils étaient en très nette majorité) s'opposèrent avec vigueur à l'entrée de l'Amérique dans la première guerre mondiale. Ils s'y opposèrent jusqu'au moment où on leur demanda le sacrifice de leurs vies, et ils envoyèrent alors plus de volontaires en France que tout autre état de l'Union.

Ils le firent au nom de leur héritage historique (pour certains dans le Wisconsin, aller se battre en Allemagne, c'était comme une nouvelle Guerre de Sécession), et ils le firent au nom de leur sénateur rebelle, le Progressiste Robert Lafollette. Il fut le seul sénateur à voter contre la déclaration de la guerre en Europe, et à dire à l'Amérique ce qu'elle ne voulait pas entendre : que les Etats-Unis allaient faire la guerre à l'amusement et au profit des capitalistes de la chair à



canon. Les citoyens le crurent et le supportèrent jusqu'à ce que vienne le moment d'aller se sacrifier. La Follette fut censuré par le Sénat (mais pas par son état) pour son opposition, et il ne fut jamais président à cause de ses idées radicales. Mais son sort ne fut pas aussi triste que celui de Victor Berger, le seul socialiste à avoir été élu au Congrès jusqu'alors. Quand il fut élu par Milwaukee, ses collègues l'empêchèrent d'occuper la place qui lui revenait de droit à la Chambre. Quand il retourna à Milwaukee et y fut réélu, ses collègues le mirent alors en prison. Il fut victime de la Grande Peur des Rouges en 1920, mais Milwaukee le réélut une troisième fois alors qu'il se languissait en prison. Il n'occupa jamais son siège au Congrès, même pour 1 jour.

25 ans plus tard, la main gauche de Dieu rejetait « Bob le Combattant », le fils de La Follette, Robert junior, et en 1946 il était remplacé par un homme qui pendant sa campagne électorale était connu sous le nom de « Joe l'Arrière-garde ». Vous avez peut-être déjà entendu parler du Sénateur Joseph R. McCarthy. Plus tard, Joe devait être censuré par le Sénat, tout comme LaFollette, mais pour des raisons entièrement différentes. LaFollette, avec ses réformes électorales agressives et son opposition singulière à la guerre, apporta à la nation une certaine dignité rétrospective. McCarthy, lui, était un clown dangereux qui entretenait un climat de terreur et d'hystérie. Tous deux, pourtant, étaient des « rebelles » politiques, et c'était ce dont les wisconsiniens avaient besoin.

Ceci fait peut-être ressortir une certaine schizophrénie. Si une région et ses habitants peuvent être ainsi classifiés, la schizophrénie est le mot qui convient pour le Wisconsin. C'est un état qui se sent inférieur et pourtant supérieur aux régions et aux populations des côtes Est et Ouest. Certains appellent le Wisconsin « la troisième côte » à cause des grands lacs et parce que certains y voient quelque valeur culturelle et sociale. Pourtant, les habitants se rendent bien compte qu'ils ne sont pas sophistiqués ; ce sont des paysans, et des paysans pauvres qui plus est. La majeure partie de leurs revenus provient d'ailleurs — des touristes, de la mafia d'Illinois, des industries de l'extérieur, etc.

Ces paysans sont très susceptibles si un « étranger » situe Milwaukee dans le Minnesota, alors qu'eux-mêmes ne pourraient pas différencier le Bronx de Brooklyn.

Ils sont en extase devant leur université à Madison et sa devise : « Là où s'arrête l'université s'arrête la nation ». Mais au beau milieu des années 1960, une majorité de la population voulait que les Gardes Nationaux chassent les « Juifs Rouges New Yorkais » (ça se dit en un seul mot), en oubliant que ce n'était pas les JRNY qui firent sauter un centre de recherche de l'armée sur le campus, mais bel et bien quatre garçons du Wisconsin même.

C'est un état où les Gardes Nationaux, et c'est surprenant, ne sont pas nerveux de la gâchette, et où le Commandant des Gardes parvint à ce que pas une goutte de sang ne soit versée quand l'Abbaye des Frères Alexiens fut prise d'assaut par les Indiens Winnebago et Marlon Brando. Le fait qu'un massacre fut évité outragea la population blanche du comté de Shawano, où se trouve l'Abbaye abandonnée. Les habitants voulaient du sang, beaucoup de sang.

Le Wisconsin est un état où un juge peut dire que les femmes qui sont violées n'ont que ce qu'elles méritent quand on voit comment elles sont habillées, et c'est un état où ce même juge peut être destitué par les électeurs et remplacé par un féministe en un temps record.

Ce pouvoir de l'électorat, vous le comprenez bien, lui fut donné par ce bon vieux « Bob le Combattant » en 1898 et fut une des premières réformes électorales nationales des Progressistes.

Alors, si tout ceci ne prouve pas que la schizophrénie règne dans cet état, cette main gauche sanglante de Dieu, du moins le caractère des gens en montre des signes. Ils peuvent être du genre solitaire, surtout dans le Nord du pays, et ils peuvent aussi être pauvres, et ça partout dans l'état. Ils vous feront confiance implicitement s'ils vous connaissent assez bien, mais, même si vous êtes étranger et si vous avez besoin de quoi que ce soit, ils vous aideront du mieux de leur capacité. D'une façon générale, ils sont d'un tempérament doux, très doux, les wisconsiniens, et ils ne se mêlent pas de vos affaires, même dans les petites villes.



Mais ils vivent isolés, surtout dans le Nord, et quand l'hiver vous tombe dessus de tout son poids, votre tête peut vous jouer de drôles de tours, si votre seule compagnie est le vent hurlant dans les arbres et le froid. Et si pour commencer vous n'êtes pas — disons — le plus normal des hommes, des choses peuvent se passer dans cette solitude isolée qu'ils appellent le Nord.

C'est le décor de notre histoire. L'endroit en question s'appelle le Comté de Waushara ; il s'étend à mi-chemin entre les frontières Est et Ouest et au tiers de la distance Sud-Nord. Si vous vous souvenez de la main gauche de Dieu, Waushara est juste sous la troisième phalange de l'index. Wautoma en est la ville principale ; c'est une petite ville de villégiature qui s'est trouvée être la ville principale parce que (par pur hasard) c'est le point d'intersection de six autoroutes venues de six directions différentes.

Autour de Wautoma (2 000 habitants) gravitent des villages et des fermes. Il y a Poy Sippi (les noms indiens sont en majorité dans l'état), Saxeville, Wild Rose, Red Granite, Lohrville, West Bloomfield et Plainfield.

Ah, Plainfield. Une agglomération de province, typique, humble, tout un poème. 650 êtres humains y vivent ; en 1957, quand notre histoire se déroule, il y en avait 621, et la population diminuait. Il y a une seule route goudronnée qui passe à Plainfield ; c'est un village littéralement perdu, un trou. Cette mauvaise plaisanterie pourrait très bien s'appliquer à Plainfield : les gosses ne traînent pas au coin des rues... Il n'y a pas de coin de rues. D'ailleurs, il y a très peu de gosses.

Plainfield possède une quincaillerie, une église, un certain nombre de tavernes, une alimentation et un garage. Les tavernes sont décorées de têtes de cerfs et de tapisseries représentant de puissants chasseurs et de fiers chevreuils.

Il y a un policier, employé à mi-temps, sans formation particulière, et dont le seul vrai devoir est de s'occuper des ivrognes le samedi soir. Pendant la saison de la chasse au cerf, la population du Comté de Washara triple, mais la Police du Comté et la Patrouille d'Etat sont vraiment tout ce dont la région a besoin pour préserver l'ordre publique.

Mon histoire se déroule à la fin de la saison de la chasse au cerf qui dure 14 jours dans le Wisconsin. L'état fait en sorte que la saison coïncide, dans la mesure du possible, avec les premiers grands froids et la première neige de l'automne, c'est-à-dire, généralement, début ou mi-novembre. Ceci pour que les chasseurs puissent suivre la trace des animaux dans la neige, et parce que le premier froid persistant de l'année est l'époque où les cerfs sont en rut. Le cerf est un animal extrêmement silencieux, toujours sur ses gardes, capable de se tenir sans bouger pendant des heures, mais quand arrive la période du rut, il est quelque peu surexcité. Ne vous y trompez pas, ils se méfient toujours des hommes, surtout ceux qui se promènent avec un fusil, mais les cerfs cherchent à protéger leur territoire contre d'autres cerfs, et ils sont aussi à la recherche de biches. Ils sont légèrement dingos pendant à peu près une semaine.

Pour un cerf, la situation se résume ainsi : des milliers de chasseurs pullulent dans les bois, la plupart sont ivres et quelque peu fous eux aussi. Les bois s'animent aux détonations des 30-30, et la forêt devient un endroit dangereux, pour tout le monde, pas seulement pour les cerfs. Les chasseurs, des Daniel Boone cardiaques de Milwaukee et d'Illinois, canardent tout, comptant sur les arbres pour arrêter les balles perdues. Une vingtaine de fois, chaque saison, ça ne marche pas toujours et des chasseurs, gelés, une balle de 5 centimètres dans le corps, sont ramassés dans les bois et amenés aux pompes funèbres.

SUR LA TABLE DE LA CUISINE, IL Y AVAIT UN BOL. UN BOL CONTENANT QUATRE NEZ. HUMAINS. C'EST ALORS QUE LE SHERIFF OUVRIT LE REFRIGERATEUR.

Il y a très nettement une odeur de sang dans les forêts du Wisconsin en novembre.

L'hiver 1957 commença en fait à l'automne. Il commença à faire froid, et il continua à faire froid. Il y avait sept centimètres de neige fraîche sur le sol, ce samedi 25 novembre, quand un jeune quincailler quitta les bois où il avait essayé de tuer un cerf, pour rentrer chez lui, à Plainfield. C'était le dernier jour de la chasse. Quand Frank Worden rentra, au coucher du soleil, il trouva son magasin fermé à clef. C'était... étrange. Il s'attendait à retrouver sa mère, Bernice Worden, âgée de 51 ans, à la boutique. Elle en était en fait la propriétaire et s'en occupait quand Frank allait à la chasse ou bien donnait un coup de main au shériff pour ramasser les ivrognes.

Toutes les lumières étaient allumées. Frank entra avec sa clé. Ce qu'il découvrit allait être l'étincelle qui devait provoquer une série d'explosions en chaîne à travers tout le pays.

Frank Worden découvrit que sa caisse avait disparu, et sur le plancher, près du comptoir où se trouvait la caisse d'habitude, il vit une petite tache sèche faite par un liquide rouge sombre. Le liquide en question était du sang, soit animal soit humain. Frank ressentit une certaine appréhension. Il découvrit alors sur le comptoir un tiquet de caisse partiellement rempli, pour un bidon d'anti-gel pour automobile. Le bon était écrit de la main de sa mère pour un fermier et homme à tout faire du nom de Ed Gein.

Worden se souvint qu'Ed Gein était venu au magasin plusieurs fois la semaine précédente. Frank se souvint que la veille, Ed lui avait demandé s'il irait à la chasse, vu que la fin de la saison approchait, et Frank avait dit à Gein qu'en effet il avait l'intention d'aller chasser samedi. Gein avait dit qu'il viendrait certainement dans la matinée acheter de l'antigel, ce que Frank s'était empressé d'oublier, jusqu'à ce qu'il trouve le bon d'achat.

Worden alerta le bureau du Shériff du Comté de Waushara. On dit à Frank de rester sur place pendant que le shériff irait jeter un coup d'œil à la ferme d'Ed. Worden fit ce qu'on lui demandait, pensant que sa mère pouvait revenir d'un moment à l'autre, mais, après avoir contemplé la tache sur le plancher, il décida d'agir de lui-même. Frank se souvint qu'un des rares amis de Gein avait un magasin à West Bloomfield, à 10 km de là. Il prit sa voiture et quand il arriva il trouva Ed en train de dîner avec son ami. Worden le regarda, Ed Gein était un homme d'un certain âge, plutôt petit et au visage agréable ; il lui dit : « Ed, je ne trouve pas ma mère. La caisse du magasin a disparu. On dirait qu'il y a du sang par terre. tu y étais ce matin — je sais que tu y étais parce qu'il y avait un bon d'achat à ton nom sur le comptoir et c'est le seul qu'il y ait eu aujourd'hui. Tu as fait quelque chose à ma mère, Ed ? ».

A peu près au même moment, le shériff arrivait en voiture à la ferme de Gein. Si la terre n'avait pas été couverte d'une croûte de neige gelée et stérile, les champs seraient apparus, en friche et envahis par les mauvaises herbes. La maison de Gein n'était pas un taudis, mais montrait des signes de pauvreté : les fenêtres étaient couvertes de plastique et la peinture écaillée. Près de la porte d'entrée des bûches étaient empilées en grande quantité pour le poêle à l'intérieur. A l'exception d'un fumoir en brique rouge, les dépendances (une grange, une remise à bois, un poulailler, une remise à outils) étaient délabrées et prêtes à s'écrouler. Le shériff frappa à la porte d'entrée puis entra quand il s'aperçut qu'elle n'était pas fermée à clé. Il balaya les murs du faisceau de sa lampe de poche, trouva le commutateur et alluma la lumière.

Ce qu'il vit, il ne devait jamais l'oublier.

A West Bloomfield, Gein protestait doucement de son innocence : « Je n'ai rien fait, Frank », dit-il, et il sourit. Il continua à sourire quand Worden insista pour qu'il rentre avec lui à Plainfield.

De retour au village, ils attendirent tous les deux le shériff au magasin de Worden. Le shériff arriva comme un fou au volant de sa voiture et



s'arrêta net devant le magasin. Il était pâle et tremblait et quand il vit Gein et Worden, il dit : « Frank, j'apporte une affreuse nouvelle ».

Ce que le shériff avait découvert chez Gein était le corps d'une femme, récemment tuée, nettoyé de ses viscères, décapité, et pendu par les talons au-dessus d'une bassine pour en récupérer le sang. Quand le shériff tituba vers l'évier de la cuisine, pris de nausée, il se trouva nez à nez avec le visage de Bernice Worden, mis à égoutter dans l'évier, un caillot de sang noir séché derrière l'oreille gauche.

Quand le shériff revint du dehors, l'estomac allégé mais toujours tout retourné, il commença à regarder un peu partout. Sur la table de la cuisine était posée une tasse. Dans la tasse, quatre nez. Humains. Avec horreur, il ouvrit le réfrigérateur de Gein et y trouva divers organes humains (foies, cœurs, poumons) enveloppés dans du papier de boucher.

Le mur d'entrée arborait 9 masques mortuaires de femmes, la peau du visage tannée et montés, comme une tête de cerf, sur plâtre.

Sur un cordon de store pendait une paire de lèvres humaines.

Dans la chambre, il trouva des bracelets en peau humaine et un tambour fait de peau tendue sur un petit baril de bois.

Plus choquant encore fut le costume que le shériff trouva dans la penderie. Il était fait de peau — le gilet et la veste provenant d'un torse de femme ; les guêtres, qui ressemblaient à de la peau de cerf, s'avérèrent aussi être faits de peau humaine.

Des chaises, des abat-jour étaient couverts de peau ; des lambeaux de peau ornaient les murs. Il trouva deux ou trois crânes dont la partie supérieure avait été sciée et dont apparemment Gein se servait comme bols à soupe. Le shériff essaya d'imaginer le genre de soupe qu'un hom-

LA MAISON DE L'HORREUR. LA CHAMBRE DE LA MERE ETAIT SCELLEE. IL Y AVAIT DES JAMBES HUMAINES DANS LE SALOIR. AUTOUR DE LA FERME, ON DETERRA LES RESTES DE QUINZE PERSONNES.

me comme Gein pouvait préparer. Rien que d'y penser, sa peau s'hérissa et il fut repris de nausée ; quand il revint par la cuisine, il prit son courage à deux mains et regarda sur le réchaud. Là, dans une casserole, il vit un cœur humain.

Son estomac se contracta de nouveau et il se précipita dehors. Il fonça dans sa voiture, démarra en trombe, et commença à hurler dans sa radio pour demander de l'aide ; pourtant, il avait le pressentiment qu'il n'avait pas trouvé tout ce qu'il y avait à trouver chez Gein.

Et il avait raison.

Tandis que le shériff roulait à toute allure vers Plainfield, il lançait des appels radio désespérés. Son correspondant à Wautoma avertit l'éditeur d'un hebdomadaire de Marshfield, qui avertit Lloyd Beining, un petit reporter, d'un « gros coup dans le Comté de Waushara ». Beining, mécontent d'être dérangé un samedi soir, pris son appareil photo, et partit pour Wautoma, où on le dirigea vers la ferme de Gein. Il fut le premier reporter sur les lieux, et, en dehors des photographes de la police, le seul à prendre des clichés de la scène dans toute son horreur.

Les photos de Beining ne furent jamais publiées, ce qui ne le surprit pas, et l'hebdomadaire de Marshfield confisqua sa pellicule, mais, plusieurs années plus tard, la scène était encore fraîche dans sa mémoire. Nous en avons parlé une fois alors que nous travaillions tous deux pour le Journal de Sheboygan.

« Quand je suis arrivé là-bas », dit-il, « la police d'état et la police du comté avaient envahi les lieux. On aurait dit qu'ils étaient tous en état de choc — c'était pourtant des flics qui avaient l'habitude du sang, dans les accidents de la route et les accidents de chasse — ils sont blasés. Mais là, ils se tenaient tous serrés en petits groupes silencieux. Le shériff me dit que je pouvais aller « voir par moi-même », ce que je fis, et je fus pris de nausée. Je suis revenu à la voiture, j'ai bu un coup, et j'ai chargé mon appareil photo.

« Les flics avaient découvert des tas d'os humains dans le sous-sol, et quelque chose comme 50 litres de sang dans des bocaux. C'était du sang humain et aussi du sang de cerf. En bas, il y avait des grands bocaux contenant des cœurs, des reins, des foies, des estomacs, des viscères, et des choses du même genre, tout humain, et préservés dans du formol. J'ai pris des photos de tout — la cuisine, la chambre de Gein, la salle de séjour, les masques de peau, le torse de Bernice Worden, sa tête dans l'évier. C'était absolument horrible. Dehors, dans le fumoir, on avait retrouvé ses jambes, pendues comme des jambons. Il allait les fumer et les manger, je suppose.

« Le shériff dit qu'il y avait les morceaux d'au moins quinze corps humains dans la ferme. Frank avait identifié sa mère — ça a dû être terrible pour lui — mais ils n'avaient aucune idée de l'identité des autres. »

Ce fut une question angoissante à Plainfield pendant un certain temps. Mais qui étaient donc les victimes du talent macabre d'Ed Gein ? La réponse, Ed devait la fournir plus tard, après qu'il ait subi quantité de tests psychiatriques et après que les gens disent ce qu'ils savaient d'Ed et de sa famille disparue depuis longtemps.

Personne ne pouvait croire tout ce qui fut révélé. Des crimes sensationnels (et il y en eu peu d'aussi sensationnels que celui-ci) sont commis dans les grandes villes : c'est l'enfer qui s'abat sur les citadins sans Dieu.

Mais ça, c'était à Plainfield, et il ne s'y produisait pas de choses de ce genre. Et même si cela pouvait s'y produire, qui pouvait croire que tout cela avait été conçu et perpétré par ce bon vieux Ed Gein ?

Gein était originaire de la région ; c'était un fermier célibataire qui n'avait jamais quitté sa ferme, même pour prendre des vacances. La ferme, située à quelque 9 km du village, avait été exploitée par Ed, son frère Henry, et leur mère, qui était veuve. La vieille dame eut un jour une attaque, survécut plusieurs années, puis mourut en 1947. Cette vieille femme était très forte de caractère — ce qui était indispensable au maintien d'une ferme, en cette période de perpétuelle dépression économique dont souffraient les fermiers de la région. Pour survivre, les Gein posaient des pièges, servaient de guides aux chasseurs dans les bois, bricolaient et grattaient la terre pour en extraire tout juste assez pour subvenir à la nourriture de la famille. De toute évidence, l'idée n'avait jamais effleuré la vieille femme que la famille pouvait laisser tomber l'exploitation agricole et essayer quelque chose d'autre ailleurs. Cette maison, aussi délabrée qu'elle puisse être, c'était chez eux, et rien ne pourrait la remplacer. Si c'était la volonté de Dieu que les Gein dussent vivre dans la misère, qu'il en fût fait ainsi.

La vieille femme dominait ses fils. Elle les avait tous deux convaincus, ou forcés à ne pas se marier et l'abandonner. Elle avait protégé ses fils des femmes, et il n'y en avait pas tant que ça dans le Comté de Waushara de toute façon.

Elle y avait réussi avec Henry, qui lui survécut assez longtemps pour périr en combattant un incendie de forêt l'été suivant.

Elle y avait réussi avec Ed, qui lui fut toujours dévoué, mais qui se retrouva soudain, en 1947, seul dans une ferme perdue dans une région isolée.

Ed avait toujours été d'un tempérament solitaire de toute façon — et ça n'était pas particulièrement hors du commun pour Plainfield. Il y avait quantité de gens dans la région qui vivaient, indépendants, en hermites, dans des conditions misérables. A défaut d'autre chose, Plainfield offrait l'isolement, et même si tout le monde se connaissait, et bien qu'il n'y ait pas grand-chose à faire le soir que de bavarder dans les tavernes, on s'immisçait très peu dans les affaires des autres. On ne se rendait pas visite, à moins d'y avoir été invité, et, surtout, on ne se mêlait pas de la vie privée des autres.

Ed Gein avait cessé d'exploiter la ferme (à l'exception d'un petit jardin) quelques années auparavant quand, dans l'optique de la politique agricole d'Eisenhower, on lui donnait de l'argent s'il ne cultivait rien. Il devint alors homme à tout faire. Il était toujours taciturne, mais encore assez sympathique pour qu'on lui demande de venir poser des fenêtres chez les veuves de la région, ou de faire les peintures chez ceux qui avaient assez d'argent pour se permettre de telles frivolités.

Mais la plupart du temps, Ed Gein était seul, et ses voisins respectaient son désir de ne pas être dérangé. Il était considéré comme un homme agréable qui essayait de rendre service.

Il avait des habitudes singulières, en dehors de son isolement, mais aucune ne semblait particulièrement sérieuse — seulement bizarre. Selon ce que rapportèrent des voisins éloignés, il avait complètement muré la chambre de sa mère, et il ne vivait que dans sa propre chambre, la cuisine et la salle de séjour.

Il avait commencé aussi à s'intéresser vivement à la taxidermie ; pourtant personne ne se souvenait avoir jamais vu d'exemplaires de son travail, et il n'avait jamais rien empaillé pour les chasseurs ou les pêcheurs qui faisaient de la région ce qu'elle était et auraient pu lui fournir assez de travail pour bien gagner sa vie. Pourtant, il avait tous les instruments nécessaires, qu'il avait commandés par catalogue, et il était passionné par les livres d'anatomie — animale ou humaine.

Tous les morceaux de cadavres humains découverts dans l'abattoir de Gein provenaient de femmes. Confronté à la quantité de preuves sordides, il commença à passer aux aveux. Il dit qu'il avait tué deux femmes au cours des 10 dernières années. Une était Mme Worden, l'autre une femme du nom de Mary Hogan, qui avait été la propriétaire d'une taverne à Pine River, à 17 km de Plainfield, jusqu'à sa disparition en 1954.

Le reste des morceaux de cadavres — les crânes sciés, les masques de peau, les nez, les organes et le costume de peau — provenaient du pillage de tombes, activité qu'il avait entreprise peu après la mort de sa mère et celle d'Henry en 1947. Il avait continué à piller les tombes à intervalles plus ou moins réguliers au cours des 10 années suivantes.

Il fournit à la police la raison immédiate qui, du pillage de tombes, l'avait fait passer au meurtre : il lui manquait un assistant capable et silencieux pour ses excursions nocturnes dans les cimetières. Avant le meurtre en 1954 de Mme Hogan, Gein avait été aidé d'un vieux fermier-hermite. Ed avait dit à son ami qu'il voulait des cadavres de femmes pour ses « expériences », ce qui n'était pas faux. Mais, récemment, cet ami avait été envoyé dans un asile pour vieillards. Gein ne faisait confiance à personne d'autre pour l'aider à déterrer un cercueil, en extraire le cadavre, réenterrer le cercueil, puis traîner le corps jusqu'à la ferme. Et c'était un travail trop dur pour lui tout seul.

Alors, dans la nuit du 7 février 1954, Ed Gein se rendit à pied à la taverne de Mary Hogan, entra, lui tira une seule balle de calibre 22 dans la tête, sans qu'une parole ne fût prononcée, la traîna dehors et l'emmena chez lui.

Mme Worden connut le même sort. De par sa fonction d'homme à tout faire, Gein allait souvent acheter quelque chose au magasin des Worden. Mais ce samedi de novembre, pendant que Frank était à la chasse, Gein entra dans la boutique, demanda de l'anti-gel, et, tandis que Bernice Worden remplissait le bon d'achat, il prit dans sa poche une seule balle de calibre 22 Long Rifle, la mit dans une carabine que les Worden



NOVEMBRE 1957 : ED GEIN AU MOMENT DE SON ARRESTATION.



avaient en étalage dans la vitrine, et tira sur Mme Worden, l'atteignant derrière l'oreille gauche. Il remit la carabine à sa place, ferma le magasin à clé, traîna le corps, puis la caisse, jusqu'au coffre de sa voiture, rentra chez lui et la dépouilla comme un cerf. Il n'avait pas vu le bon d'achat que Mme Worden était en train d'écrire, et ce fut sa perte.

On lui demanda s'il avait tué d'autres femmes, et il dit : « Je ne me rappelle pas ».

Le lundi suivant, c'était le sujet de toutes les conversations. La nouvelle secouait l'Amérique, avec force détails, à la satisfaction de celle-ci. On avait là un exemple typique de nécrophagie, et la télévision, la radio et toute la presse convergèrent vers Plainfield. Les mass-media n'avaient guère l'habitude des vrais nécrophages, et voici qu'on en avait un, le produit d'une petite ville de province américaine.

Elles jugèrent l'Affaire Gein comme étant le genre de chose susceptible d'enflammer l'imagination des Américains. Elles avaient raison, bien qu'elles jouèrent un peu avec l'affaire jusqu'à ce que Gein fût « confiné ».

A 23 km de là, à Milwaukee, un écrivain du nom de Robert Bloch lut tous les commentaires de la presse avec grand intérêt. Il commença à tracer les grandes lignes d'une histoire.

Pour une audience préliminaire dans un Tribunal de Wautoma, Gein fut emmené à l'hôpital central de Waupun pour y être examiné. C'était là que les enquêteurs, le tribunal, la presse, et le public, y compris les voisins d'Ed, venus en tremblant, espéraient trouver une réponse à leur « pourquoi ? »

Il n'y avait pas de doute dans l'esprit du public : on avait affaire à un malade mental. Mais ses crimes étaient vraiment trop énormes, trop « curieux », trop dégoûtants pour que le public puisse se contenter de dire en haussant les épaules : « Ce type-là est dingue ». L'opinion publique voulait des réponses, de vraies réponses. Beaucoup furent fournies pendant l'audience de 1958.

L'audience se tint à Waupun, de façon à éviter l'atmosphère surchauffée de Plainfield et pour maintenir Ed à proximité de l'hôpital pour les criminels malades mentaux. A Plainfield, les camionnettes de la télévision n'étaient plus là, mais beaucoup de journalistes rôdaient encore autour de la maison de Gein à la recherche de quelque autre découverte macabre. Les villageois étaient sous le choc des révélations et de la soudaine notoriété de leur petite ville. Dans le Comté de Waushara, des parents rapportèrent que certains enfants faisaient des cauchemars. Une petite fille de Wautoma s'enfuit dans la rue en hurlant, où elle fut renversée et légèrement blessée par un camion, après que son grand frère lui ait fait peur en menaçant de « la Geiner ». Dans les écoles primaires et secondaires du pays (mais surtout dans le Wisconsin), les « plaisanteries à la Ed Gein » commençaient à se répandre. Je me souviens de certaines, du genre :

« Qu'est-ce que Ed Gein mange au petit-déjeuner ?

— Ça dépend des foies ».

Ou bien :

— Qu'est-ce qu'Ed Gein dit au flic qui l'arrête pour excès de vitesse ?

— Faites voir que vous avez bon cœur.

Ou encore :

— Ed Gein monte dans un bus et pose la main sur le derrière d'une femme.

Elle lui dit :

— Faites-moi le plaisir de m'enlever ça.

Et il répond :

— Oh merci, madame ».

Je me souviens de ces plaisanteries car on les disait à tout bout de champ. Chaque fois, nous riions de bon cœur (hum !), comme si elles ne nous étaient pas familières. Elles succombèrent à leur propre banalité et disparurent aussi soudainement qu'elles étaient apparues. Pour les gosses du Wisconsin, peut-être compensaient-elles au grand jour l'angoisse qu'ils ressentaient la nuit quand, seuls, ils se souvenaient qu'Ed Gein ressemblait à leur oncle préféré.

Quand Ed Gein fut entendu par les psychiatres, il fut révélé que la mort de sa mère en 1947 l'avait profondément secoué. Il avait toujours dépendu d'elle et avait toujours suivi ses directives ; il l'avait aimé et s'était tenu, selon ses vœux, à l'écart des femmes « malhonnêtes » ; il avait consacré tout son temps à sa mère et à la vaine exploitation de leur ferme. Après sa mort et la mort tragique d'Henry (qui, à ce qu'il semblait, lui imposait des restrictions), Gein se sentit dépassé et trouva refuge dans l'isolement.

L'exploitation familiale périclita quand Ed, vivant en reclus, commença à s'adonner à des fantasmes qui, de toute évidence, avaient toujours été latents.

Il commença à piller les tombes avec son ami (en lui disant que les corps étaient utilisés pour ses expériences), et son intérêt pour la taxider-

DES ANNEES DURANT, DES FORAINS DEVAIENT ECUMER LE WISCONSIN POUR CAPITALISER SUR L'AFFAIRE ED GEIN...



mie s'éveilla à la même époque. La tombe de sa mère était sacrée, mais il y avait un certain nombre de femmes « malhonnêtes » qui lui ressemblaient (il suffisait qu'elles soient d'un certain âge, assez corpulentes, et décédées) qui pouvaient servir de substituts.

Il ressortit qu'il aimait sa mère et la haïssait en même temps. Il pratiquait le cannibalisme et la nécrophilie. Les deux femmes qu'il tua ressemblaient physiquement à sa mère.

Et il portait le costume de peau pour incarner sa mère. Il dit aux docteurs qu'il le portait la nuit ; il s'en couvrait le corps et l'attachait par des lacets, puis il mettait les vêtements de sa mère et lui parlait.

« Nous avions de longues conversations. Elle ma manquait », dit-il. « Quelquefois je restais à la maison comme ça, je m'asseyais dans son rocking-chair préféré, et je faisais comme si j'étais elle ». Le côté travesti de Gein était simplement une manifestation de son désir le plus cher, déclarèrent les docteurs. Gein leur avoua qu'il désirait subir une opération de changement de sexe, de façon à se sentir plus près de sa mère.

Ses « expériences » et ses études sur l'anatomie féminine étaient une autre expression des désirs refoulés de Gein.

Le viol des mortes, le cannibalisme, les meurtres, correspondaient à la haine qu'il éprouvait envers sa mère et envers ce qu'elle lui avait fait subir — c'était sa façon de se venger de la répression et de l'intimidation auxquelles elle avait eu recours afin qu'il reste avec elle.

Gein, dirent les docteurs, était un schizophrène, paranoïaque et psychotique, sans aucun espoir de guérison.

Le juge, bien sûr, le fit interner dans un hôpital pour criminels malades mentaux. Gein ne fut pas jugé, car la loi du Wisconsin stipule qu'un criminel malade mental ne peut être tenu responsable de ses crimes. En 1958, Ed Gein fut déclaré capable de passer en justice, et il fut accusé du meurtre de Bernice Worden. On le déclara irresponsable au moment de son geste, et on le renvoya à l'asile. Au regard de la loi, son crime avait été payé.

Mais quand la première décision d'interner Ed Gein avait été prise en 1958, un jeune homme du nom de Franck Worden parcourait la grand-rue de Plainfield (une autoroute), en état d'hystérie, implorant et hurlant : « Il faut que ma mère soit vengée ».

Trois mois plus tard, la ferme des Gein était entièrement ravagée par un incendie... et la ville de Plainfield se sentit exorcisée.

A peu près à l'époque où la ferme de Gein fut brûlée, en 1958, l'écrivain Robert Bloch achevait son roman. Le personnage central en était un jeune homme qui tenait un motel dans une région isolée. Il s'occupait de sa mère invalide qui le dominait, et il était taxidermiste amateur. Le jeune homme était profondément perturbé car à chaque fois qu'une jeune femme venait au motel, sa mère la tuait. Le jeune homme s'appelait Norman Bates et le livre *Psycho*.

A Hollywood, le réalisateur Alfred Hitchcock lut le livre, qui lui plut ; il en acheta les droits et tourna un film en 5 semaines avec Anthony Perkins dans le rôle de Norman Bates. Le film sortit sous le titre de *Psychose* et fit salle comble. Ed Gein, bien qu'étant désormais un personnage immortel, ne toucha pas de bénéfices dans l'affaire (il est toutefois probable que cela ne faisait guère de différence pour lui).

Plus tard, Tobe Hooper devait reprendre les éléments de l'affaire Gein et en tirer un film intitulé : *Texas Chainsaw massacre*.

En 1974, quand il avait alors 68 ans, Ed Gein fit une demande auprès des tribunaux de Wautoma afin d'être libéré. Au cours d'une audience qui dura deux jours, les 27 et 28 juin, le juge Robert Gollma entendit les témoignages de quatre psychiatres qui déclarèrent tous que Gein était encore malade, et celui de Gein lui-même qui se disait guéri. En faisant toujours référence à Gein comme à un schizophrène paranoïaque de type psychotique, un des docteurs déclara: « Je ne crois pas qu'il puisse affronter la société, et je ne crois pas qu'il l'ait jamais pu. Aujourd'hui, il serait un individu pathétique, perturbé et n'ayant pas sa place dans la société. A cause de l'énormité des crimes qui lui sont imputés, je doute fort que la majorité des gens veuillent d'une telle personne dans la société ».

Les quatre docteurs dirent tous que la condition de Gein avait peu changé depuis son admission à l'hôpital en 1957. L'un d'eux déclara que « la probabilité d'une rechute est toujours présente. Dans des conditions d'extrême précaution, Gein s'en sortirait, mais, sous tension, il pourrait revenir à sa psychose ».

Deux des psychiatres déclarèrent que Gein devrait être interné à l'Hôpital d'Etat de Winnebago, où « on l'aiderait à s'adapter à des conditions moins complexes ». Les deux autres s'opposèrent au transfert à cause de « la présence de femmes » (à Winnebago).

Prenant lui-même position, Gein dit à la cour qu'il se sentait prêt à être libéré parce que « c'est ce que m'ont dit des docteurs ». Il dit qu'il avait travaillé comme menuisier, maçon et aide infirmier à l'Hôpital Central, et déclara qu'il pouvait faire « presque n'importe quel travail ». Il dit qu'il n'avait pas l'intention de retourner à Plainfield s'il devait être libéré, mais qu'il trouverait du travail dans une grande ville.

« Trouver du travail », dit-il, « c'est ce qui compte maintenant. Il y a des endroits où il y a plus de demandeurs d'emploi que de travail, et il y a des endroits où c'est le contraire ». Il ne pensait pas qu'on puisse être heureux à l'Hôpital Central de Waupun parce que « si on veut aller quelque part, on ne peut pas. C'est humain de vouloir aller quelque part ».

Le juge Gollmar rejeta la demande de Gein et le renvoya à l'Hôpital Central. Le juge déclara que Gein trouverait le monde extérieur « terriblement frustrant, et que certaines personnes ne pourraient pas se montrer très compréhensives envers lui. Le simple fait d'avoir à traverser la rue dans une grande ville ou de se procurer de la nourriture pourrait être très difficile pour M. Gein, après toutes les années qu'il a passées dans une institution ».

« Je crains », continua le juge, « qu'il ne soit exploité s'il était libéré. On pourrait très facilement faire de lui « L'attraction N° 1 ». Le public n'a pas oublié l'affaire ; elle continue à faire sensation. Il lui serait très difficile d'affronter cela. Je ne sais pas si techniquement ce serait dangereux ou pas, mais ce que je sais, c'est qu'il serait dangereux de l'arracher à l'hôpital et de le lâcher dans la rue ».

En lui faisant remarquer que s'il était passé en justice en 1957 pour le meurtre de Mme Worden, il aurait pu prétendre à être libéré sur parole en 1967, le juge dit à Gein : « Je voudrais bien pouvoir vous faire bénéficier d'un peu plus de liberté, mais je ne vois pas comment, et je dois rejeter votre demande ».

Ed Gein retourna à Waupun, mais, en 1976, essaya de nouveau d'obtenir « un peu plus de liberté ». Cette fois, on en accorda un peu au vieillard qui, disait-on, aboyait à la lune quand elle était pleine, et qui faisait des sacs à main de dames avec du tissu et des perles. Il fut placé dans un asile pour vieillards où il est encore aujourd'hui, surveillé de près. Il a 72 ans.

Et Plainfield ? Après l'incendie, dont on ne trouva jamais le coupable, on l'oublia un peu, et c'est aujourd'hui de nouveau une petite ville perdue, avec encore quelques touristes et de pauvres fermiers. Ed Gein lui-même fut un peu délaissé quand un jeune garçon du Nevada, Charlie Starkweather, et sa petite amie mineure organisèrent une expédition meurtrière en 1958 qui fit 9 morts.

Gein fut délaissé, mais il ne fut pas oublié. Il demeure un personnage dans les annales du crime, un personnage qui secoua une petite ville puis un pays tout entier, et les fit trembler devant sa folie.

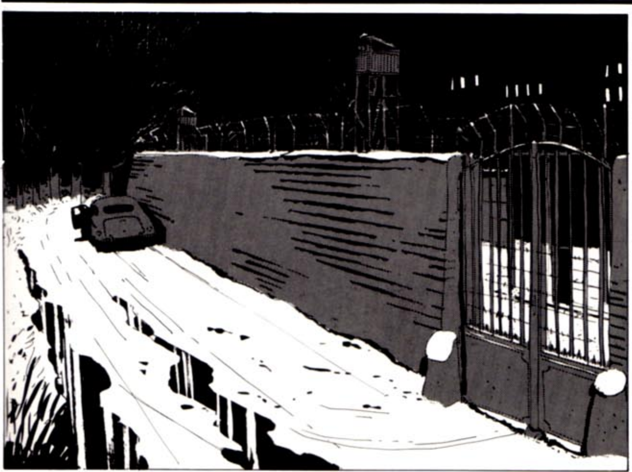
LE RECOURS EST REFUSE ! ED GEIN RESTERA A L'ASILE PSYCHIATRIQUE.

LE REPÈRE DE KOLSTOV

DANIEL CEPPI

CHAPITRE I

KIROVSK, 12 NOVEMBRE 0h30-0h45














©DANIEL COM 78.
2


© DANIEL



©DANIEL CERMI 78.
CLING
!
CLING
?
CLIK
ОСТОРОЖНО!...
UUUUUUUUUUUUUUUUU
UUUUUUUUUUUUUUU
UUUUUUUUUUUUUUU
VROOOOO

TOUS LES ÉVÉNEMENTS PRÉCÉDANTS CETTE HISTOIRE ONT ÉTÉ CONTÉS DANS "LE GUÊPIER" ET "À L'EST DE KARAKULAK"

LE REPÈRE DE KOLSTOV

DANIEL CEPPI

CHAPITRE II

UN PASSEPORT ENCOMBRANT

GURBULAK, POSTE DE DOUANE TURC À LA FRONTIÈRE TURCO-IRANIENNE. SOUS LE SOLEIL BRÛLANT DE CE MILIEU D'APRÈS MIDI L'AUTOBUS NOUS EMMENANT VERS HÉRAT[1] PASSE LE PORCHE ; LA BARRIÈRE SE BAISSE DERRIÈRE NOUS... ... LE PIÈGE EST REFERMÉ...

© DANIEL CEPPI 78







(1) VOIR "À L'EST DE KARAKULAK"







PENDANT PRÈS DE DEUX HEURES NOUS AVONS PATIENTÉ DANS LE PETIT RESTAURANT ÉTOUFFANT ; UN VIEUX VENTILATEUR ZONZONNANT BRASSAIT LA MOITEUR ET LES MOUCHES... ET ENFIN CLAUDE EST ENTRÉ AVEC UN EMPLOYÉ DE LA DOUANE...

EN ROUTE !... IL VA VOUS REMETTRE À CHACUN SON PASSEPORT... POUR ÉCOURTER LA "CÉRÉMONIE", QUE LES NANAS S'ASSEYENT SUR LES PLACES AVANT...

©DANIEL CEPPI 78



6

NOUS SOMMES TOUS MONTÉS DANS LE BUS, LES FILLES SE SONT ASSISES SUR LES SIÈGES DE L'AVANT ... CLAUDE A PRIS SOIN DE METTRE LEURS PASSEPORTS DESSUS LA PILE ...



... S'AVANÇANT LE LONG DU COULOIR, LE DOUANIER TEND À L'APPELÉE SON PASSEPORT EN LAISSANT GLISSER SON REGARD SUR LES TEE-SHIRTS TENDUS ...



... AU FOND DU BUS JE N'EN MÈNE PAS LARGE. LES TYPES EN BLANCS ONT-ILS EUS LE TEMPS DE DONNER MON SIGNALEMENT ?...



ET BIENTÔT TOUTES LES FILLES ONT RÉCUPÉRÉ LEUR PASSEPORT...



... ALORS IL TEND LE RESTE DE LA PILE À CLAUDE, LUI FAISANT SIGNE DE CONTINUER LA DISTRIBUTION ... ET IL DESCEND DU BUS ...

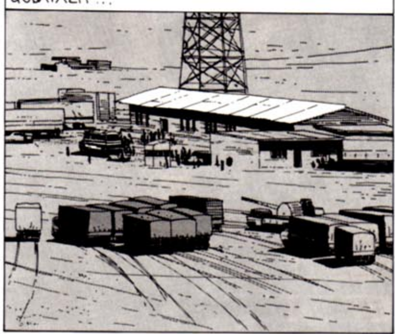


LA BARRIÈRE SE LÈVE ET NOUS SORTONS DE LA DOUANE TURQUE ...



LE BUS ROULE DANS LE NO MANS LAND QUI SÉPARE LES DEUX DOUANES. LA RÉGION EST PLATE, DÉSERTE, PAS UN ARBRE ...



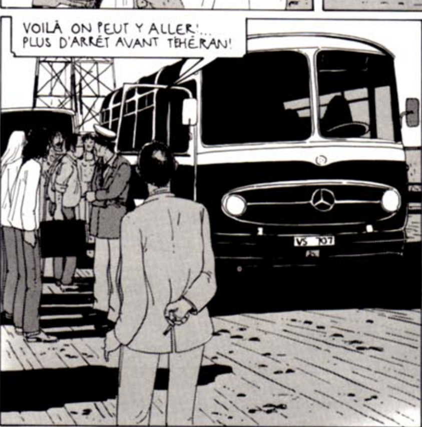

CLAUDE SE GARE DEVANT LES BÂTIMENTS PRÉ-FABRIQUÉS DE LA DOUANE IRANIENNE... DANS LE BUS L'AMBIANCE EST TOMBÉE. RIEN À VOIR AVEC L'EUPHORIE DE LA ROUTE ERZURUM-DOGUBAYAZIT...


ICI ÇA VA ÊTRE PLUS DIFFICILE... À CAUSE DU VISA...
SI TU TE FAIS AGRAFER JE NE PEUX RIEN POUR TOI, TU TE DÉMERDES...


...MAIS NE CRAINS RIEN! J'EMPORTE TOUJOURS QUELQUES "CADEAUX" POUR ABRÉGER LES FORMALITÉS...
LOVE
EXTASES


PENDANT QUE CLAUDE S'AFFAIRE AVEC LES PAPERASSES NOUS FAISONS UN PEU DE CHANGE; PAS TROP CAR IL NE VEUT PAS S'ARRÊTER EN IRAN. JUSTE UN ARRÊT D'UNE NUIT À TÉHÉRAN, CERTAINS PASSAGERS ATTENDANT DE L'ARGENT EN POSTE RESTANTE, ET UN ARRÊT À MESHED POUR LES VISAS...


LE BUS A QUELQUES PROBLÈMES, IL PERD DE L'HUILE. CLAUDE L'A ACHETÉ UNE BOUCHÉE DE PAIN ET IL ESPÈRE LE REVENDRE 1.000 $ AU NÉPAL, S'IL TIENT JUSQUE LÀ!... NOUS SOMMES 24 PASSAGERS PLUS CLAUDE ET SES DEUX AIDES QUI EUX NE CONDUISENT PAS. CLAUDE LUI-MÊME D'AILLEURS, DU FAIT DE SON INFIRMITÉ (UNE POLIO À DOUZE ANS) N'A PAS DE PERMIS DE CONDUIRE. POUR NE PAS PAYER D'ASSURANCE LE BUS A DE FAUSSES PLAQUES FAITES AVEC DES ÉCUSSONS ET DES CHIFFRES AUTOCOLLANTS...
VS 707


VOILÀ ON PEUT Y ALLER!... PLUS D'ARRÊT AVANT TÉHÉRAN!
VS 707


NOUS LONGEONS LA LONGUE FILE DES CAMIONS PATIENTANT POUR PASSER LA DOUANE; NOUS EN COMPTONS 140... LE DERNIER NE PASSERA PAS AVANT UN MOIS. NOUS DEVONS MAINTENANT TRAVERSER TOUT L'IRAN, PLUS DE 2.000 KMS, ET SI JE SAVAIS CE QUI M'ATTEND JE M'EMPRESSERAIS DE REBROUSSER CHEMIN...
8

À SUIVRE...



A supposer que vous connaissiez l'état de mes finances (ce que je ne vous souhaite pas ; il y a certaines connaissances qui ne sont pas destinées à des esprits humains), vous ne vous étonnerez pas qu'après avoir, en plus à l'issue d'une partie de tarot de six heures, perdu cinquante centimes, je sois morose comme un Picard. Et le monde, qui est plein de hauts et de bas comme une partie de tarots, console parfois mais pas toujours les moroses de Picardie. Le génie console, le bran déprime. Parlons des deux.

DU GENIE

Les parties d'échecs de Bobby Fischer, de Wade et O'Connell, a paru chez Payot depuis belle lurette, pour un prix point supérieur, cela vaut d'être noté, à l'original anglais (lequel cependant a l'avantage d'être relié en carton), et dans une traduction correcte, quoiqu'on puisse déplorer que le Robert J. Fischer du titre original soit devenu ce « Bobby » vulgaire qui me fait sensiblement le même effet que si je tombais sur un ouvrage intitulé « L'apport scientifique de Bébert Einstein ». Mais ça, c'est la modernité et, somme toute, la grandeur de Robert James Fischer se lit aussi dans le fait que nul ne songe à appeler Anatoly Karpov, Toto...

Et, bref, le livre en question a paru depuis un moment (1974), mais je viens seulement d'achever d'en faire, timidement et au pas de promenade, le tour (je veux dire finir d'en rejouer toutes les parties — plus de six cents — sur mon échiquier de poche). Et je constate que ce volume (ces deux volumes, en fait) est impossible à chroniquer. (Vous vous demandez donc ce que je suis en train de faire ; moi aussi, rassurez-vous.) Le génie ne peut être chroniqué. peu importe que, lecteurs de cette chronique, vous soyez éventuellement inhabiles aux échecs, la question, ici, n'est pas le jeu d'Echecs, mais le génie. De quelque jeu qu'on parle, lorsqu'on se plait à déchiffrer et reconstituer des parties remarquables et des coups magistraux, à l'ordinaire on vibre aussitôt et l'on s'écrie : « Ah oui ! Le beau coup ! » Exceptionnellement, il advient qu'au contraire l'on considère un coup avec le même regard affolé que la poule soudain mise en présence d'une machine à coudre. Et, affolé qu'on est, l'on se dit que ce mec est cinglé, qu'un tel coup ne peut amener que son effondrement prochain. Dans les parties de Fischer, il y a de tels coups chaque fois, affolants, et qui bien sûr amènent non l'effondrement de Robert J., mais la mise en caleçon de son adversaire. Voilà le génie. Que ne possèdent certes pas le méthodique et prudent Karpov, ni le cyclothimique Kortnoi, ni aucun des jeunes espoirs actuels. Au mieux de leur forme, ces gens savent seulement, mais savamment, gagner un petit avantage, puis le conserver jusqu'au bout et le changer en victoire. « Exceller en une chose vulgaire de sa nature, c'est précisément être grand dans le petit ; c'est être précisément supérieur au rien. Il est question pour un héros d'exceller dans le grand ; sans quoi le titre d'homme extraordinaire est opiniâtrement refusé » (Baltasar Gracian). Il y a des livres que nous lisons pour nous améliorer et parce que nous les comprenons, ainsi, pour les échéphiles, de tel ou tel recueil de parties de Karpov ou de tel autre ; il y en a d'autres que nous lisons comme nous regardons les œuvres de l'Art et les travaux des déments, avec un certain respect dans un grand affolement. Ainsi des *Parties d'échecs de Bobby Fischer*.

DU BRAN

Trompé par une affichette et un sous-titre, et mis en confiance par la photographie de Lino Ventura qui figurait sur celle-là et sous celui-ci, j'ai acquis en avril, pour 4,50 F, un petit volume intitulé « le journal de LUDO le mensuel des loisirs des jeux et des énigmes ». Je crains de devoir me montrer peu confraternel avec cet excellent confrère.



En effet, imbécile que je suis (parfois ! parfois !), je m'attendais à trouver là-dedans du loisir, du jeu, de l'énigme, une sorte de GAMES et PUZZLES français. Mais, côté jeu, ça se réduit à divers exercices dérivés des mots croisés, du « jeu des 7 erreurs » et autres labyrinthes d'une écœurante facilité. Et, côté énigmes, il y a principalement un questionnaire à épisodes (horriblement nommé « maxi-test »), courant d'un bout à l'autre des 128 pages de bran, et destiné à éprouver et mesurer la capacité du lecteur à faire, Dieu nous aide ! un bon flic. Exemple de question : « Le Smith et Wesson calibre 38 est : 1. — un revolver ; 2. — un pistolet ; 3. — un fusil mitrailleur. » Il faut cocher la réponse exacte. Ce qui se révèle absolument impossible en l'occurence, vu qu'outre la tripotée de revolvers Smith et Wesson qui tirent du .38 (avec un point devant, please), il y a aussi le pistolet automatique S & W modèle 52, qui tire du .38 S & W Special Midrange, comme nous le savons tous.

Tirons donc l'échelle — de préférence une échelle de calibre 15 mm, le plus gros calibre d'armes de poing qui soit encore en usage actuellement, dans quelques recoins d'Argentine — pendant que notre excellent confrère s'accroche au pinceau. Ne perdons pas, toutefois, cette excellente occasion de porter un nouveau mauvais coup aux forces ouvrières et démocratiques. Notons donc que l'opposition interne à l'actuelle direction du PCF a même gagné les éditions Vaillant. En effet, tandis que l'hilarant Georges Marchais réclame l'hilarant « droit au travail » et qu'on « fabrique français », LUDO est imprimé en Hongrie. Dès la page 1 de ce périodique, la photographie du rédacteur en chef ne pouvait d'ailleurs nous laisser aucun doute : cet homme a une tête d'althussérien.

DU BLE

Vu l'irritation dont je suis la proie quand je me fais refaire de 50 centimes aux tarots, ou de 450 centimes par des althussériens pleins d'amour pour la police, vous pouvez induire que je ne suis pas grand fan des jeux d'argent. Vous ne vous trompez point. C'est que le plaisir des jeux d'esprit peut se prendre aussi bien dans la défaite, mais à condition qu'elle soit gratuite. Au Go, aux Echecs, au Mancala, à l'Epaminondas, au Stragone (etc.), il est bien plus délectable d'être artistement terrassé par un maître que de flanquer la pâtée à un maladroit. Car dans le premier cas vous avez participé à la réalisation d'une œuvre de l'esprit, tandis que dans le second, vous avez juste assommé un pauvre misérable. Cependant, si votre participation à la réalisation d'une œuvre de l'esprit vous coûte 100 balles, votre délectation risque d'être amoindrie ; et même, à court ou moyen terme selon votre fortune et votre avarice, il est probable que vous préférerez bientôt, tout dandysme baudelairien mis à part, assommer les pauvres.

Et pourtant. Et pourtant. Comme je discutais la question certains soirs en compagnie de personnalités interlopes, l'une d'elles (qui avait les moyens, faut dire) jeta dans le débat une remarque dont la luminosité, si j'ose écrire, me frappa très fort. « Essayez donc, fit-elle en substance, de jouer au Monopoly avec de vrais Francs. Faites-moi confiance que les mecs, quand ils passent par la case Départ et qu'ils ramassent leurs 20 000 francs, ils sont comme des bêtes. » Ma foi, je le crois sans peine. Assurément le Monopoly, dont il faut bien dire que c'est un jeu très emmerdant à la longue, prend un intérêt tout nouveau si l'on y joue, sinon les vrais Francs dont parlait la riche personnalité, du moins des centimes.

De sorte que nous serons tentés de définir le jeu d'argent, par rapport au jeu sans argent, non pas comme un secteur autre et s'opposant à celui-ci, mais bien plutôt comme une variante, ou précisément comme un principe de variantes à applications multiples.

Ce disant, nous nous opposons au sens commun. Le sens commun suppose hâtivement que certains jeux sont nécessairement des jeux d'argent (exemple : le poker), et les autres non (exemple : les Echecs). En vérité, l'argent peut être introduit dans tous les jeux, et aussi bien être retiré de tous. Si l'« intéressement » d'une partie d'Echecs n'est guère intéressant (du fait qu'il n'y a que trois résultats possibles aux Echecs : le gain, la perte, la nullité), en revanche un jeu comme le Go est immédiatement modifié par l'interruption du flouze. Gagner *d'un point seulement* est pour un joueur de Go une jouissance subtile, qu'il préfère ordinairement à gagner de cinquante points. Cette attitude se modifiera probablement aussitôt que le point vaudra un Franc (ou un Yen). Inversement, si au poker ou aux tarots nous remplaçons soudain, dans notre ivresse botanique, l'oseille par des haricots, alors nous verrons les pires serrures (i.e. : joueurs excessivent prudents) se lancer de ce pas dans des surenchères démentes, assurés qu'ils sont alors d'en être, en cas d'échec, pour leur honte courte et gratuite ; enfin jouant pour la gloire pure et ce qui va avec : la plénitude spirituelle, la complaisance envieuse des médiocres, l'amour des femmes.

NB. Nous concèderons que jouer à la roulette ou au tiercé pour des haricots n'est pas palpitant.

NB 2. Ceux qui prétendent que gagner plein d'artiche vous assure bien plus sûrement la complaisance des médiocres, bien mieux la plénitude spirituelle, et bien davantage d'amour de femmes plus nombreuses sont de sales rats.

ARGH

N'est pas le cri que j'ai poussé hier, au bout de six heures de tarots, en constatant que j'avais perdu cinquante centimes. ARGH est la suite de lettres qu'on peut obtenir au quatrième coup d'un jeu charmant, qui porte divers noms, lesquels m'échappent tous, mais que je vous recommande. Il n'y faut qu'une feuille de papier et un crayon, et peut-être un dictionnaire. Chaque joueur à son tour écrit sur la même feuille, voire avec le même crayon (c'est économique en diable), une lettre. La suite de lettres qui se constitue ainsi, aussi longue qu'on veut, ne doit jamais former un mot, même en désordre. Le joueur qui inscrirait un E à la suite de la suite ARGHC aurait droit à un mauvais point, ayant constitué le mot CHARGE dans le désordre.

Mais d'autre part, la suite de lettres doit toujours constituer *une partie* d'un mot. A tout instant, tout joueur qui vient de jouer son coup et donc d'inscrire une lettre peut être mis au défi par tout autre joueur d'énoncer un mot comprenant toutes les lettres déjà inscrites (plus d'autres). Un joueur qui, à la suite de la suite POXOBRE, inscrit gaîment un H (ce qui nous donne la suite POXOBREH), peut être mis au défi par tout autre joueur, dans les termes suivants : « Fais-moi un mot avec ça, pauvre pomme. » Si le joueur mis au défi est effectivement une pauvre pomme, il restera coi, quiet, réduit a quia, et il aura un mauvais point. S'il n'est pas une pauvre pomme, il répliquera, avec un ricanement dédaigneux : « Xérophobe », et conséquemment c'est celui qui l'avait défié qui se ramassera un mauvais point. (Xérophobe, par le fait, signifie : qui a horreur de l'eau ; je ne sais pourquoi c'est cet exemple qui m'est venu sous le stylographe plutôt qu'un autre.)

Pour éviter les coups forcés fastidieux, il n'est pas mauvais de proscrire par avance les féminins réguliers, les pluriels idem, les adverbes en MENT, et de n'autoriser quant aux verbes que l'infinitif et les participes. Il vaut mieux aussi disposer et convenir d'un dictionnaire de référence. Faute de ces précautions, j'ai eu des frictions avec mon adversaire qui, premièrement, ayant inscrit un U à la suite de KRAQ, ne voulait pas admettre qu'il avait fait un mot en désordre (Le QUARK, comme vous le savez est une particule subatomique bien connue des scrabbleurs) ; et secondement, sommé de faire un mot à partir de la suite THYGAROCOQIPINUME, répondit sans mollir : « Antihygroscopiquement », ce qui signifiait selon lui : « d'une manière qui s'oppose à la tendance à absorber l'humidité de l'air ».

Je crois que je vais aller m'en jeter un.

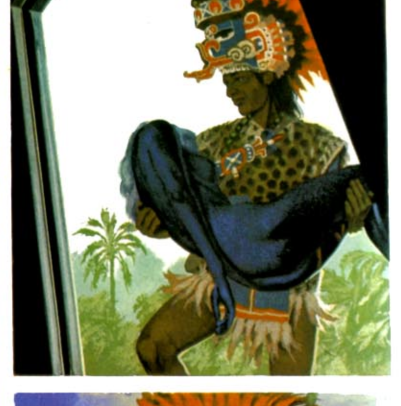
Beganalerostnaf

[redacted]

[redacted]

[redacted]






SA PEAU EST BLEUE, MAIS SON SANG EST ROUGE COMME LE MIEN. JE VAIS DONC LUI FAIRE UN CATAPLASME DE PLANTES POUR ARRÊTER L'HÉMORAGIE ET EMPÊCHER UNE ÉVENTUELLE INFECTION.




QUI ES-TU, HOMME ?
NE BOUGE PAS, DAME DU CIEL ! TU AS PERDU BEAUCOUP DE SANG. CHAMPAKOU, L'ÉLÈVE DU GRAND CHILAM VA TE SOIGNER ET GUÉRIR TA BLESSURE.
CHILAM !? CHILAM DE SAYATAL EST TON MAÎTRE ?
OUI ! MAIS IL Y A LONGTEMPS MAINTENANT QUE SON TEMPS SUR TERRE S'EST TERMINÉ. TU DOIS LE SAVOIR, TOI QUI VIENS DES ÉTOILES... NE VOUS A-T-IL PAS REJOINT ? VOUS... LES CRÉATURES DU CIEL ET DU SOLEIL ?
LÀ D'OÙ JE VIENS, LES HOMMES MÊME MORTS NE VONT PAS. PAUVRE CHILAM ! J'AI DONC TANT TARDÉ ?... MAIS, VOIS-TU, CHEZ MOI, LE TEMPS EST TELLEMENT DIFFÉRENT D'ICI.
TU VEUX DIRE QU'IL N'Y A PAS DE SAISONS ? ET QU'ON N'Y VIEILLIT PAS COMME SUR LE DRAGON DE LA TERRE ? MAIS D'OÙ VIENS-TU DONC, BELLE MAGICIENNE ?
VEUX-TU SAVOIR TOUT CELA ? VEUX-TU ÉGALEMENT ME GUÉRIR PROMPTEMENT DE MES BLESSURES ?
OUI ! JE CROIS !


SI LE BLEU DE MA PEAU NE TE REPOUSSES PAS, SI TU ME TROUVES BELLE ET QUE TU AS ENVIE DE MOI, VIENS ME FAIRE L'AMOUR.


MAINTENANT, REGARDE MA BLESSURE.
MAIS !? IL N'Y A PRESQUE PLUS RIEN ?
TA SEMENCE M'A PERMIS DE RÉGÉNÉRER RAPIDEMENT MES TISSUS. ENCORE UNE FOIS, ET IL N'EN RESTERA PLUS TRACE.
JE SUIS TRÈS FATIGUÉ.
C'EST NORMAL. TU VAS TE REPOSER, ET JE VAIS TE CHERCHER À MANGER. TU DOIS ÊTRE AFFAMÉ.


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
QUELLE FAIM ! JE ME SENS MIEUX MAINTENANT !
J'AI TROUVÉ CES ALIMENTS DANS UN JARDIN DE SAYATAL. MON POUVOIR DE CHANGER LA COULEUR DE MA PEAU ME REND POUR AINSI DIRE INVISIBLE AUX YEUX DES TIENS.
ET TU PEUX PRENDRE TOUTES LES TEINTES QUE TU VEUX ?
VOIS PLUTÔT ! COMME CECI JE ME DÉPLACE DE NUIT. RIEN NE PEUT TRAHIR MA PRÉSENCE...
OOH ?!
ME VOICI AU COEUR DE LA FORÊT...
CELLE D'UN ANIMAL DANGEREUX D'UN AUTRE PAYS QUE LE TIEN...
VOICI LES COULEURS DU REPTILE...


EN VOILA UN AUTRE...
ET ME VOICI COMME LA MER. LES MONSTRES MARINS EUX-MÊMES SONT DUPES...
LE SOLEIL SE COUCHE ET TOUT DEVIENT ROUGE AUTOUR DE MOI.
ÇA TE PLAIT !?
C'EST EXTRAORDINAIRE ! LE DANGER PEUT DONC TE FAIRE PRENDRE TOUTES LES AMBIANCES DE LA NATURE ?


LE PLAISIR AUSSI... ME VEUX TU UNE FEMME DE TON PEUPLE ?...
ME PRÉFÈRES-TU COMME CECI ?...
OU COMME CELA ?... LES POSSIBILITÉS FANTAISISTES SONT INFINIES, TU SAIS !
ME VOICI UNE STATUE DE PIERRE FINE. TU AIMES ? VEUX-TU EN CONNAÎTRE DAVANTAGE SUR MOI ?... ALORS LAISSE-MOI FAIRE ...


MON... AMOUR... C'ETAIT INOUI... INCROYABLE !... NOUS, LES HOMMES DE CETTE TERRE, CROYONS QUE LE MONDE N'EST QU'UN GRAND SERPENT, UN IMMENSE DRAGON, QUI DORT DEPUIS LES ORIGINES. PARFOIS, IL SE RÉVEILLE, ET LA TERRE TREMBLE, ET LES ÉCAILLES DU MONSTRE SE DÉPLACENT... CE N'EST DONC PAS CELA ? IL M'A SEMBLÉ COMPRENDRE QUE TOUT N'EST QUE SPHÈRES... DONT CERTAINES SONT HABITÉES PAR TOUTES SORTES DE CRÉATURES... C'EST DE CELA QUE CHILAM M'AVAIT PARLÉ UN JOUR...
TU EN SAURAS BIEN PLUS SI TU RESTES ENCORE QUELQUES TEMPS AVEC MOI.
MAIS POURQUOI SUIS-JE CHAQUE FOIS SANS FORCE QUAND NOUS NOUS SOMMES AIMÉS ? ET PUIS, JE VOUDRAIS REVOIR POUPÉE DE JADE... ET MES FRÈRES... JE VOUDRAIS TE GARDER PRÈS DE MOI AUSSI... L'AMOUR AVEC TOI EST SI DIFFÉRENT... SI BEAU... JE T'AIME... JE T'AIME, DAME DU CIEL...
48
(A SUIVRE...)

POSTERS


GAIL


JEREMIE GILLON


LE CHARIVARI/GILLON


ARMEES DU CONQUERANT

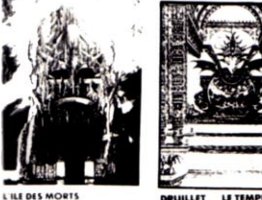


LES PLANEURS/MOEBIUS



CAZA


ARZACH/MOEBIUS


L'ILE DES MORTS


DRUILLET LE TEMPLE
TIRAGE LIMITE
150 EXEMPLAIRES
4 COULEURS

Tirage limité
350 exemplaires
signés-numérotés !


L'HOMME NOIR/DRUILLET

SIRE/SERIGRAPHIE COULEUR TIRAGE 300 EXEMPLAIRES



VA VITE VOIR LE BON DE COMMANDE !

L'OFFRE DU MOIS ?
Ne nous demandez pas comment nous avons fait pour retrouver des exemplaires de l'album DEN de Corben : 126 pages couleurs qui vous sont offertes à un prix exceptionnel 50 francs au lieu de 56 !!!
Attention ! Cette offre s'annule à la sortie du numéro suivant...

Okay les gars, envoyez-moi... exemplaires de DEN de Richard Corben, en échange de la somme de ....

NOM ....
PRENOM ....
ADRESSE ....
CODE POSTAL .... VILLE ....
paiement ci-joint par :
chèque bancaire mandat
— pas de paiement contre remboursement
— étranger + 20 %

ABONNEMENTS

• **S'abonner à METAL HURLANT,** c'est économiser 20 % sur le prix d'achat. Tu payes 96 F pour ton année de METAL au lieu de 120 F.

• Tu es garanti contre les terribles **augmentations de prix.**

• Sur toute commande faite le mois de ton abonnement (à l'exclusion de l'offre du mois) il te sera consenti une remise de... 20 % ! Yaho !

Tu peux enfin choisir un cadeau galactique

Sérigraphie Moebius
Sérigraphie Serge Clerc
Le rarissime Métal Hurlant N° 2 !

Calcule ton tarif d'abonnement et reporte-le en page 4 !

FRANCE
1 an, 12 numéros .... 96 F

ETRANGER (poste ordinaire)
1 an, douze numéros .... 120 F

SUPPLEMENT AVION :
Europe (y compris Turquie, Açores, Chypre, Madère, Algérie, Maroc) : 36 F.
Côte d'Ivoire, Rép. Gabonaise, Guadeloupe, Guyane Française, Haute Volta, Martinique, Sénégal : 38 F.
Nouvelle-Calédonie, Polynésie Française : 62 F
Iran, Israël, Jordanie, Liban : 48 F.
Amérique et Asie : 72 F.






METAL 4 · METAL 5 · METAL 6 · METAL 7 · METAL 8








METAL 9 · METAL 10 · METAL 11 · METAL 12 · METAL 13 · METAL 14 · METAL 15 · METAL 16






METAL 17 · METAL 18 · METAL 19 · METAL 20 · METAL 21 · METAL 22 · METAL 23 · METAL 24





METAL 25 · METAL 26 · METAL 27 · METAL 28 · METAL 29 · METAL 30 · METAL 31 · METAL 32








METAL 33 · METAL 34 · METAL 35 · METAL 36 · METAL 37 · METAL 38 · METAL 39 · METAL 40








SPECIAL LOVECRAFT · SPECIAL FIN DU MONDE · SPECIAL ROCK · RELIURE METAL 5-8 · RELIURE METAL 9-12 · RELIURE METAL 13-16 · RELIURE METAL 17-20 · RELIURE METAL 21 2









AH ! NANA 1 · AH ! NANA 2 · AH ! NANA 3 · AH ! NANA 4 · AH ! NANA 5 · AH ! NANA 6 · AH ! NANA 7 · AH ! NANA 8









AH ! NANA 9 · RELIURE AH ! NANA 1-4 · RELIURE AH ! NANA 5-8 · RELIURE VIDE

MARGERIN PRESENTE | TRANCHES DE BRIE | ARZACH / MOEBIUS | DAN DARE / HAMPSON | CLAVELOUX / MAIN VERTE | LA NUIT / DRUILLET | DEN / CORBEN | OGRE / CORBEN

LA MORT SINUEUSE | LABYRINTHES | L'ETOILE ENDORMIE | TENDRE CHIMERE | LES MAITRES REVEURS | TELECHAMP / MACEDO | GAIL / DRUILLET | BRECCIA / CTHULHU

DESSINATEUR ESPION | MENACE DIABOLIQUE | LONE SLOANE 66 / DRUILLET | ANDY GANG | MORTE SAISON | MARSEIL / CRESPIN | TENEBREUSES AFFAIRES | MAJOR FATAL

SERIE MIRAGES



AUNOA / BUZZELLI | HP / BUZZELLI | BENOIT / HOPITAL | BANDARD FOU | CAUCHEMAR BLANC | WATERCOLOR | PSYCHOROCK

SERIE SPIRIT



CYRIAQUE / SOLE | HE / VOYAGES | ROLAND DONGES | NUIT D'ENCRE | LES PAUMES | REVES DE SATIN | AVENTURE EXOTIQUES | POLONIUS / TARDI



CLOUS ROUGES | FAUCONS DES MERS | ARMEES CONQUERANT | SAGA DU GRIZZLI | CROISIERE INFERNALE | CEPPI / LE GUEPIER | CEPPI / KARAKULAK | MONTELLIER / 1996

BONDAGE !



HEILMAN / VOSS | MIPAGES / DRUILLET | VUZZ 1 / DRUILLET | VUZZ 2 / LA BAS | PRINCESSE ELAINE | BARONNE STEEL | GWENDOLINE

FOLLES IMAGES & LIVRES FASTUEUX



RETOUR GWENDOLINE | LE DIABLE / NICOLLET | CAZA | ASLAN | ICART | LA PIN UP

Bon de commande à découper et à renvoyer à : LF Editions, 15/17, passage des Petites-Ecuries, 75010 PARIS, FRANCE

Aucun renvoi contre remboursement. Délai de livraison : un mois. Tarif étranger : + 20 %. Frais de port : payés par les Humanos.

NOUVEAU ! NEW ! NOVÖ ! NOUVEAU ! NEW ! NOVÖ ! NOUVEAU ! NEW ! NOVÖ ! NOUVEAU

ROCK & FOLK INTERVIEWS — AFFAIRE DELTCHEV/AMBLER — AUNOA — MARSEIL — TENEBREUSES AFFAIRES — LE SURMALE — MAJOR FATAL — ELLISON/GENTLEMAN JUNKIE

rock folk INTERVIEWS — ERIC AMBLER L'AFFAIRE DELTCHEV — BUZZELLI AUNOA — Marseil EPUISÉ ! — TENEBREUSES AFFAIRES — Le Surmâle — MAJOR FATAL MOEBIUS — HARLAN ELLISON

ANCIENS NUMEROS :

- O METAL HURLANT N° 4 .... 8 F
- O METAL HURLANT N° 5 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 6 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 7 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 8 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 9 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 10 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 11 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 12 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 13 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 14 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 15 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 16 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 17 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 18 .... 8,50 F
- O METAL HURLANT N° 19 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 20 .... 9 F
- O METAL HURLANT N° 21 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 22 .... 9 F
- O METAL HURLANT N° 23 .... 9 F
- O METAL HURLANT N° 24 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 25 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 26 .... 9 F
- O METAL HURLANT N° 27 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 28 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 29 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 30 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 31 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 32 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 33 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 34 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 35 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 36 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 37 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 38 .... 10 F
- O METAL HURLANT N° 39 .... 10 F

- O METAL HURLANT N° 41 .... 10 F
- O METAL SPECIAL LOVECRAFT .... 15 F
- O METAL SPECIAL FIN DU MONDE .... 15 F
- O METAL SPECIAL ROCK .... 15 F
- O METAL SPECIAL GUERRE .... 15 F

- O AH ! NANA N° 1 .... 10 F
- O AH ! NANA N° 2 .... 10 F
- O AH ! NANA N° 3 .... 10 F
- O AH ! NANA N° 4 .... 10 F
- O AH ! NANA N° 5 .... 10 F
- O AH ! NANA N° 6 .... 10 F
- O AH ! NANA N° 7 .... 10 F
- O AH ! NANA N° 8 .... 10 F
- O AH ! NANA N° 9 .... 10 F
- O CINE FANTASTIC N° 1 .... 8,50 F

RELIURES :

- O RELIURE CUIR, 14 numéros .... 35 F
- O RELIURE METAL 5 à 8 .... 30 F
- O RELIURE METAL 9 à 12 .... 30 F
- O RELIURE METAL 13 à 16 .... 30 F
- O RELIURE METAL 17 à 20 .... 30 F
- O RELIURE METAL 21 à 24 .... 30 F

- O RELIURE AH ! NANA 5 à 8 .... 30 F

LIVRES-LIVRES :

- O EDGAR POE/BOITE OBLONGUE .... 25 F
- O VERNE WILHELM STORITZ .... 25 F
- O VERNE/MISSION BARSAC .... 39 F
- O VERNE/VILLAGE AERIEN .... 25 F
- O VERNE/EPAVE CYNTHIA .... 32 F
- O LEROUX/MOHICANS BABEL .... 32 F
- O DOCTEURS ASSASSINS .... 38 F
- O AMBLER/DIMITRIOS .... 39 F
- O AMBLER/PLUS DE ROSES .... 49 F
- O AMBLER/EPIT. POUR UN ESPION .... 39 F
- O AMBLER/FRONTIERE DES TENEBRES .... 39 F
- O AMBLER/TRAFIQUANTS D'ARMES .... 42 F
- O AMBLER/CROISIERE ANGOISSE .... 38 F
- O AMBLER... L'AFFAIRE DELTCHEV .... 45 F
- O STP/ROLLING STONES .... 45 F
- O BUKOWSKI/VIEUX DEGUEULASSE .... 39 F
- O SELBY/LE DEMON .... 42 F
- O BUKOWSKI/POSTIER .... 38 F
- O LES SEX PISTOLS .... 44 F
- O SABBAG/COCAINE BLUES .... 46 F
- O ET SI LES OVNIS N'EXISTAIENT PAS .... 45 F
- O BIERCE/RIVIERE DU HIBOU .... 45 F
- O VERNE/TEST. D'UN EXCENTR. .... 49,50 F
- O VILLIERS/L'AMOUR SUPREME .... 45 F
- O ELLISON/BARONS DE BROOKLYN .... 42 F
- O ELLISON/HITLER PEIGN. D. ROSES .... 45 F
- O ELLISON/GENTLEMAN JUNKIE .... 44 F
- O JARRY/LE SURMALE .... 45 F
- O ROCK & FOLK INTERVIEWS .... 59 F

BANDE DESSINEE :

- O DEN/CORBEN .... 56 F
- O MIRAGES/DRUILLET .... 20 F

- O LONE SLOANE 66/DRUILLET .... 39 F
- O LA NUIT/DRUILLET .... 35 F
- O VUZZ I/DRUILLET .... 29 F
- O VUZZ 2/DRUILLET .... 29 F

- O ARMEES CONQU./GAL-DIONNET .... 25 F

- O BANDARD FOU/MOEBIUS .... 25 F
- O ARZACH/MOEBIUS .... 45 F

- O CONAN/CLOUS ROUGES .... 24 F
- O CONAN/FAUCONS DES MERS .... 24 F
- O NICK FURY/STERANKO .... 50 F
- O LA MAIN VERTE/CLAVELOUX/ZHA .... 39 F
- O MORTE SAISON/CLAVELOUX/ZHA .... 32 F
- O BLANCHE EPIPHANIE/TOME 2 .... 25 F
- O BLANCHE/CROISIERE INFERNALE .... 25 F
- O VOYAGES/HE .... 32 F
- O ROLAND DONGES/HE-VIVANT .... 28 F
- O SPIRIT/NUITS D'ENCRE .... 25 F
- O SPIRIT/LES PAUMES .... 25 F
- O SPIRIT/REVES DE SATIN .... 25 F
- O SPIRIT/AVENTURES EXOTIQUES .... 45 F
- O VOSS/HEILMAN .... 32 F
- O LE GUEPIER/CEPPI .... 28 F
- O KARAKULAK/CEPPI .... 32 F
- O 1996/MONTELLIER .... 32 F
- O ANDYGANG/MONTELLIER .... 38 F
- O DESSINATEUR ESPION/CLERC .... 32 F
- O MARGERIN/PRESENTE .... 39 F
- O TRANCHES DE BRIE/MARGERIN .... 32 F
- O CTHULHU/BRECCIA-LOVECRAFT .... 35 F
- O H.P./BUZZELLI .... 45 F
- O DAN DARE .... 34 F

- O LABYRINTHES .... 28 F
- O ETOILE ENDORMIE .... 26 F
- O MORT SINUEUSE .... 26 F
- O MACEDO/PSYCHOROCK .... 25 F
- O MACEDO/TELECHAMP .... 39 F
- O POLONIUS/TARDI .... 25 F
- O TENEBREUSES AFFAIRES .... 45 F
- O SAGA DU GRIZZLI/AUCLAIR .... 22 F
- O JEAN CYRIAQUE/SOLE-DIONNET .... 22 F
- O HOPITAL/BENOIT .... 25 F
- O MENACE DIABOLIQUE/SIRE .... 37 F
- O RETOUR GWENDOLINE .... 40 F
- O BARONNE STEEL .... 40 F

- O BUZZELLI/AUNOA .... 32 F
- O MAJOR FATAL/MOEBIUS .... 45 F
- O MARSEIL/CRESPIN .... 34 F

ART ET IMAGES :

- O LA PIN UP .... 45 F
- O ICART .... 130 F

- O LE DIABLE/NICOLLET .... 75 F
- O ASLAN .... 99 F
- O CAZA .... 69 F

POSTERS :

- O ARMEES DU CONQUERANT .... 23 F
- O ARMEES DU CONQUERANT (SIGNE) .... 35 F
- O CAZA .... 20 F
- O L'ILE DES MORTS .... 30 F
- O L'ILE DES MORTS (SIGNE) .... 65 F
- O JEREMIE/GILLON .... 20 F
- O LE CHARIVARI/GILLON .... 20 F
- O ARZACH .... 30 F
- O ARZACH (SIGNE) .... 60 F
- O LES PLANEURS/MOEBIUS .... 30 F

TIRAGES :

- O DENIS SIRE SERIGRAPHIE COULEUR .... 40 F
- O LE TEMPLE/DRUILLET (20 ex.) .... 350 F
- O L'HOMME NOIR/DRUILLET (350 ex.) .... 120 F

ABONNEMENT :

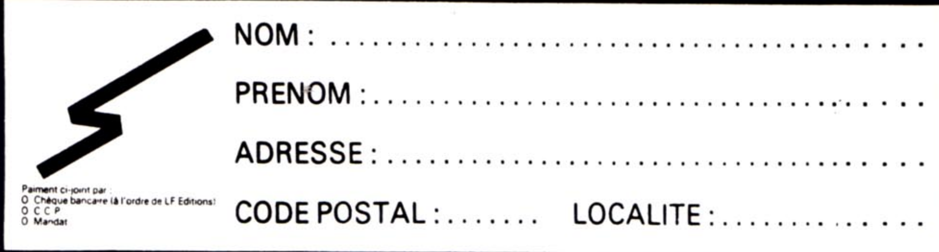
- O France : 1 an/12 numéros .... 96 F
- O Etranger suivant formule ....

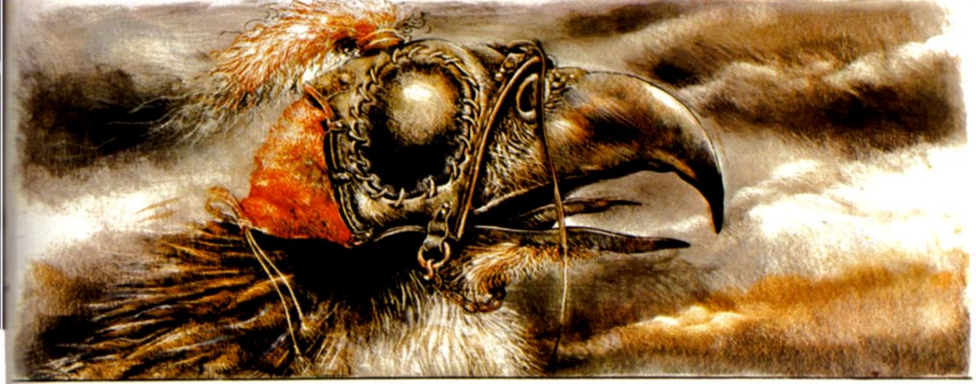
Abonnement du N° .... au N° ....

TOTAL :

Si je me suis abonné ce mois-ci, je bénéficie d'une remise de 20 % sut tous mes achats de livres !

SOIT :





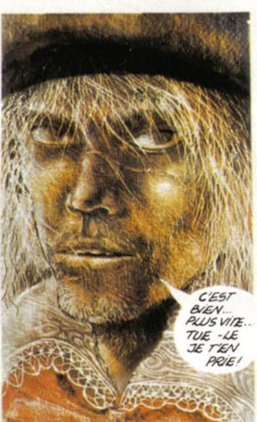











C'EST BIEN... PLUS VITE... TUE-LE JE T'EN PRIE!






ALLONS... CALME-TOI... C'EST FINI À PRÉSENT...




NON...






LAISSE-LE VOIR AUTREMENT QUE POUR TUER...


...ET TOI, POUR UNE FOIS, REGARDE AUTREMENT QUE PAR SES YEUX.

NON!






IDIOTE! À CAUSE DE TOI J'AI TOUT PERDU!


IL NE ME RESTE PLUS RIEN...
IL TE RESTE MOI...

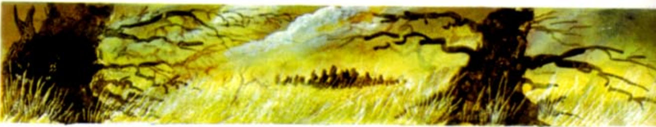

NE SUIS-JE PAS BELLE?




PEUT-ÊTRE...












NON... TROP TARD!


...ET CEUX QUI ARRIVENT GARDENT LEUR MASQUE POUR TUER...



KRAOC
...ILS SONT AVEUGLES, JE CROIS...
J'AI PEUR! C'EST MA FAUTE... TU NE PEUX MÊME PAS TE DÉFENDRE... ON VA PEU ÊTRE MOURIR



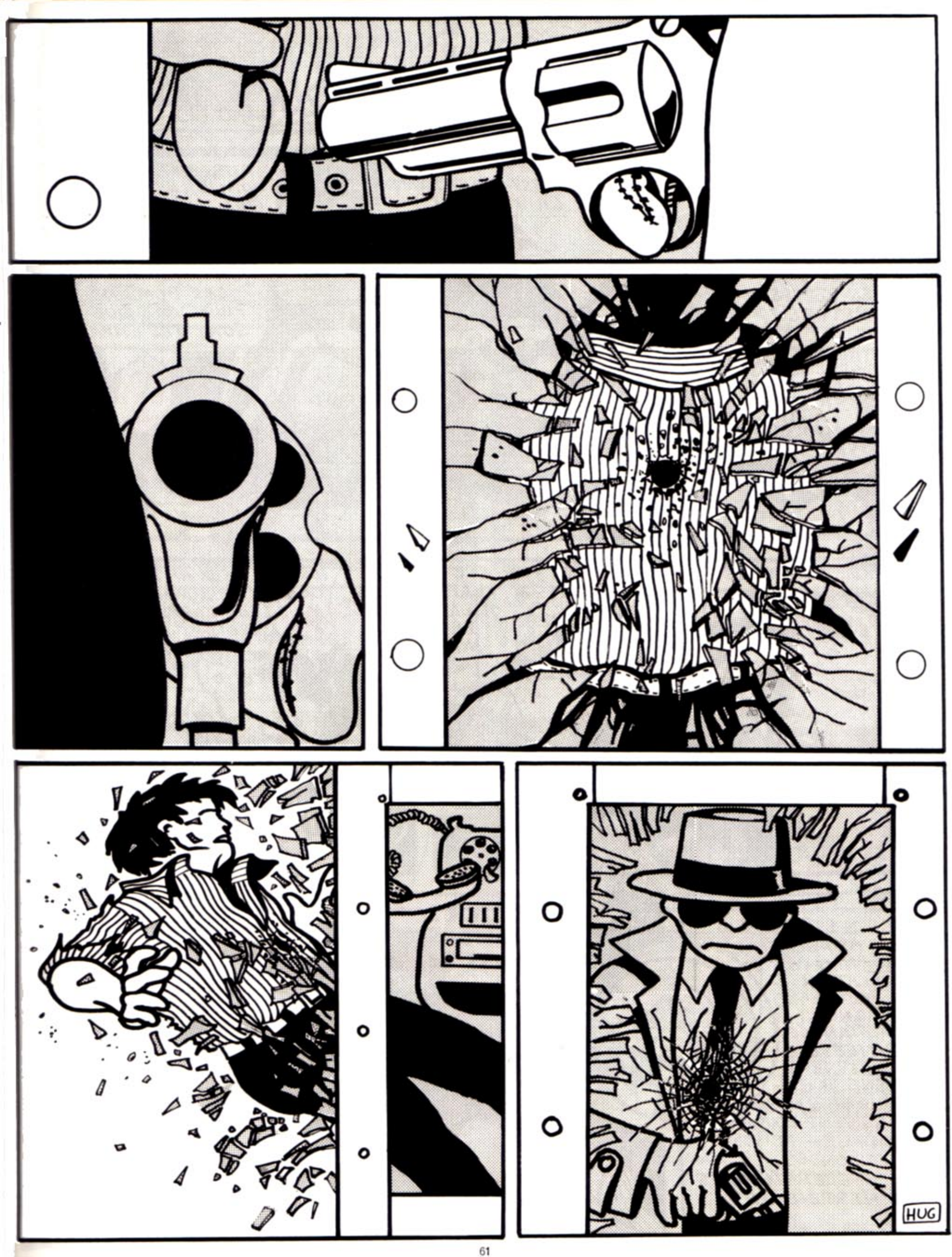

AAAAAAA


ME VOILÀ DE NOUVEAU SEUL... ILS SONT MORT TOUS LES DEUX


ET JE SUIS UN CHAROGNARD...
SOKAL 79

telephone

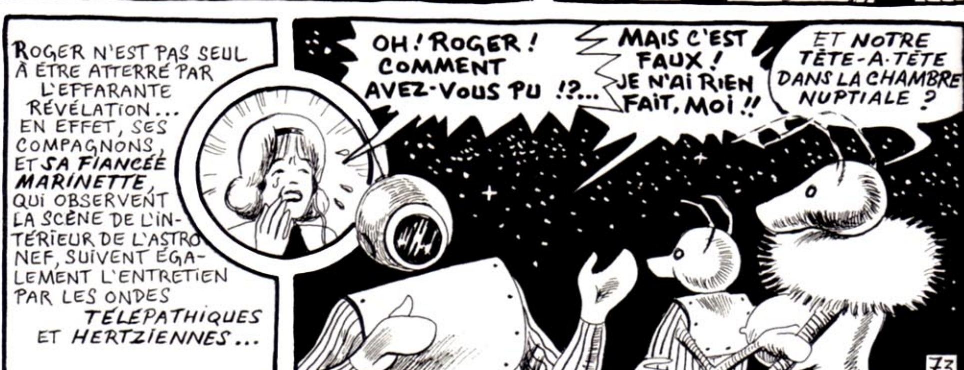
telephone


HUG

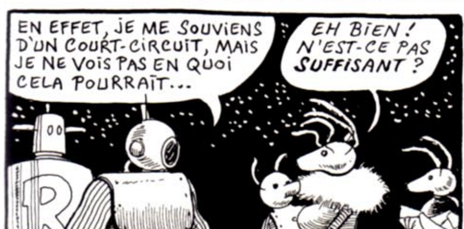
les Aventures de ROGER FRINGANT















MAIS ENFIN ! C'EST IMPOSSIBLE ! IL NE S'EST PAS ÉCOULÉ PLUS DE TROIS OU QUATRE JOURS DEPUIS NOTRE RENCONTRE !!!

IL S'EST ÉCOULÉ EXACTEMENT TROIS CYCLES, ET LES PETITS SONT VENUS AU SECOND. JE NE VOIS LÀ RIEN D'ANORMAL ! N'EST-CE PAS AINSI CHEZ LES TIENS ?

ROGER NE DIT PLUS RIEN... IL COMPREND QU'IL NE PEUT PLUS NIER DÉSORMAIS **L'IMPLACABLE RÉALITÉ DES FAITS** ... ET LE PAUVRE GARÇON S'ÉLOIGNE, L'ESPRIT DOULOUREUSEMENT AGITÉ, MARCHANT DROIT DEVANT LUI, SANS BUT, COMME UN AUTOMATE, TANDIS QUE RÉSONNENT À SES OREILLES LES VOIX DE SES COMPAGNONS INQUIETS...



QUE VA FAIRE NOTRE HÉROS ?

CETTE PATERNITÉ SUBITE ET DÉCONCERTANTE NE VA-T-ELLE PAS AFFECTER SON CARACTÈRE ET CHANGER DRAMATIQUEMENT LE COURS DE SON DESTIN ?

C'EST CE QUE NOUS SAURONS BIENTÔT...

A SUIVRE - 74

A TOUTE

— On réédite enfin, depuis es toutes premières planches, « Garry » de Félix Molinari (« Garry Spécial » 368 bis et suivants). Mise en page audacieuse pour l'époque — c'est-à-dire avec des ronds et des carrés imbriqués comme sur un rideau de douche semi-transparent et à tendance cubisto-réaliste des années 60 — dessin maladroit mais extraordinairement ambitieux dans la lignée sikles-Caniff... Etouffant et xénophobe, c'est presque un chef-d'œuvre et ça vaut largement les débuts de Buck Danny. Vous direz qu'ensuite Buck Danny... Mais Garry aussi a évolué vers une linéarité molle et quelques fois très habile, à la Wunder.

Passionnant puisque maintenant cela devient possible, les deux séries étant soudain disponibles, de lire les deux bandes en parallèle d'autant qu'en seconde partie de « Garry », on trouve, série plus récente, la version de Molinari de l'histoire de Chennault et des tigres volants.



« Garry » de Molinari

P.S. : Dans la même présentation, le même éditeur réédite les origines de « Kalar » (N° 183 bis). Ce n'est pas encore le festival de maniérisme animalier que devint ensuite cette bande — même si aujourd'hui, hyperproduction d'un auteur, Marco, qui réalise un fascicule par mois, ce n'est plus tout à fait ça.

Mais déjà, chapeau boer et short de cuir qui émouvaient fort Jean Boullet.

C'était une très jolie tarzanerie.

— Ce n'est pas « Nécropolis » mais seulement un livre habile, autour de la chasse au nazi, devenue abstraite, aujourd'hui, d'un vieux bourreau tranquille et tendrement ignoble par un jeune Israélien à moitié fou qui se souvient de ce qu'il n'a pas vécu.

Le nouveau Lieberman : « La traque », au Seuil.

— Presses Pocket : réédition de « Pour Patrie l'Espace » de Carsac.

— Sinistre comme du Plantu, de Chenez, « Intrépide Europe » chez Ramsay.

— Curieuse et attachante, l'anthologie des BD érotiques et science fictionnesque, « Transes Mécaniques » de Philippe Cavell, chez Dominique Leroy.

— Denoël : un Simak lisible. Mais on commence à voir les ficelles et la corde. « Héritier des Etoiles » en « Présence du Futur ».

— Etrange époque ou les jeunes Belges copient Bazooka avec, *Soldes, Fins de Séries* (diffusion Futuropolis).

— Prix du meilleur graphiste à Bologne, Jean-Michel Nicollet, pour « Histoire du petit Stephen Girard », Enfantimages, Gallimard.

— Un très beau et somptueux livre au Chêne : « La lettre Ornée » de J.J.G. Alexander : des centaines de lettrines moyenageuses en couleurs et avec *Le Doré*.

— Frazetta album n° 3, sous une couverture hideuse et répétitive, avec une préface consternante de connerie de Betty Ballantine et quelques planches couleurs médiocres, est le meilleur des trois recueils du Chêne car bourré de dessins au trait en noir et blanc : le bon de Frazetta, un extraordinaire dessinateur de comics qui s'est empaillé lui-même en faiseur de posters.

— Médiocrissime malgré l'abondance de matières disponibles : « The best of Eagle », gros album qu'on trouve au Temps Futurs. L'anthologie est l'œuvre d'un ancien rédacteur en chef qui apparemment ne s'est jamais aperçu qu'il avait eu un temps entre les mains, grâce à Hampson et à Bellamy, le meilleur journal de B.D. du monde.

— Lisible et charmant : « Cours tout nu », le petit album de Jean-Claude Denis, aux Editions Futuropolis.

— Aux Editions d'Aujourd'hui, réédition d'un rarissime texte de Pierre Very (ce génie méconnu qui vaut bien Hardellet), « Léonard ou les Délices du Bouquiniste », avec en prime une préface de Claude Beylie et un chapitre inédit et bouleversant, comme meurt le héros libraire, dans l'odeur revenue des livres d'enfance, et comme Very a dû mourir lui-même.

— Dans « Jet Cobb » non seulement cette excellente série noire maladive mais aussi des bandes d'héroic fantasy sublimes de Benitez Vicens et des tonnes de Jacovetti !

— Le jeune dessinateur de Comic Book à la mode, Steve Leialoha, plagie Moebius, Mézières et Bilal...

— Sublime et incroyablement moderne : « Spacehawk », BD de S.F. de Basil Wolverton (1940) rééditée aujourd'hui, avec ses baignoires volantes et ses extra terrestres goitreux et une préface de Ron Goulard. Import Temps Futurs.



Benitez Vicente

— Pas désagréable, la BD de Allessandrini : « L'homme de Chicago » chez Dargaud. A comparer avec le Comics de DC « Secret Six » qui racontait la même histoire.

— Pour les amoureux de la BD historique-ne-manque-pas-un-détail-ni-une-anecdote, le dernier Ramiro de William Vance : « Le secret du Breton », Dargaud éditeur. Pas mal.

— Superbe et éblouissant, *Doc(k)s spécial Post Cards* : un énorme pavé séduisant de cartes postales détachables des plus grands artistes actuels. Et ne dites pas que cela ne vous intéresse pas : avec Bazooka vous y êtes déjà.

C'est cher (120 F) mais c'est le plus beau livre « différent » depuis bien longtemps.

En vente, entre autres, à La Hune.

— Très sympa et sûrement le meilleur space opéra en BD que vous pouvez lire en ce moment : « Yann le Migrateur : la planète aux illusions », de Lacroix et Genain, aux Editions Glénat. Révélation : le nommé Lacroix est en réalité le célèbre Alias de *METAL HURLANT !*

— Réédition au Fleuve Noir du magnifique « Odyssée sous contrôle » de Stephan Wul et d'un charmant Kurt Steiner : « Menace d'Outre-Terre ».

— Débile : le « roman du film » : « Le chat qui venait de l'espace » est sorti chez Hachette.

— Drôle et brillant : « Ralentir « mots valises », d'Alain Finkielkraut, au Seuil.

(Exemple de mots valises expliqués : orthographle, chatrouiller, sophistoqué)... Ça vaut bien les « inventions verbales » d'« Orange Mécanique » !

— Très très parano, un peu inférieur aux « trois jours du Condor », mais passionnant quand même : « L'ombre du Condor » de James Grady, chez Belfond. (Curieux comme la C.I.A. a pris la place qu'avait « La Compagnie de Jésus » dans les romans populaires du XIX[e] siècle...).

— Le roman est nul mais pas plus que le film : « Galactica, la bataille de l'espace » est paru chez Laffont.

— Glacé et étrangement distordu, comme un cauchemar d'enfant, chez Laffont, dans la collection « L'âge des Etoiles », un très beau livre : « L'enfant contre la nuit » de Susan Cooper. Magnifique couverture de Gal.

— Il est temps qu'on en parle car il est :

1) un styliste prodigieux,

2) Un humoriste extraordinaire,

un des essayiste les plus brillant de ce siècle, Alexandre Vialatte.

Voici qu'on édite enfin un volume de ses chroniques pour *Spectacle du monde*, journal ignoble s'il en fut : il ne sut jamais choisir ses fréquentations. Où il parle de Kafka — qu'il avait découvert, de l'hygiène des poètes et de la femme qui, comme chacun sait « remonte à la plus haute antiquité ».

« Dernières Nouvelles de l'homme » chez Julliard : si vous n'achetez qu'un livre cette année...

— Réédition en Presses Pocket de « La mort vivante » de Stephan Wul.

— Dans le tome 3 du « 9[e] Rêve, une histoire de Sokal qui surprendra les lecteurs de « Canardo » : Dürer en BD !

— Truculent et sympa un petit polar que vous ne devriez pas négliger : « HLM blues » de Jean Mazarin, au Fleuve Noir.

— Avec « La Main d'Oberon », Zelazny commence vraiment à tirer sur la ficelle.

— Mieux vaut relire « La Planète des Loups » d'Edmond Hamilton, au Masque, ou « L'Homme qui vendit la lune » de Heinlein en Presse Pocket qu'écouter la critique qui va encore

BER



GUE

découvrir un roman français de S.F. formidable cette semaine ou dans 15 jours.

— Terreur ! Fini de collectionner les Mickeys ! Encore un Argus, un numéro spécial du « Collectionneur de Bandes Dessinées » intitulé « Les Cotes ». Des prix délirants, inabordables et dont vous ne devez tenir aucun compte sous peine de vous rendre complice d'inflation et par conséquent de la chute de l'Occident !

— Réédition J'ai Lu (Belle couverture de Csernus) d'un recueil de Gérard Klein, « La Loi du Talion » qui contient une nouvelle sublime, « Jonas ».

— Les Editions d'Aujourd'hui, 27, rue Saint-André-des-Arts, Paris-6ᵉ, rééditent à tout petit tirage et à un prix raisonnable des ouvrages rares et singuliers, entre autres, juste avant que la mode s'en empare, le meilleur texte de Sachs, « Alias ».

— Les temps changent et voici — quelle ironie — que Goldorack aidant on se met à prendre les super héros U.S. en réelle considération. Même Aredit qui nous avait habitués au pire se met à imprimer correctement et en respectant à peu près les couleurs, quelques séries importantes comme « Hulk » de Kirby. Un Dr Jekyll maigrichon et doux qui se transforme en athlète huileux, coléreux et vert — ou « Thor » de Stan Lee et Kirby — combat de dieux bardés de fer qui deviendra intéressant dans quelques numéros lorsque comme par magie cette petite bande sympathique se mit à ressembler a du Wagner — ou encore le plus beau super-héros du monde, « Captain América » qui éternellement et aujourd'hui encore chasse les derniers nazis (qui ont la gentillesse de ne pas le laisser seul dans un monde où il ne comprend plus rien)... quelques épisodes du créateur de la série — Kirby encore ! — mêlés à d'autres dus à l'honnête Gene Colan.

Et si vous n'êtes point las encore, tapez-vous, également dans la même série, les aventures de Kamandi, adolescent barraqué d'un monde d'après la bombe où les animaux ont emprunté nos habitudes et jusqu'à nos vêtements de travail — du Kirby encore et toujours. C'est-à-dire un dessin lourd, irréaliste, violent, abstrait, extraordinairement efficace, des combats d'une violence folle (mais clean) et des machines infiniment plus belles que l'herbe et les arbres dehors.

— Ce n'est pas son meilleur livre mais cependant quelle merveille : « Nous avons toujours habité le château » de Shirley Jackson, l'auteur du livre dont Wise tira « La maison du diable ». Tout Shirley Jackson devrait sortir au masque et l'on découvrira alors peut-être que l'univers ne s'est pas achevé avec Lovecraft.

— Réédition des « Pieds-Nikelés s'en vont en guerre », chez Veyrier.

— Décevante, l'anthologie Spinrad en « Livre d'or de la SF » chez Presses Pocket.

— Réédition au « Fleuve Noir » d'un Agapit lisible : « Piège infernal » et d'un Vandel correct « Le Satellite Artificiel ».

— Chez Aredit, 2 nouveaux comics : « Super Action » avec surtout « Wonder Woman » (nul) et « Super Héros » avec une space opérette amusante (Les Chasseurs d'Etoiles) et un magnifique Jimmy Olsen par Jack Kirby.

— Chez J'Ai Lu, réédition de « La vérité avant-dernière » de Dick : obligatoire.

— Admirable et indispensable, la réédition de « Rip Kirby » de Alex Raymond chez Glénat : la meilleure BD policière de l'après-guerre (à part Gil Jourdan).

— Feutrées et rouges, admirables, les nouvelles de Sheridan Le Fanu, rééditées chez Marabout sous couvertures hideuses : « Les Créatures du Miroir » et « L'Auberge du Dragon Volant ».



Captain America de Jack Kirby

— Dans le fanzine américain *RBCC*, import Temps Futurs, la filmographie détaillée des séries T.V. présentée par Alfred Hitchcock ! 387 épisodes !

— Dans *Spécial Mandrake*, d'admirables épisodes de « Ben Bolt ».

— Attendrissant et passionnant, pour ceux qui ne peuvent — physiquement — pas passer devant un bouquiniste sans entrer, à la recherche de la bonne affaire mais aussi et surtout de l'absolu, « Le carquois du Libraire », mémoires d'un libraire d'ancien, Marcel Domergues, aux éditions du Rocher.

— Très joli, « The third Book of Virgil Finlay », en vente aux Temps Futurs : d'autres monstres pointillistes agressent d'autres femmes translucides (éclairées par des lampes internes de 60 W. au moins) dans des salons enneigés.

— Enorme, sous une couverture genre « Star War », le recueil chez Hamlyn du grand space opéra de Butterworth et Don Lawrence « The Trigan Empire ». Citons les auteurs ici puisqu'ils ne le sont pas dans le livre.

— « Valloton, dessinateur de presse. » « Valloton Graveur. » Deux jolis ouvrages au Chêne autour d'un petit maître de la « Revue Blanche » et de « L'Assiette au Beurre ». On a le droit de préférer les abstractions du graveur aux lourdeurs des dessins de presse. Chic Bon Genre.

— Méchant, brillant et narquois, le recueil de dessins de Soulas « Maman », édité par *Libération*.

— Sables arides et Lunes Rouges, rien de plus beau que les peintures de l'espace recueillies dans « Space Art » — import Temps Futurs — de Chesley Bonestell à Bob Mc Call, du rêve des années 40 aux autocars pour la lune, l'histoire d'un rêve que nous avons déjà oublié. En attendant le premier peintre du dimanche qui posera son chevalet sur Jupiter.

— « Mu ». The Land That Never Was, est le dernier comics du meilleur auteur de SF de Feu-la-BD Underground : Georges Metzger. Très beau.

— La bande dessinée américaine, bien malade, vit depuis quelques années de « coups » et d'expédients délirants.

« Si Spiderman ne marche plus, pourquoi ne pas raconter les aventures de Woody Allen ? » Le résultat est toujours sinistre. Cf. « Les dents de la Mer » seconde partie, traduit chez nous. Exception : également traduit chez nous « Superman contre Mohammed Ali » chef-d'œuvre frénétique et hyperréaliste de Neal Adams. Quelques pages du roi de la B.D. américaine comme si le vieux lion était sorti de sa retraite une seconde pour se mesurer avec les nouveaux. Le combat n'était pas plus égal que celui du pauvre extra-terrestre contre nos deux héros : Neal Adams est reparti finir sa sieste. Lui...

— Réédition à petit tirage d'un bel épisode de « Charlie Chan » aux Editions Focus.

— Livre d'or de la science fiction : très bonne et très foisonnante anthologie de John Brunner.

— Jamais d'hommes et quelques ruines, « Le Bestiaire » étrange et exact d'Aloys Zölt faisait rêver André Breton — et voici qu'on le réédite à un prix raisonnable aux Editions du Chêne.

— Un fanzine de luxe ou un magazine qui commence. En tout cas et hors les textes sur « La jeune chanson », le nouveau magazine « *Vitamine BD* » diffusé par Futuropolis, vaut le détour : quelques belles pages de Goossens, « La vraie vie d'Alfred Jarry » de Piccotto, et quelques nouveaux intéressants, le tout bien imprimé et sur beau papier.

— Un très joli recueil de textes et de nouvelles de Hardellet : « L'essuyeur de tempêtes » chez Plasma.

On a le droit de donner tout Bradbury, justement, pour quelques pages de Hardellet, lui qui vivait constamment de « l'autre côté », sans fausse poésie.

— Indispensable, mais je suis sûr que vous vous êtes déjà précipité dessus, « Le catalogue des âmes et cycles de la S.F. » du mange-livre Stan Barets, lui-même. Une mine extraordinaire d'informations et de notations sur les livres de S.F. disponibles. Publié par Denoël. Le Gault — Millau de la S.F. ?

— Dans le même genre, sous la plume de « Goimard de la nuit » et de quelques autres, « l'année 1978-1979 de la science-fiction et du fantastique », chez Julliard : tout ce qui s'est passé pendant 12 mois d'important, au-delà de la triste réalité.

Le Michelin de la S.F. ?

— Jacques Sadoul a clos chez Pauvert sa trilogie du « Domaine de R » avec « Les Hautes Terres du Rêve ». Si c'était là un des rarissimes chef-d'œuvre du fantastique contemporain ?

— Couchers de soleil sur Vénus, ébullition d'un lac sur Triton : un autre très beau livre de « Peintures spaciales » : « The new Challenge of the stars » du peintre David Hardy.

Import Temps Futurs. Très joli.

— Subliment imprimé et présenté, l'album de Charlie Chan, en anglais, publié par « Comic Stars in the World ».

En ce temps-là le monde était simple et tous les Chinois — au mieux — énigmatiques.

JOE STALINE



CAZA SPECIAL/ CAZA SPECIAL
TIRAGE LIMITE

Pour marquer la sortie du gros album d'images CAZA (136 pages couleurs — format 30 × 30 — texte de l'auteur — toutes ses illustrations galactiques) les Humanoïdes Associés ont décidé de sortir une édition originale, à tirage ultra limité.

Cette édition super-luxe et chromée comporte :

L'album normal,

PLUS :

Un folio de huit pages INEDITES, numérotées et signées par l'auteur SOIT MEME.

LE TOUT est présenté sous un coffret en carton rigide, genre coffret à disques, si vous voyez le genre et LIMITE, oh oui, limité à un tirage ridicule de 999 exemplaires.

Voilà.

Si vous désirez donc vous faire craquer cette bête quelque peu cosmique, remplissez le bon ci-dessous !

Saperlotte !

Envoyez-moi pronto l'édition LUXE de l'album Caza (1 album, un folio de huit pages inédites, numérotées et signées par l'auteur et le gros coffret qui emballe le tout). Ci-joint la somme de francs 200 à l'ordre de LF Editions.

NOM : ....

PRENOM : ....

N° : ....

RUE : ....

CODE POSTAL : ....

VILLE : ....

Bon à découper et à renvoyer à LF Editions, 15-17, passage des Petites-Ecuries, 75010 PARIS.

3 REMARQUABLES LIVRES PRECIEUX !



PICHARD

****

Chacun de ses trois livres de format 140 X 215 se caractérise par le grand soin apporté à sa réalisation. Reliure pleine toile, impression sur très beau papier, typographie très soignée, remarquable qualité de l'illustration.

****

☐ **- CENT GRAVURES DE LA NOUVELLE JUSTINE ET DE L'HISTOIRE DE JULIETTE DE SADE -**

PRIX : 140 FRANCS + 8,50 F. de port (envoi recommandé)

Voici, pour la première fois rassemblé en France, les cent gravures de la fameuse édition de 1797 - parue en Hollande -. L'illustration dont parla des générations !

☐ **- CENT GRAVURES EROTIQUES GRAVEES PAR ELLUIN -**

PRIX : 140 FRANCS + 8,50 F. de port (envoi recommandé)

Enfin rassemblées, les gravures d'ELLUIN illustrant 7 ouvrages érotiques parmi les plus fameux du XVIIIe (Thérèse Philosophe, La Bibliothèque des Paillards, Mémoires de Saturnin, etc...). Un chef-d'œuvre de l'illustration libertine de la fin du XVIIIe siècle.

☐ **- CENT PHOTOGRAPHIES DE SEXE D'UNE FEMME - par MACCHERONI**

PRIX : 160 FRANCS + 8,50 F. de port (envoi recommandé)

Ce photographe s'est spécialisé dans la photographie des sexes féminins. Ces 100 photos ont été sélectionnées parmi les 2000 de sa collection et nous montrent «l'objet défendu» dans tous ses états d'âme».

- -

BON DE COMMANDE A RETOURNER A :
L'HÉRÉSIARQUE - Boite Postale N° 3 - SERVON
77170 BRIE COMTE ROBERT

NOM .... **Prénom** ....

Rue .... **N°** ....

Localité .... **Code postal** ....

Désire recevoir le(s) exemplaire(s) coché(s) d'une croix

Ci-joint mon règlement à l'ordre de l'HÉRÉSIARQUE par :

☐ CCP ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat











VOUS ÊTES AVEC CES AUDS CES CHIENS DE GARDE!

...MAIS...VOUS VOUS TROMPEZ... NOUS N'AVONS JAMAIS PENSÉ NOUS...

VIENS IL EST FOU !

CM

50


CLING!
SPINOU
...JE DOIS T'AVOUER QUE JE NE PEN- SAIS VRAIMENT PAS QU'ILS ALLAIENT NOUS RELACHER...
...MOI NON PLUS, ÇA VA CONTRE LEUR INTÉRÊT!..
...JE CROIS QU'ILS NOUS OBSERVENT...
OUI, PEUT-ÊTRE... TU SAIS... LE TYPE DANS LE COULOIR... ET BIEN, C'EST VRAI QU'IL ÉTAIT TRÈS EXCITÉ ET QU'IL N'AVAIT SANS DOUTE PAS LES IDÉES TRÈS CLAIRES... MAIS MALGRÉ ÇA J'AI TROUVÉ CE QU'IL DISAIT PLUTOT TROUBLANT!.. PAS TOI?
...OUI, PEUT-ÊTRE... MOI CE TYPE M'A SEMBLÉ HORS DE LUI... IL NE SE CON- TROLAIT PLUS DU TOUT... IL ÉTAIT EN PLEIN DÉLIRE PARANOÏAQUE... DE TOUTES FAÇONS ON AURAIT TORT DE SE BLOQUER LA-DESSUS
SPINOU
MOUAIS... MOI, ÇA ME DONNERAIT PLUTOT ENVIE D'Y ALLER VOIR...
QUOI ?
DEHORS!.. CE QU'IL Y A DEHORS !
...TU ES FOLLE !
51







...TU CROIS QUE TU VAS Y ARRIVER ?
OUI...JE PENSE...
...IL Y A HUIT NIVEAUX !
...LE SYSTÈME EST SUREMENT LE MÊME PARTOUT...
?






TU AS FRAPPÉ TROP FORT!.. TU NE CROIS PAS QU'IL EST...
MAIS NON! ÇA A LA VIE DURE UN MEMBRE DU SERVICE DE SÉCURITE
!

BON.. ON RETOURNE A LA PORTE ...

ALORS ?
ALORS ÇA Y EST! ELLE S'OUVRE!

cm,


53


TU NE REGRETTES PAS ?
MAIS NON...

QU'EST-CE QUI SE PASSE ?... ÇA NE S'OUVRE PAS ? TU N'Y ARRIVES PAS ?

C'EST CURIEUX... LE SYSTÈME FONCTIONNE NORMALEMENT MAIS LES PORTES RÉSISTENT !

JE NE COMPRENDS PAS ! C'EST COMME SI ELLES ÉTAIENT... SOUDÉES DE L'EXTÉRIEUR !

PEUT-ÊTRE QUE... L'EXPLOSION !?!

AH !?.. PARCE QUE TU PENSES MAINTENANT, QU'IL Y A EFFECTIVEMENT EU UNE EXPLOSION !
54

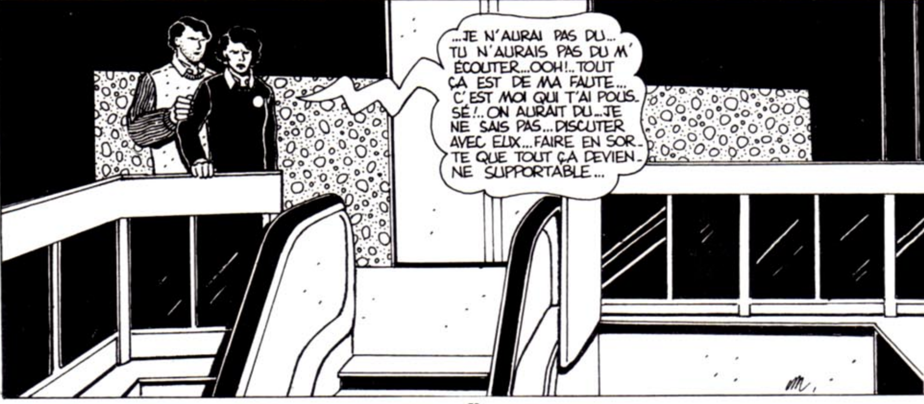

JE NE SAIS PAS... JE NE SAIS PLUS...


OOH! JEAN! C'EST TERRIBLE!.. SI VRAIMENT... SI ON ÉTAIT CONTAMINÉS !?!


JE NE VEUX PAS !! OOH! NON PAS ÇA !
ALLONS! CALME TOI!


...TU SAIS... MÊME SI LES NIVEAUX ONT ÉTÉ CONTAMINÉS...
...LES RISQUES DOIVENT ÊTRE EXTRÊMEMENT RÉDUITS DEPUIS LE TEMPS !
C'EST HORRIBLE!


TU SAIS CE QUI VA SE PASSER... ON VA PERDRE NOS CHEVEUX... NOS DENTS VONT...
ARRÊTE! TAIS TOI!


...JE N'AURAI PAS DU... TU N'AURAIS PAS DU M'ÉCOUTER... OOH!.. TOUT ÇA EST DE MA FAUTE... C'EST MOI QUI T'AI POUSSÉ!.. ON AURAIT DU... JE NE SAIS PAS... DISCUTER AVEC EUX... FAIRE EN SORTE QUE TOUT ÇA DEVIENNE SUPPORTABLE...
55

TU SAIS BIEN QUE ÇA N'AURAIT SERVI A RIEN...

cm.








...ÊTRE HEUREUX !
ICI 823 PERSONNES ONT TROUVE LA MORT A LA SUITE DE L'EXPLOSION DE LA PILE ATOMIQUE ALIMENTANT UN CENTRE COMMERCIAL SOUTERRAIN.
57
FIN









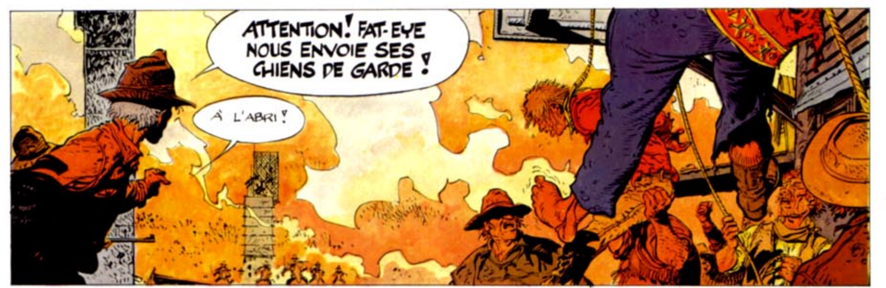






* NOUS ACHETONS DES ESCLAVES . FAT EYE LES PROCURE

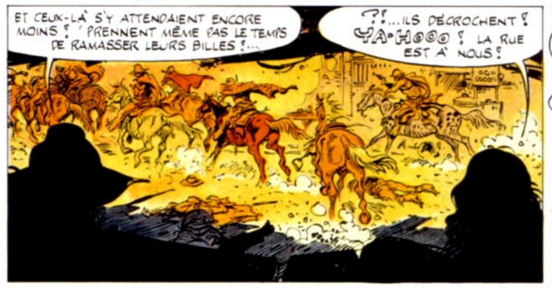

À MORT! QU'ON SORTE LES CORDES!
VENGEANCE!
NOUS NE SOMMES PAS À VENDRE, MISTER FAT-EYE!
...ET VOUS Y AJOUTEREZ ENCORE DEUX CAGEOTS DE COBAYES PLUS DEUX AUTRES DE...!? QU'Y A-T-IL!? IL M'EST DÉPLAISANT D'ÊTRE PERTURBÉ QUAND JE SÉLECTIONNE LES REPAS DE MES OISEAUX! VOUS LE SAVEZ!
IL SE PASSE DES CHOSES GRAVES, MONSIEUR BIRMINGHAM! NOS HOMMES VIENNENT D'ARRIVER ET... HEU, ON A DES ENNUIS!... MAHANI!...
EH BIEN QUOI, MAHANI?! NE SERAIT-IL PLUS D'ACCORD SUR LES TERMES DU CONTRAT? S'IL EST LÀ, QU'ON ME L'AMÈNE!
C'EST BIEN PIRE QUE ÇA! REGARDEZ VOUS-MÊME! IL EST EN BAS DANS LA RUE!
DANS LA RUE?... J'Y VOIS BIEN UN ATTROUPEMENT. ... DONNEZ-MOI LA LONGUE-VUE, JE NE DISTINGUE PAS BIEN... AH, C'EST MIEUX COMME ÇA!...
MAIS... C'EST DIABLE VRAI!...
QU'ON ENVOIE DES HOMMES IMMÉDIATEMENT POUR LES LIBÉRER! QU'ON CHARGE AU SABRE! AH, LES MANANTS!
26


ATTENTION! FAT-EYE NOUS ENVOIE SES CHIENS DE GARDE!
À L'ABRI!




PAR ICI, NOM DE NOM! BARRICADEZ-VOUS! DRESSEZ DES OBSTACLES!


HÉ, HAGGERTY! REGARDE, ILS ONT RÉCUPÉRÉ NORTON ET L'INDIEN!...
POUR CE QU'IL EN RESTE!... CE QUI COMPTE C'EST D'ÊTRE ARRIVÉ À VOUS OUVRIR LES YEUX SUR LE VRAI TRAFIC D'ESCLAVES DU SINISTRE CLOWN QUI IMPOSAIT SA LOI À CE PATELIN POURRI! UN MIRACLE!


ET CEUX-LÀ S'Y ATTENDAIENT ENCORE MOINS! 'PRENNENT MÊME PAS LE TEMPS DE RAMASSER LEURS BILLES!...
?!...ILS DÉCROCHENT! YA-HOOO! LA RUE EST À NOUS!


ON LES A MOUCHÉS, HAG'! ILS SONT PARTIS!
POUR L'INSTANT.









MONSIEUR NORTON, ICI PRÉSENT, M'APPREND PRESQU'AVEC DÉSINVOLTURE QU'UN PETIT VAURIEN CRASSEUX DÉGUISÉ EN JEUNE FILLE A SURPRIS SA VIGILANCE, PUIS SUBTILISÉ LA SACOCHE CONTENANT MON ARGENT !... ET COMME SI CE N'ÉTAIT SUFFISANT, SE FAIT OFFRIR UNE ENTRÉE TROMPHALE DANS LA VILLE, FICELÉ AU GRAND MAHANI, PANCARTE AU COU !... JE RÊVE.

K...KURDY...



CINQ HOMMES RESTERONT ICI POUR MA PROTECTION ! TOUS LES AUTRES AU CAMP 4 POUR DÉPLACER LES PRISONNIERS AVANT QUE LES ROUGES NE SE SERVENT EUX-MÊMES !

EXÉCUTION !

MAÎTRE, VOUS SEMBLEZ IGNORER LES RÉVOLTÉS !

SI C'EST DE CE POPULO VULGAIRE QUE TU PARLES, SACHE QU'IL SERA TOUJOURS TEMPS DE LE DRESSER QUAND LA TROUPE REVIENDRA.







29






JE ME DEMANDE SI C'EST BIEN LE BON ITINÉRAIRE ?!... JE VOIS MAL LE GROS TYRAN MONTER CHEZ LUI PAR ICI !... ET DANS CETTE ODEUR ! ...


!! DU BRUIT !... QUELQUE CHOSE A BOUGÉ LÀ-HAUT, DERRIÈRE LA PORTE !...


!!


DES CAGES !... RIEN QUE DES CAGES BOURRÉES DE RONGEURS ! RATS, COBAYES...
SNAVES


KRRR




BANG BANG
PIOOWW


BANG BA
BANG
HAOW ! POUR GASPILLER COMME ÇA, FAUT ÊTRE ASSIS SUR UNE CAISSE DE CARTOUCHES !
C'EST RIEN QUE DE LA PANIQUE. IL SE SAIT COINCÉ !... UN TOQUARD, J'TE DIS, RIEN QU'UN TOQUARD.


BANG
KLAK




HA ! HA ! JE TE LE RAMÈNE, TON TOQUARD !


AAAHHH!
!
VOUS AVEZ REFERMÉ VOTRE PARAPLUIE TROP VITE, MONSIEUR LE SALAUD! LE CIEL EST ENCORE MENAÇANT! HAN!
BEN QUOI!? QU'ATTENDEZ-VOUS POUR M'AIDER À ME DÉPÊTRER!!
T'ES RIGOLO! SI TU CROIS QUE C'EST FACILE DE SE DÉPLACER AU MILIEU DE CES BESTIOLES!
NON... SAUTER SERAIT DU SUICIDE! LE TOIT EST HÉRISSÉ DE TESSONS DE BOUTEILLES!... BRRRR... UN VRAI HACHOIR! VITE, UN MIRACLE!
ASSEZ RI! L'AVALANCHE A CESSÉ! ON Y VA!
MOI, J'AI COMME L'IMPRESSION QU'ON AURAIT PLUTÔT DÛ EMPÊCHER CES BÊTES DE SE DÉBINER!...
HEY! OÙ EST-IL PASSÉ?
CHERCHE PLUS. LA FENÊTRE!... HO, HO! S'IL A FAIT LE PLONGEON, IL VA SE RETROUVER TOUT PRÉPARÉ POUR ÊTRE SERVI AUX JOYEUX "CANARIS" DE PAPA BIRMINGHAM!
MAIS NON! PAS SI IDIOT QUE ÇA, HEIN?! RAMÈNE TA FRAISE, QU'ON CAUSE UN PEU. À MOINS QUE TU NE PRÉFÈRES SAUTER?...
NON... NON!... JE... JE VIENS... AIDEZ-MOI...
HO, MINUTE! T'ES LE PETIT POTE À KURDY! CELUI QU'ON RECHERCHE! C'EST MISTER BIRMINGHAM QUI VA ÊTRE CONTENT!... JE ME DEMANDE SI TU N'AURAIS PAS MIEUX FAIT DE SAUTER! AH! AH! AH!


KLAK

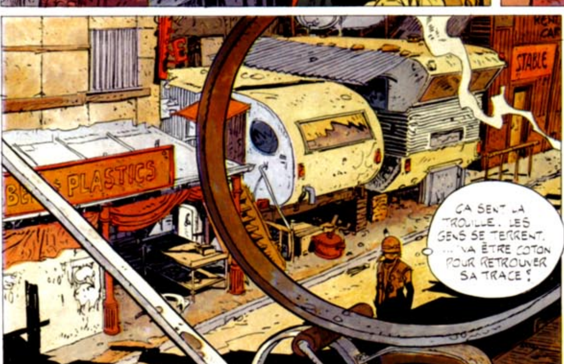

WHOUFF ! ENFIN CHEZ SOI !... LE TEMPS DE ME CHANGER ET JE TE RACONTE !... JEREMIAH, CROIS EN MON EXPÉRIENCE, C'EST PAS TOUJOURS MARRANT UNE VIE DE JEUNE FILLE !...


MAIS ÇA EN VALAIT LA PEINE HI, HI !... JE REVOIS LA TÊTE DE MAHANI... ET DE NORTON !... BIEN SÛR CES NOMS NE TE DISENT RIEN, MAIS QUAND JE T'AURAI TOUT DIT...


...TU COMPRENDRAS QUE C'EST PLUS QU'IL N'EN FALLAIT POUR FAIRE PERDRE SES COULEURS À LA BONNE BOUILLE DE MONSIEUR BIRMINGHAM ! ET À L'HEURE QU'IL EST, IL... ?!... JEREMIAH ?...


JEREMIAH !


!!
AIE !... L'ANDOUILLE.


PLASTICS
STABLE
ÇA SENT LA TROUILLE. LES GENS SE TERRENT. ...VA ÊTRE COTON POUR RETROUVER SA TRACE !


BON... NE NOUS ALARMONS PAS. MÊME SI ON L'Y FORÇAIT, IL SERAIT INCAPABLE DE LEUR INDIQUER LE CHEMIN DE MON GALETAS. MOI-MÊME JE M'Y PERDS PARFOIS, C'EST TOUT DIRE.

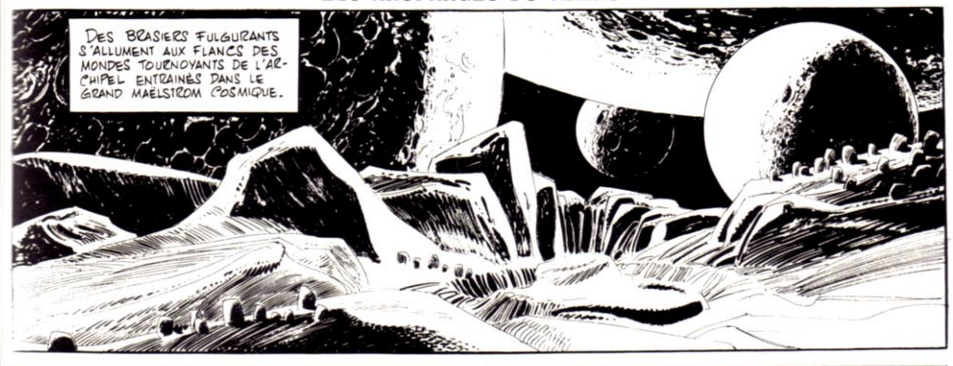

... J'VEUX RIEN SAVOIR ! SI C'EST UN AMI À TOI QUE TU CHERCHES, ÇA NE PEUT ÊTRE QU'UN AUTRE VOYOU DE TON ESPÈCE, KURDY !... ÉLOIGNE-TOI DE MA FENÊTRE SINON.

32


MAIS JE SUIS BÊTE, MOI. QU'EST-CE QUE J'EN AI À FOUTRE DES BOULETTES QUE FAIT CE BOUSEUX. ...


!?
BRROOMM

(A SUIVRE...)


DES BRASIERS FULGURANTS S'ALLUMENT AUX FLANCS DES MONDES TOURNOYANTS DE L'ARCHIPEL ENTRAINÉS DANS LE GRAND MAËLSTROM COSMIQUE.


OHHH ... MES REINS !... L'ÉCLIPSE S'ACHÈVE... J'AI ÉTÉ RÉVEILLÉ PAR UN BRUIT ... QUELQU'UN M'A FROLÉ ... QUI?...


CES SILHOUETTES?... JE NE ME TROMPE PAS!... CE SONT NOS GUIDES QUI S'ESBIGNENT... J'AURAIS POURTANT TOUT MISÉ SUR LEUR INTÉGRITÉ!




TRAHISON !
TRAHISON!
44


LES MONTURES DES MOINES SENSITIFS !... LES PÉNÉTRANTS NOUS ONT ENTRAINÉ DANS UN PIÉGE ... LES SALOPARDS !


CHRIS ... CHRIS ... RÉVEILLE -TOI !... LE FROID M'A ÉVEILLÉE ET... JE SUIS INQUIÈTE ! LISDAL A DISPARU... ET NOS GUIDES .. EUX AUSSI ... DISPARUS...


ÉCOUTE ! CE BRUIT D'AILES !

45







VOUS PARLEZ TROP VITE ET TROP FORT, COMMANDANT! VOUS AVEZ VITE FAIT DE M'ACCUSER DE FÉLONIE!... MAIS ... J'AVOUE QUE JE N'AI RIEN À VOUS ENVIER ... J'AI DOUTÉ UN PEU VITE, MOI AUSSI, DE NOS AMIS PÉNÉTRANTS!

LE DOUTE EST RAISONNABLE! CE QUI N'EST PAS RAISONNABLE, C'EST DE S'OBSTINER DANS L'ERREUR! ET PUIS... J'AVOUE AVOIR JOUÉ UN JEU UN PEU CRUEL EN LAISSANT CROIRE AU MAJOR LISDAL QUE NOUS IGNORIONS SA PRÉSENCE À NOS TROUSSES...

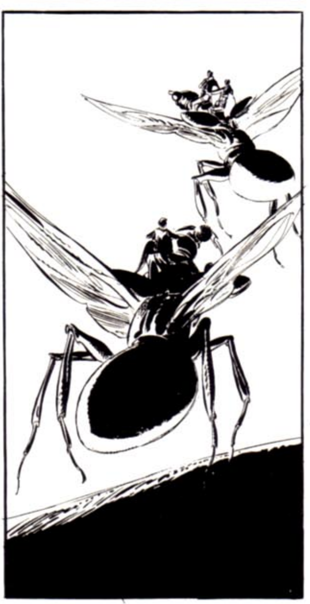
46


ALLONS... MAJOR LISDAL, COMMANDANT MALTHUIS, CALMEZ-VOUS! CE MONDE DÉLIRANT ENCOURAGE NOS DÉLIRES!
D'ACCORD... D'ACCORD! JE N'AI RIEN ENTENDU, JE N'AI RIEN DIT!... N'EN PARLONS PLUS.


NOUS AVONS MAITRISÉ QUELQUES STRYGULES! CES ANIMAUX SONT SENSIBLES À L'HYPNOSE. ILS VONT NOUS EMPORTER VERS LYTHAËS!
OÙ KARLAÏN NOUS ATTENDS AVEC SES COMPLICES!
JE CROIS PLUTOT QU'ILS VONT AMEUTER D'AUTRES MOINES POUR NOUS TRAQUER! ILS N'ONT CERTES PAS OUBLIÉ LA PUISSANCE MEURTRIÈRE DE NOS RADIANTS!


VOICI NOS MONTURES! LEUR INSTINCT LES ENTRAINERA VERS LYTHAËS! LES STRYGULES NE VIENNENT SUR CE MONDE QUE POUR S'ACCOUPLER LORS DE CHAQUE ÉCLIPSE!
LE VOYAGE NE PRENDS QUE QUELQUES MINUTES!


EH... ESSAYEZ DE CALMER CETTE BESTIOLE LE TEMPS QUE JE M'INSTALLE! JE LA SENS FRÉMIR ET PRÊTE À DÉCOLLER...
N'AYEZ CRAINTE! ELLE EST SOUS NOTRE ENTIÈRE DOMINATION. JE VOUS EN PRIE, EXCELLENCE, PRENEZ PLACE... MAIS HÂTEZ-VOUS!... LE COURANT ASCENTIONNEL VERS LYTHAËS NE DURE QUE TRES PEU DE TEMPS!




47







48

SI CE QUE VOUS NOUS AVEZ DIT EST VRAI, LA PETITE FILLE D'ARKEL GRANDROUGE SERAIT PARMI CE GROUPE D'É-TRANGERS !... LE GRAND APÔTRE SAURA VOIR CLAIR EN VOUS! IL SAURA VOUS RÉCOMPENSER MAIS... SI VOUS AVEZ MENTI... **CRAIGNEZ LE COURROUX DE BESELEK !**

(A SUIVRE...)

LA CRAINTE DES BOEUFS

MAISONS CLOSES : LE POINT DE VUE DU CLIENT

Hé vous ! les psychologues, les sociologues, vous qui tentez de savoir qui, que, quoi, dont, où, lequel, qu'est-ce que vous en savez des filles et de leurs clients ?

Et vous, les députés, toujours prêts à amender, vous êtes allé le faire, votre petit tour à la base ?

Allons, allons, avouez, vous y allez bien un peu de temps en temps, non ? quitte à déclarer à votre entourage que la sexualité des bordels est triste, sans romantisme et sans amour.

Interrogez les hommes. Il sont au moins 97,4 % (qu'est-ce que je risque) à s'indigner vertueusement, la main (leur chère main-suivez-mon-regard) sur le cœur plutôt que sur le porte-monnaie : « moi, voir les putes, jamais. Je ne pourrais pas. ».

Or les hommes, pour la plus grande majorité, sont mariés. Car ce ne sont pas les adolescents qui courrent voir les filles, on leur a trop fait la leçon, on les a trop obligés à étudier « les souffrances du jeune Werther » plutôt que « la philosophie dans le boudoir », on veut à toute force leur inculquer les notions sacrées dont la pire est que le plaisir ne peut exister sans amour.

Les hommes donc, sont mariés. Et constituent la grande masse de la prostitution. Les sorties de bureau hâtives, les flots des sorties d'usine déversent sur le pavé les millions d'hommes qui ont — ô pas trente, ô pas vingt — dix minutes à perdre.

L'idée a peut-être germé pendant l'heure du repas, à la cantine ou à la cafétaria, peut-être aussi dans les vestiaires, ou qui sait, ces cochonnes s'arrangeant toujours pour travailler près des gares, ce n'est peut-être que l'instant, la perspective vaguement entrevue d'un corps nouveau qui a poussé l'homme marié à demander la voix mal assurée, le fatidique : « c'est combien ? ».

Pendant la montée dans le raide escalier, pendant — dernier délai — le paiement et le déshabillage, pendant — ultime instant — la toilette, il est brusquement loin de chez lui, de sa femme, de ses enfants, il vit une *aventure*. Dérisoire ? Quelque peu. Obscène ? Pas forcément. Humaine ? Mais l'approche d'un corps n'est-il pas toujours une grande aventure humaine.

Faut-il donc se venger de la situation faite aux couples, en notre belle société, sur le dos des filles ? Lesquelles sont tout de même moins nocives que les prêtres et moins chères que les psychanalistes. (à moins que ce ne soit le contraire).

Oui, vengeance ! clament les salauds qui n'ont jamais avoué. Parquons-les, les chiennes, qu'elles ne souillent plus nos rues, qu'elles ne rasent plus nos murs.

La grande campagne d'aseptisation est commencée. Après les ravalements obligatoires, après les quartiers piétonniers, les ZUP et les ZAC, voici les éros-center.

L'abominable expression ! Eros-center, il est vrai, est tout de même plus neutre et moins atroce que ghetto ou camp de regroupement. Je connais un bordel du Tiers-Monde que les matelots appellent le « parc aux buffles ».

Le lecteur ne peut ignorer quelques lois fondamentales de l'économie politique, en particulier la loi de la concentration monopoliste. Ruiner les canards boiteux de la petite entreprise pour y substituer les possibilités plus vastes, mais plus contraignantes du monopole ou retrouver les milliards de chiffre d'affaires des prostituées que l'absence de contrôle fiduciaire détourne des canaux de perceptions, voilà l'aboutissement de notre mode de production.

Et les filles, dans tout ça ?

Les filles à cinquante francs tout compris, attention, ne me décoiffe pas, pour les immigrés de Barbès ou de la gare de Lyon.

Les filles de la rue Saint-Denis, de Montparnasse ou de Saint-Lazare, à cent la passe, mais si tu me donnes plus je serai vraiment gentille, pour les employés, les petits cadres et quelques ouvriers professionnels français.

Les filles de l'avenue Foch, guère plus chères, tous comptes faits, qui sont bien habillées, bon chic, bon genre, et j'en ai même connues qui ont le cinéma chez elles.

Les filles de la Madeleine, qui vont chez le client, mais pas n'importe lequel, parce qu'à ce prix là, vous comprenez...

Les filles au téléphone, celles que vous ne verrez sans doute jamais, non mais des fois, tu crois qu'on va refiler une poule de luxe, de la chair fraîche pour ministres et chefs d'Etat en visite à un minable comme toi.

Et toutes, genres confondues, celles qui promettent d'être gentilles et qui ne le sont jamais (mais n'est-ce pas un peu commun aux femmes dites honnêtes), celles qui vous glacent d'un mot ou qui vous dressent d'un geste, celles qui savent créer le climat, qui vous effraient en vous forçant à prendre conscience de vous même qu'en maniant stupidement un fouet ou une mauvaise Lola Montès, celles qui mettent en scène ou celles qui vous bâclent, toutes, dis-je, méritent de conserver le peu d'indépendance qui leur reste.

Je ne suis pas responsable de la prostitution. A mon avis, celle-ci découle du système de propriété privée. Elle disparaitra avec la fin de ce monde de production. (Attention ! La fin de la prostitution ne signifiera pas la fin du *goût de la prostitution* qu'éprouvent un homme et une femme l'un pour l'autre, à l'orée de leur mutuelle tendresse. Tous les lecteurs de Baudelaire me comprendront.)

En attendant la fin su système, les hommes dignes de ce nom considéreront les filles comme des camarades. Ils seront gentils avec elles, généreux autant qu'il leur sera permis. Il est des cas où le réformisme va de soi.

Chères filles, il est bien de vous remercier publiquement pour tout ce que vous m'avez apporté. Certes, ce qui se pratique avec le sentiment est incomparable, mais il n'y a rien d'anormal à rechercher un plaisir vif, un engagement bref et puissant. La nuit d'amour avec ma camarade, je la place au même niveau que le quart d'heure *spécial* que je vous loue.

Je recommande vivement aux pisse-froids honteux, non pas de faire l'amour à des filles comme à leur femme, mais au contraire, de faire l'amour à leur femme comme à la dernière des putains. Qu'ils essaient. Ils me remercieront.

Un dernier mot, chères filles. Que je sois au bout du Monde ou dans le troisième dessous d'une ville de province, la première curiosité qui me vient à l'esprit, c'est de m'enquérir où je peux vous rencontrer. Avant même de demander l'adresse du musée où je vais pourtant découvrir un Courbet rare. Et c'est le cœur battant que je vais vous retrouver.

Alain PAUCARD




La fausse note
TEXTE & DESSINS / PERTUZÉ
IL EST PEU D'HOMMES DONT LE NOM MÉRITE DE BRILLER AU FIRMAMENT DES ARTS. PARMI EUX, ALEXANDRE-AUGUSTE AQUILONIUS EÛT ÉTÉ INSCRIT EN LETTRES D'OR AU PLUS HAUT FRONTON DES TEMPLES DES MUSES... SI SA MYSTÉRIEUSE DISPARITION, AU FAÎTE DE SA GLOIRE, N'AVAIT JETÉ TROP VITE SUR LUI LE VOILE INGRAT DE L'OUBLI. DE CETTE FIN ÉTRANGE, VOICI LE RÉCIT ; L'ON ME PARDONNERA DE NE PAS RÉVÉLER DE QUI JE LA TIENS : LA FORTE ODEUR DE SOUFRE QUI FLOTTE ENCORE DANS MA CHAMBRE SUFFIRAIT, SI BESOIN ÉTAIT, À M'EN DISSUADER.


MAITRE AQUILONIUS ÉTAIT LE PLUS GRAND ORGANISTE DE SON TEMPS. DANS LE MONDE ENTIER, LES FOULES SE PRESSAIENT POUR L'ENTENDRE...


ET LES PLUS GRANDS *IMPRESARII* SE DISPUTAIENT FÉROCEMENT SES CONTRATS. CAR CHACUN DE SES RÉCITALS RAPPORTAIT UNE FORTUNE.


INDIFFÉRENT AU TUMULTE QU'IL SUSCITAIT, MAÎTRE AQUILONIUS PARCOURAIT LE MONDE, À SEULE FIN D'EN DÉCOUVRIR TOUS LES INSTRUMENTS, DU PLUS GRAND AU PLUS HUMBLE, ET D'EXERCER SES TALENTS SUR CHACUN D'EUX.


TÂCHE SURHUMAINE ! MAIS MAITRE AQUILONIUS N'ÉTAIT REBUTÉ PAR AUCUN OBSTACLE. À PEINE ARRIVÉ DANS UNE VILLE OU DANS UN HAMEAU, IL S'EN FAISAIT INDIQUER L'ÉGLISE – ET L'ORGUE ENCORE INCONNU QU'ELLE RECELAIT.
1

ON CONCEVRA AISÉMENT QU'À CE TRAIN, LES DÉCEPTIONS ÉTAIENT FRÉQUENTES.

MAIS !? QUELS SONT CES BRUITS DISGRÂCIEUX ? QUEL EST CET INSTRUMENT POUSSIF ?

CELA, UN ORGUE ?

MAITRE AQUILONIUS N'AVAIT QU'UN DÉFAUT : IL SUCCOMBAIT TROP VITE À SA PASSION, ET FAISAIT ÉCLATER D'ÉPOUVANTABLES COLÈRES LORSQUE L'INSTRUMENT NE SE MONTRAIT PAS À LA HAUTEUR DE SES ESPÉRANCES. CE QUI FAIT QU'EN MAINTS SAINTS LIEUX, UN NOM FUT PLUS INVOQUÉ QU'IL N'EÛT FALLU.





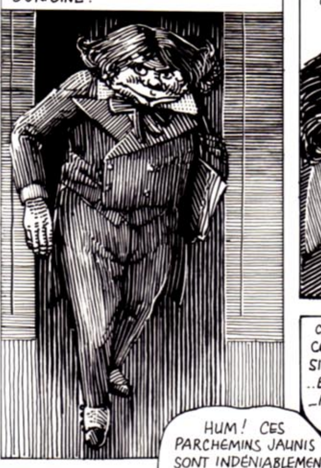




MONSIEUR, IL Y A UN MONSIEUR QUI DEMANDE À ÊTRE REÇU PAR MONSIEUR. IL DIT QUE C'EST DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE.



FERLUCI ÉTAIT UN PETIT HOMME PRESQUE CONTREFAIT, D'ÂGE INDÉFINISSABLE. SA VOIX AFFECTAIT UN FORT ACCENT GUTTURAL DONT ON N'AURAIT PU DIRE EXACTEMENT L'ORIGINE.



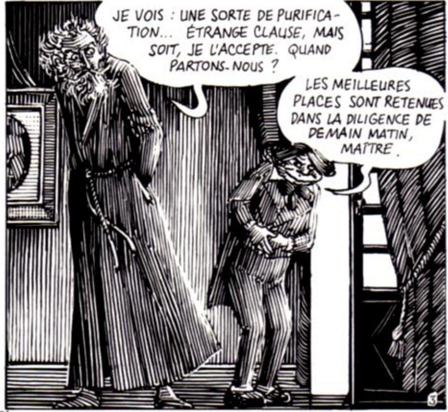












LE LENDEMAIN À L'AUBE, LE MAÎTRE ET SON ÉTRANGE CICERONE S'EMBARQUAIENT POUR UN LONG, TRÈS LONG VOYAGE. AQUILONIUS SENTAIT COULER À NOUVEAU DANS SES VEINES LA FLAMME DE SES JEUNES ANNÉES.



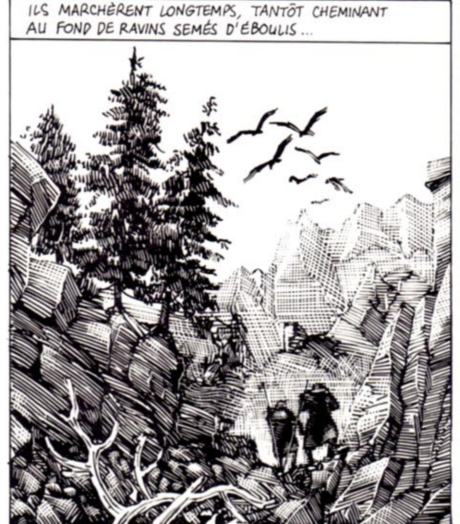
AU HASARD DES ÉTAPES, IL FUT SOUVENT TENTÉ DE RETROUVER DES INSTRUMENTS QU'IL CONNAISSAIT..



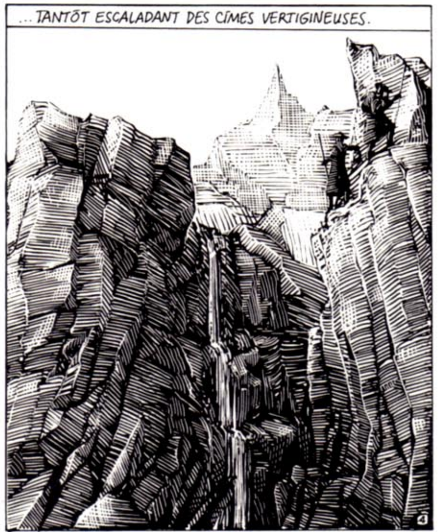
PUIS ILS QUITTÈRENT LES ROUTES, ET S'ENFONCÈRENT DANS UNE RÉGION DE MONTAGNES AUSTÈRES.



ILS MARCHÈRENT LONGTEMPS, TANTÔT CHEMINANT AU FOND DE RAVINS SEMÉS D'ÉBOULIS...



...TANTÔT ESCALADANT DES CÎMES VERTIGINEUSES.



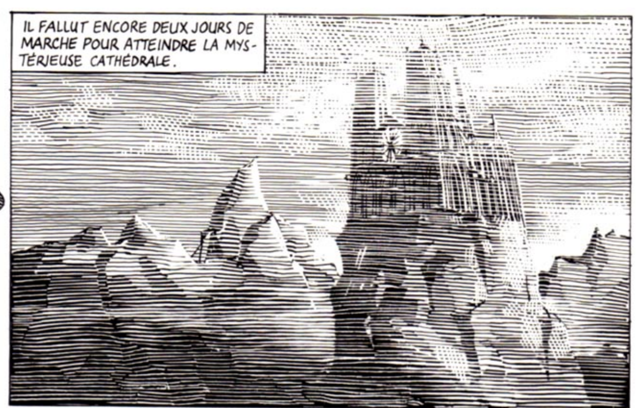

ÇA, FERLUCI, VOTRE CATHÉDRALE A-T-ELLE POUR PAROISSIENS ..


AUTRE CHOSE QUE DES OURS ET DES VAUTOURS ?
... OUF !


VOIRE, MAÎTRE, VOIRE !
MAIS REGARDEZ ..


OH !







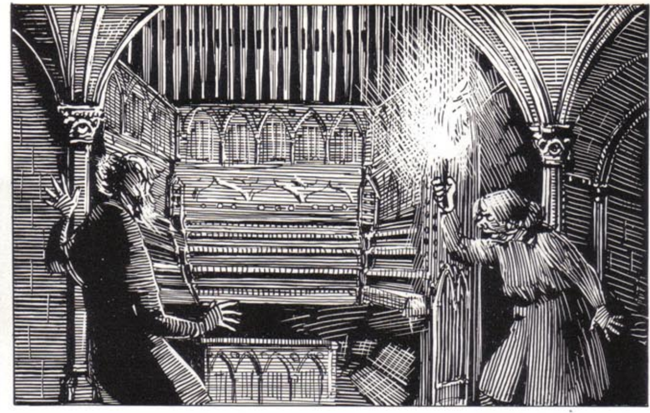
A PEINE LE SEUIL FRANCHI, AQUILONIUS PERÇUT L'IMPALPABLE VIBRATION DE L'AIR.

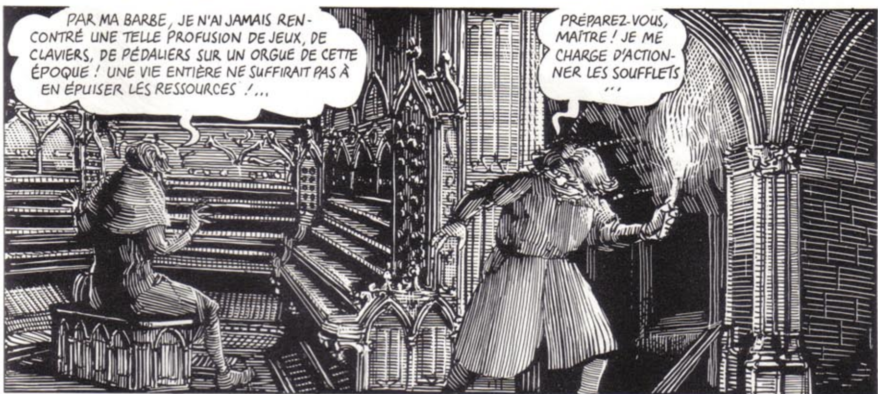
CETTE CATHÉDRALE SEMBLE AVOIR ÉTÉ CONSTRUITE TOUT EXPRÈS POUR MAGNIFIER LA MUSIQUE !

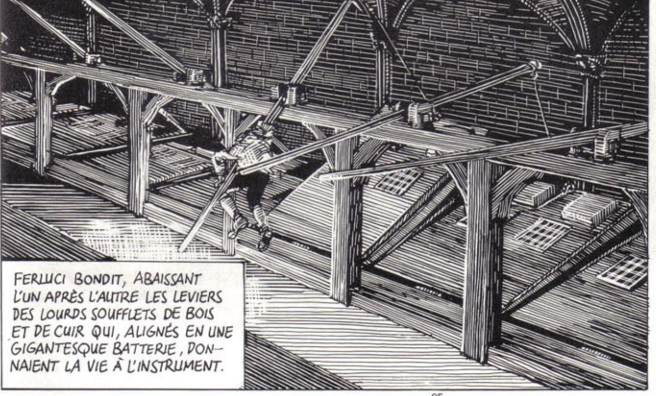
PUIS IL VIT L'ORGUE.
C'ÉTAIT UN SUPERBE SPÉCIMEN D'INSTRUMENT GOTHIQUE, MAIS LUI AUSSI DE PROPORTIONS COLOSSALES. IL TRÔNAIT AU FOND DE LA NEF, LÀ OÙ NORMALEMENT EÛT DÛ SE TROUVER LE SANCTUAIRE...

6


FERLUCI GUIDA LE MAÎTRE DANS UN INTERMINABLE ESCALIER À VIS QUI MENAIT À LA TRIBUNE DE L'ORGUE.
SI JE NE ME PINÇAIS PAS SANS CESSE, JE CROIRAIS VIVRE DANS UN RÊVE...




PAR MA BARBE, JE N'AI JAMAIS RENCONTRÉ UNE TELLE PROFUSION DE JEUX, DE CLAVIERS, DE PÉDALIERS SUR UN ORGUE DE CETTE ÉPOQUE ! UNE VIE ENTIÈRE NE SUFFIRAIT PAS À EN ÉPUISER LES RESSOURCES !...
PRÉPAREZ-VOUS, MAÎTRE ! JE ME CHARGE D'ACTIONNER LES SOUFFLETS ...


FERLUCI BONDIT, ABAISSANT L'UN APRÈS L'AUTRE LES LEVIERS DES LOURDS SOUFFLETS DE BOIS ET DE CUIR QUI, ALIGNÉS EN UNE GIGANTESQUE BATTERIE, DONNAIENT LA VIE À L'INSTRUMENT.


QUELLE ÉMOTION M'ÉTREINT SOUDAIN ?
7


AQUILONIUS POSA SES DOIGTS SUR LE CLAVIER, ET LA MUSIQUE SE DÉCHAÎNA.
QUELLE SONORITÉ ! QUELLE RICHESSE INIMAGINABLE ! EST-CE UN RÊVE QUE JE VIS ?
UNE TEMPÊTE SE PRÉCIPITAIT DANS DES MILLIERS DE TUYAUX, LES UNS DE BOIS, D'AUTRES D'ÉTAIN OU D'ALLIAGES ÉTRANGES. AQUILONIUS LA MAÎTRISAIT SANS EFFORT, EN FAISAIT UN ZÉPHYR, UNE BRISE IMPERCEPTIBLE, LE BRUISSEMENT D'UN FEUILLAGE, LE CHANT LOINTAIN D'UN OISEAU...
PUIS IL LIBÉRAIT DES OURAGANS, FAISAIT ÉCLATER DES FANFARES BARBARES, DES CHŒURS SÉPULCRAUX AU SEIN DESQUELS S'ÉLEVAIENT DES PLAINTES INHUMAINES


SUR LES BOISERIES DU BUFFET, DES DIABLES SCULPTÉS CLAQUAIENT DES MÂCHOIRES, ROULAIENT DES YEUX EXORBITÉS ET GESTICULAIENT EN CADENCE...
FERLUCI SAUTAIT DE SOUFFLET EN SOUFFLET, INFATIGABLE...
ET AQUILONIUS SE LAISSAIT EMPORTER PAR DES TORRENTS DE SONS, JUSQU'À L'IVRESSE...


AI-JE JAMAIS DE MA VIE JOUÉ DE L'ORGUE ? HAA, ORGUES SANS ÂME SANS VIE DE PARIS, DE ROME OU DE BERLIN, ORGUES DU MONDE ENTIER, ALLEZ AU DIABLE !
AU DIABLE !
8

A CET INSTANT, IL SE PASSA UNE CHOSE ÉTRANGE. UN DOIGT DE MAÎTRE AQUILONIUS GLISSA ET FIT ENTENDRE _ MAIS OUI _ UNE FAUSSE NOTE. BIEN PEU DE CHOSE EN VÉRITÉ.



POURTANT, CELA FIT UNE HORRIBLE DISSONNANCE QUI RÉSONNA DANS LA CATHÉDRALE VIDE COMME UN COUP DE TONNERRE.

AQUILONIUS N'AVAIT PAS CESSÉ DE JOUER. UNE FORCE IRRÉSISTIBLE GUIDAIT SES MAINS SUR LES CLAVIERS. SA VUE SE BROUILLAIT ET L'ANGOISSE NOUAIT SA GORGE...



AU-DESSUS DE LUI, D'IMMENSES TUYAUX OSCILLAIENT ET SE TORDAIENT LENTEMENT. COMME DES SERPENTS ILS GLISSAIENT VERS LUI... IL NE PUT RÉPRIMER UN CRI TERRIFIÉ.



MAIS FERLUCI NE RÉPONDAIT PAS. IL CONTINUAIT SANS UNE SECONDE DE RÉPIT, A BONDIR DE SOUFFLET EN SOUFFLET. LES LONGS LEVIERS S'ÉLEVAIENT LENTEMENT, L'UN APRÈS L'AUTRE, ET LA SOURDE RESPIRATION PARCOURAIT TOUJOURS LES ENTRAILLES DE L'ORGUE.



LES REPTILES DE MÉTAL, DANS LEUR BOUCLE INEXORABLE, AVAIENT SAISI AQUILONIUS. ARRACHÉ À SON SIÈGE, LA MUSIQUE SE DÉCHAÎNAIT MAINTENANT TOUTE SEULE.



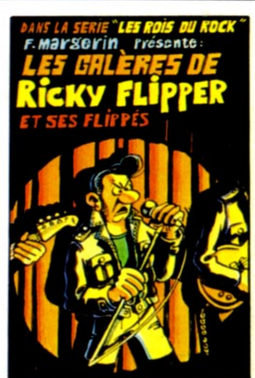
LES TUYAUX, VIBRANTS DE SONORITÉS, ÉLEVÈRENT AQUILONIUS TRÈS HAUT VERS LES VOÛTES DE L'ÉDIFICE. PUIS ILS RELACHÈRENT LEUR ÉTREINTE. DANS LE TUMULTE DE MILLE MUSIQUES MÊLÉES, IL EUT LE TEMPS DE PERCEVOIR L'ÉCHO LOINTAIN DE SA PROPRE VOIX...

AU DIABLE AU DIABLE

QUELQUE PART DANS LES MONTAGNES DE CE PAYS RECULÉ, IL SUBSISTE LES RUINES D'UNE ANCIENNE ÉGLISE. L'ON RACONTE QUE CETTE ÉGLISE NE FUT JAMAIS ACHEVÉE NI CONSACRÉE, PARCE QUE LE DIABLE S'EN ÉTAIT, TOUT BONNEMENT, EMPARÉ ! C'EST LÀ QU'UN JOUR, CHERCHANT UN REFUGE CONTRE L'ORAGE, UN BERGER TROUVA LE CADAVRE D'UN GRAND VIEILLARD.
SUR UN CHAPITEAU SCULPTÉ, UN VISAGE DIABOLIQUE RICANAIT SILENCIEUSEMENT...

Fin


Humanoïdes Associés : les bédés de l'été !
MAJOR FATAL
MOEBIUS
Marseil
MAJOR FATAL
de Moebius
Il aura fallu quatre ans à l'auteur du « Lieutenant Blueberry » pour surpasser « Arzach » et créer un univers à couper le souffle : le Garage Hermétique.
Un album cartonné
Format 22 × 29
144 pages noir et blanc
Prix conseillé : 45 F.
MARSEIL
de Michel Crespin
Après la guerre atomique, des hommes de bonne volonté tentent de reconstruire le monde.
Un album cartonné
Format 22 × 29
Noir et blanc — 78 pages
Prix conseillé : 34 F.
TENEBREUSES AFFAIRES
NICOLLET
BUZZELLI
AUNOA
TENEBREUSES AFFAIRES
DE Jean-Michel Nicollet
Pari tenu ! L'illustrateur en renom, grand prix du livre d'enfant à Bologne, devient dessinateur de bande dessinée...
Un album cartonné
Format 22 × 29
82 pages couleurs
Prix conseillé : 45 F.
AUNOA
de Guido Buzzelli
Après les aventures de « HP », le cheval androïde, un nouveau Buzzelli, percutant, passionnant !
Un album broché
Format 24 × 32
64 pages noir et blanc
Prix conseillé : 32 F.


DANS LA SERIE "LES ROIS DU ROCK"
F. Margerin présente:
LES GALÈRES DE
Ricky FLIPPER
ET SES FLIPPÉS


TA FIANCÉE T'ATTEND CAR SANS TOI ELLE S'ENNUIE
NE LA DÉLAISSE PAS ESSAIE D'ÊTRE GENTIL
AVANT DE L'EMMENER DANS DES SUPRISES-PARTIES
RHAAAAA
Ricky Flipper et ses flippés
YEAAAH!!
MAUVAIS!!
FUIIIIIIII
À POIL!


TU POURRAIS TOUT AU MOINS LUI D'MANDER SON AVIS


ET SI TU L'AIMES TANT
AIME LA POUR LA VIE
VA FAIRE UN TOUR À LA MAI-AIRIE
DU ROCK!!
ASSEZ!


YÉ YÉ YÉ YÉ ALORS SOIS BON EDDY SOIS BON SOIS BON!
BEN MON VIEUX! J'AI JAMAIS VU UN PUBLIC COMME ÇA! ILS VONT TOUT CASSER!
À POIL!
FAITES ARRÊTER LE SPECTACLE, ILS SONT TROP EXCITÉS!


ÇA DÉGÉNÈRE! AUX ABRIS LES GARS!!
DU ROCK!
C'EST MOU!


GRANDE FÊTE DU ROCK
AVEC RICKY FLIPPER ET SES FLIPPÉS
MA PAROLE, C'EST DU ROCK POUR GONZESSE!
CASSEZ TOUT!!
C'EST MOU!! ÇA DÉMÉNAGE PAS ASSEZ!
TU PARLES, ILS SONT MÊME PAS BOURRÉS D'ABORD!
GALA DE BIENFAISANCE OU PAS C'EST LA DERNIÈRE FOIS QU'ON JOUE DANS UNE MAISON DE REPOS POUR VIEUX ROCKERS!
Y A PLUS D'JEUNESSE!